

ici

NOUVEAU!
un magazine pour
les idées, les faits, les gens d'ici.

MENSUEL DES ALPES-MARITIMES
12 f. — N° 1 — OCTOBRE 1981



NICE AU FUTUR

**LE SCANDALE
DE L'EAU**

**LES FOIRES
DU HAUT PAYS**

ICI mensuel édité par EDI-CAP sarl de presse au capital de 2.000 F, siret en cours, adresse provisoire: 35 avenue Ratti, 06000 Nice.

Directeur de la publication: Michelle Bernard. **Rédacteur en chef:** Jacques Husetowski. **Comité de Rédaction:** Christine Canestrier, M. Bernard, Marie Christilla, Tony Grisi, Jacques Husetowski, Emile Kacimi, Bernard Mandin, Alain Valleix.

Secrétariat de rédaction: Roseline Giusti.

Photos et illustrations: J.P. Boon, Thierry La Motte, Bernard Dourdent, David Franck, Emile Kacimi.

Relation avec les associations: T. Grisi, M. Bernard, J. Husetowski.

Gestion: Claude Courbis, J. Bogoslawski.

Réalisation et maquette: Alain Valleix.

Ventes, abonnements, publicité:

L. Jourdan.

Montage : Jean-Pierre Bergeret.

Composition: Compographic, Nice.
Photogravure et impression: Imprimerie Adia, Nice.

N° de commission paritaire: en cours.
Dépôt légal: 4^e trimestre 1981.

Prix du N°: 12 F. **Abonnements:** un an (11 livraisons): 100 F.

Six mois: 50 F, payables par chèque bancaire à l'ordre de EDI-CAP Nice ou chèque postal (3 volets).

Ont participé à ce numéro: G. Claupier, Gabriel Pujos, Jean Céa, Francis Bernard, Jean-Pierre Bombard, Jean-Jacques Ninon, Elisabeth Aguera, M. Turini, Pierre Provoyeur, Francis Sefert, Francis Dujardin, J. Leclaire, Béatrice Heyligers, Agnès Fouillet: photographies, François Lagadec, Jack Cioffi, Bernard Montelh.

Photo de couverture: bretelle de St-Augustin et le nouveau centre administratif départemental (M. Bernard).



SI VOUS ETES CURIEUX

vous allez lire ce journal, nous aimerions bien savoir ce que vous en pensez.



ECRIVEZ-NOUS

informations, suggestions, j'ai aimé, je n'ai pas aimé, etc...



SOMMAIRE

- 4 **LES GUIDES**
Cinéma, livres, musique...
- 5 **L'EDITORIAL**
- 10 **L'ETE EN BREF**
Echos, potins... et la situation de l'emploi à la rentrée.
- 15 **MYSTERE, STUCS ET FRONDAISONS**
Intrigué par les ruines du château d'Aighette, notre enquêteur a voulu connaître son histoire. Ce n'est pas si simple...
- 18 **GRANDE DRAMATIQUE AU CONSEIL MUNICIPAL**
Extrait des délibérations de la séance du 16 juillet 1981, passé sous silence par l'ensemble de la presse.
- 20 **NICE AU FUTUR**
En 1990, la ville que vous connaissez aura peut-être disparu.
- 25 **LES BOONHOMMES**
- 26 **NOUS N'EMPOISONNERONS PLUS NOS BELLES-MERES!**
Reconnaître les champignons mortels.
- 28 **FOIRES ET MARCHES DE MONTAGNE**
- 30 **FOURMIS CONTRE CHENILLES**
Un exemple de lutte biologique contre le fléau des pins.
- 31 **EXPOSER: LA LONGUE MARCHÉ**
Vous êtes peintre et voudriez exposer? Alors, patience.
- 32 **LA CULTURE: UN MARCHEPIED**
En 15 ans, des élus niçois ont tenté de s'approprier la culture. A quoi sert l'opération, et à qui profite-t-elle?
- 37 **LES FEMMES GRIGNOTENT LE CLERGE**
Entre le sacerdoce et la femme, ils choisissent la femme. Deux ex-prêtres niçois s'expliquent.
- 40 **"TRIBUN": LE ROCK A VIE**
- 42 **PETITES SOURCES, GRANDS PROFITS**
Chaque fois que l'eau coule du robinet, la Compagnie Générale des Eaux s'enrichit.
- 44 **LES VIEUX**
La moitié des logements de retraités originaires du département n'ont ni douche, ni baignoire, ni W.C. intérieur. Record à Nice: 63%.
- 48 **DEUX MILLIARDS DE CENTIMES ENCAISSES...
POUR COMBIEN DE BUTS MARQUES?**
Où l'on reparle de l'O.G.C.N.
- 50 **QUE SONT DEVENUS LES ANCIENS COMEDIENS
DU THEATRE DE NICE?**
- 52 **DEUX DEPUTES DE GAUCHE A NICE...**
... Mais la droite y reste majoritaire.
- 53 **LA JOURNEE D'UN ASSESSEUR**
Dimanche 21 juin 1981.
-

Comment se porte le cinéma à Nice? En bandoulière, au revers du veston, au-dessus de la ceinture, sous le bras? Non. A question bateau, alternative toute faite.

On répond: bien. Ou: mal. Tout dépend de la personne interrogée. Et des intérêts qu'elle défend. Car à Nice, ville commerçante par excellence, on a tendance à mêler art et profit. Vous me direz que cela n'est pas le privilège de la seule ville de

Nice. Qui n'a jamais râlé d'avoir à payer le prix d'une très grande place pour voir des moitiés d'images sur un tout petit écran? Cela est devenu un cliché banal. Tristement banal. Mais quand, épris de ce fameux "7^e art", on en découvre réellement les fonctionnements commerciaux, il est normal qu'on ait envie d'en parler. Ne serait-ce que pour se défouler. Et, par la même occasion, pour informer.

UN NIÇOIS SUR DIX A VU LA BOUM

Bien que le film "La Boum" ait battu tous les records avec 41.816 entrées environ du 1^{er} janvier 81 au 12 mai 81 (20 semaines de programmation que les salles du Concorde, de l'Edouard VII et du Cap 3000 ont partagé), il faut dire que, à l'encontre des idées reçues, les salles qui marchent le mieux sont celles qui présentent des films dits d'Art et Essai. Pour ses sept salles, le Mercury puisqu'il faut le nommer, totalise approximativement 123.824 entrées pour une période de sept mois (janvier à août 81) sans compter les Méliès qui ajoute la recette de 63.691 entrées dans la même escarcelle. Les deux salles Paramount ne viennent qu'en seconde position avec 110.591 entrées, toujours pour la même période. Et puis, puisque nous y sommes, autant mettre les choses au clair: le Gaumont arrive en 3^e position avec 105.291 entrées, suivi des deux salles du Palace avec 93.069 entrées. Viennent ensuite, le Variétés avec 98.687 et les deux Concorde avec 90.072. Quant aux autres, ils n'ont qu'à se partager ce qu'il reste, c'est-à-dire peu et toujours peu, jusqu'au

plus que peu, comme le Royal qui possède le triste record de la plus faible fréquentation: 22.489 entrées en six mois (un mois de vacances). La question se pose toute seule: que peut-on faire lorsque l'on tient à son indépendance et que l'on est par là-même obligé de se contenter des quelques miettes et reliefs laissés par les trusts? Un seul et court exemple: à la fin de sa première semaine de réouverture après quatre semaines de congés, le Royal totalisait 814 entrées de "Viens chez moi, j'habite chez une copine", laissées par le Palace qui avait épuisé le film treize semaines durant. Par contre, après la même durée de fermeture, le Gaumont attaquait avec 6119 entrées dès la première semaine pour "Autant en emporte le vent".

Ce qu'il faut aussi savoir, c'est que le prix moyen d'un billet au Gaumont, en tenant compte des exonérés étant d'environ 21 F, la recette de cette même première semaine fut de 138.143 F (le prix moyen du billet se trouvant magiquement augmenté). La recette du Royal était de 14.410 F.

Et si l'on parlait des films eux-mêmes? La phrase qui va suivre n'engage que moi, mais: les chiffres parlent et leur bavardage me rend triste. Sous forme de hit-parade, et sans commentaire, voici:

1. La Boum: 41.816 entrées
2. Viens chez moi...: 29.364 entrées
3. La cage aux folles II: 29.052 entrées
4. Les uns et les autres: 27.512 entrées
5. Excalibur: 25.622 entrées
6. Elephant Man: 25.306 entrées (pour la période du 1^{er} janvier au 18 août).

A signaler tout de même que la vieille "Belle au Bois Dormant" (24.682) est talonnée de près par le jeune "Roi des Cons" (24.212). Ça, excusez-moi, mais c'est pour me rendre ma bonne humeur (personnellement et égoïstement, je trouve ces chiffres-là comiques!)

Et enfin, la palme de l'horreur dans tous les sens du terme:

le film: "Le bal de l'horreur"
les entrées: 462
la recette: 8.636 F
le cinéma: le Balzac

En regard de tout ça: "Stardust Memories": 2.571; "La Terrasse": 10.429; "Eugenio": 6.469; "Divine Madness": 728. La liste des injustices serait trop longue.

Alors, comment se porte le cinéma à Nice? Ça va, et vous? On bâtit. On agrandit. On s'étend et s'entend sur la politique future.

Il est question d'ouvrir deux salles supplémentaires au Mercury. Le Monte-Carlo, oui, d'accord, c'est fini, mais en beauté. D'une part, avec "Les Fruits de la Passion" et

d'autre part avec une vente probable pour un montant de trois millions 800 (le fond uniquement) à la société France-Quick. Les fruits de la Passion seroient remplacés par une cafétéria, quoi de plus logique?

Et puis, il y a Gaumont, le grand, le encore tout seul, qui va renaître de ses gravats en sept petits rejetons. On attend un heureux événement aux alentours du 9 décembre. Mais on peut déjà se permettre d'être optimiste: le Gaumont new-look, ce sera d'abord une technique irréprochable. La grande salle sera équipée pour projeter du 35 au 70mm et avec système "dolby", ce qui veut dire son parfait. Et puis, ô merveille, il y aura une salle conçue spécialement pour les handicapés physiques, avec toilettes et tout. Quelle magnifique générosité, direz-vous! Non. C'est simplement devenu obligatoire. Quant à la V.O. promue à grand renfort de placards publicitaires en pleine ville, il en est fortement question puisque deux salles seront prévues à cet effet et que l'on n'a jamais vu Gaumont investir dans des salles pour y ranger des balais.

Je vais vous révéler un secret: à l'heure où j'écris cet article, personne ne sait encore quels vont être les deux films qui feront l'ouverture des salles "V.O." de chez Gaumont. Mais par contre, tout le monde sait que, probablement, "La chèvre" de Webert avec Pierre Richard et "La soupe aux Choux" avec Louis De Funès, seront à l'affiche.

A Nice, quand on dit 7^e Art, vous dites commerce? Comme c'est bizarre!

Christine Canestrier



E. KACINI

EN TETE DES SALLES

LES MERCURY

123.824 SPECTATEURS



ALICE TERRY nice 80 ans de cinéma page 7

PUBLICITE

il vaut mieux
ne pas mettre
tous ses oeufs dans
le même panier

ICI EXISTE
PENSEZ-Y !

A L'INTENTION DES ANNONCEURS ASTUCIEUX

EDITORIAL

Nice, 15 janvier 1848. Depuis près de 34 ans, la ville ne sait plus ce qu'est un journal. Aucun périodique niçois régulier ne figure aux Archives depuis 1814.

C'est alors qu'une douzaine de citoyens épris de liberté, entraînés par Hippolyte de Raugoux, unissent leurs ressources pour lancer "L'Echo des Alpes-Maritimes".

Ils annoncent qu'ils vont prendre part à "la lutte difficile mais glorieuse qui est engagée entre les esprits stationnaires et les progressistes".

Leur moyen : un bi-hebdomadaire qui traitera :

"Des franchises de la ville de Nice et spécialement des résultats de son Port-franc... Du Conseil municipal et des travaux d'édilité. De la dette civique. De l'Octroi. Du Paupérisme et de la mendicité. Des Œuvres pies. Du travail des classes ouvrières. Des taxes provinciales. Des chemins vicinaux, dont l'état est généralement déplorable. De l'exploitation des eaux thermales et des bains de mer. De la Principauté de Monaco, notre intéressante enclave. Et enfin du cosmopolitisme de la ville de Nice, et des moyens d'y attirer les étrangers de distinction et d'y fixer les personnes qui peuvent la doter de leur savoir et l'enrichir de leurs travaux... car les circonstances physiques favorables étant données, la prospérité d'une ville dépend essentiellement de son organisation intérieure, qui... doit être empreinte de cet esprit de famille où l'intérêt particulier se confond avec l'intérêt général."

Nous ne sommes plus en 1848, et, Dieu merci, les journaux ne manquent pas à Nice. Pourtant, nous voulons suivre l'exemple de cet ancêtre, débarrassé de ce qui nous paraît maintenant un peu anachronique.

Nous voulons parler de nos réalités d' ICI d'une façon non conforme à la version officielle ; aller plus loin que ne le permet la presse quotidienne écrite ou parlée ; exprimer l'indignation ou la fierté, l'amertume ou la satisfaction des gens comme vous et moi, qu'on ne sollicite qu'en période électorale.

Car l'information importante ne s'arrête pas, pour nous, à la côte, au tourisme, au beau monde du spectacle ou de l'industrie.

L'information n'est pas neutre non plus, et nous ne cacherons pas notre sentiment derrière une prétendue objectivité. Mais l'opinion adverse sera reçue dans nos colonnes.

Tout organisme, parti, association ou individu pourra éventuellement donner son point de vue dans nos tribunes libres et notre courrier des lecteurs.

Toute objection ou rectification fondée sera publiée avec le respect qu'un journal honnête doit à la vérité du fait.

ICI sera indépendant, sans allégeance à qui que ce soit. Ni flatterie opportuniste, ni silence complice ; c'est notre but.

Aux lecteurs de nous donner les moyens non seulement matériels, mais humains, de l'atteindre.

ICI

LE LONG DU PAILLON QUE LIT-ON?

Le calme est enfin revenu chez les libraires. Terminée l'époque du ferraillement avec feu le ministre Monory, la loi sur le prix unique fait l'unanimité. A Nice, il reste toutefois à attendre les effets de l'ouverture de la FNAC en avril 82.

Mais les bons libraires, ceux qui lisent et sont capables de conseiller et de discuter avec leurs clients, ne s'inquiètent pas trop. "On n'a pas peur d'une concurrence basée sur la compétence", dit l'un d'eux.

Nice a quand même laissé des plumes dans la bagarre du prix unique. Quelques librairies ont fermé — cinq en deux ans — et d'autres qui ont pignon sur rue sont discrètement mises en vente aujourd'hui. Effet de la loi Monory ou peur de l'arrivée de la FNAC?

Rappelez-vous les principales dispositions de la loi sur les prix uniques qui entre en vigueur le premier janvier 1982 et concernera également les livres parus avant cette date: C'est l'éditeur qui fixe le prix public du livre. Ce prix doit être indiqué visiblement sur le livre. Sur ce prix, le libraire peut consentir un rabais maximum de 5%. Fini donc les prix coûtants à la criée pratiqués par les grandes surfaces.

Mais les libraires pourront appliquer des rabais supplémentaires sur les livres publiés depuis plus de deux ans à condition que le dernier réapprovisionnement remonte à plus de six mois.

Tous les libraires sont formels: ce sont les médias, et en particulier les émissions "Apostrophe" et "La Rage de Lire" qui sont à l'origine des meilleures ventes de livres. Voici le palmarès de ces ventes "façon-média" dans quelques librairies de la ville.

Vous n'êtes pas obligés de suivre et pour vous embrouiller un peu plus, on vous propose également "Les coups de foudre" des libraires — ils en ont — et ceux de la rédaction d'ICI.

En attendant dans un prochain numéro, les vôtres, lecteurs.....

La rédaction d'ICI aime:

W. Styron: Le choix de Sophie; I. Calvino: Si par une nuit d'hiver un voyageur, Seuil; John McGahern: Le pornographe, Presses de la Renaissance; Vargas-Llosa: Conversation à la cathédrale, Gallimard; W. Allen: Les destins tordus, Laffont; V.S. Naipaul: Guerilleros, Albin Michel.

Librairie

LA SORBONNE, Rue Hôtel-des-Postes, Nice.

Meilleures ventes

Le jeu de la tentation; R.Ch. Roux: Une enfance sicilienne, Grasset; Fl. Groult: Une vie n'est pas assez, Flammarion; L. Carron: Les files de la liberté, Seuil; M. Waltari: Les amants de Byzance, Pandora; F. Sagan: La femme fardée, Ramsay.



D. FRANCK

Librairie

J.P. RUDIN, 12 av. Félix-Faure, Nice.

Meilleures ventes

M. Denuzière: Bagatelle, J.C. Latès; J. Bourin: Le jeu de la tentation, Table Ronde; W. Styron: Le Choix de Sophie, Gallimard; Moi, Christine F., prostituée et droguée, Mercure de France; Fontbrune: Nostradamus, historien et prophète, Rocher.

Les préférences du libraire

Cl. Brami: Le garçon sur la colline, Denoël; P. Gripari: Parabole et faridole, Age d'Homme; P. Moustiers: Le cœur du voyage, Seuil; Narayan: Le mangeur d'hommes, Acropole; A. Koestler: La quête de l'absolu, Calman Levy; G. Orwell: La Ferme des animaux, Champ Libre (réimpression d'un chef d'œuvre peu connu).

Librairie

CINO DEL DUCA, 8 rue Alphonse Karr, Nice.

Meilleures ventes

Le jeu de la tentation; Bagatelle; Nucera: Chemin de la Lanterne, Grasset; M. Higgins Clark: La clinique du Docteur H, Albin Michel; J.L. Sullitzer: Money-Cash; Nostradamus.

Les préférences du libraire

Fred Uhlman: L'ami retrouvé, N.R.F. Gallimard; Amado: Les chemins de la Faim, éd. de l'Entente; Braun: Les gosses du désespoir, Mercure de France; Indira Gandhi: L'Inde, Villot; Collectif: Le Temps des Artisans, Hier et Demain (livre d'Art).

Librairie

PANORAMA DU LIVRE, Cap 3000

Meilleures ventes

J. Bourdin: La chambre des dames, Table Ronde; Bagatelle; La femme fardée; M. Gurgand: Les demoiselles de Beaumereau, Ed. Mazarine; Chemin de la Lanterne.

Les préférences du libraire

Le Choix de Sophie; Falacci: Un homme, Grasset; Lacarrière: En cheminant avec Hérodote, Seghe; G. Rachet: Les Vergers d'Osiris, Olivier Orban; E. Robles: Venise en hiver, Seuil; Pancol: La barbare, Seuil.

Librairie

LE PAPIER MACHE, 23 rue Benoît-Bunico, Nice.

Meilleures ventes

Marylin Frenche: Toilettes pour femmes, Poche; Christiane Olivier: Les enfants de Jocaste, Denoël/Gonthier; Cavanna: Les Russkoffs, Poche; Marguerite Duras, tous ses titres, éd. de Minuit; Isherwood: La violette du Prater, éd. 10/18.

Les préférences du libraire

Isherwood: La violette du Prater, 10/18; Varlan Chalamov: Kolyma, récits de la vie des camps, Maspero.

Imaginez.

Elle. C'est une dame un peu lymphatique au visage recouvert d'une voilette d'embruns.

Lui. C'est un exubérant fougueux aux visages multiples.

Lorsque l'histoire débute, elle est déjà vieille, très vieille: il vient de naître et ne sait pas encore parler. Pourtant, c'est bien d'amour qu'il s'agit.

Elle s'appelle Nice et on dit "La Belle". Il s'appelle Cinéma et on dit "7^e Art".

Mariage d'où sont nés des enfants au noms prestigieux: Feuillade, Gance, Renoir, Vigo, Clair.

Mariage qui l'a rendu fastueuse et riche durant un temps. Mariage qui lui a appris à vivre et à progresser du muet au parlant, du noir à la couleur, de technique en technique.

Histoire aussi et surtout de nombreux studios dont le plus connu est La Victorine, mais qui furent au nombre de 9 avant 1945.

Et puis, des relents de magie à la seule vue de quelques photos et de quelques noms: Don Quichotte de Pabst, Les Visiteurs du soir de Carné, Lola Montes de Ophuls, jusqu'à La Chair de Poule de Delannoy.

A lire et à regarder pour y rêver encore.

C.C.

80 ANS DE CINEMA OU NICE ET LE 7^e ART aux éditions serre



des muscles et des chiffres

LE SPORT ET L'ARGENT

aux éditions alain lefeuvre

Le sport et l'argent: longtemps couple maudit, cette association garde encore aujourd'hui un petit côté adultérin que la morale réprovoque.

Mais trop de sueur a coulé sur le front des athlètes depuis le temps où le champion olympique était "renié" par sa fédération pour avoir touché une prime, au demeurant dérisoire. La combinaison argent-sport n'est plus une maladie honteuse.

Jusqu'à présent, seules quelques rumeurs ou indiscretions pouvaient nous donner le tempo de la valse

des chèques et du muscle. C'était insuffisant. Le journaliste Julien Giarizzi, avec son livre "Le Sport et l'Argent" (1) vient de combler ce vide. Tout y passe. Tous y passent. De la "Raquette Magique" de Björn Borg au petit boxeur de quartier qui gagne peu pour ce qu'il encaisse, Giarizzi épiluche chaque catégorie, chaque discipline et empile les nombres. Des dollars comme s'il en pleuvait. Des primes à la victoire qui confinent au pourboire en comparaison des patronages publicitaires. Stickers, badges, sigles de toutes sortes, griffes des grands couturiers:

ces nouveaux hommes-sandwich de la performance physique prennent l'allure d'investissements ambulants. L'argent, nerf du sport...

Le stylo de Giarizzi ne juge pas. Il nous aide simplement à constater que dans le budget d'un sportif de haut niveau, un salaire moyen est ravalé au rang des décimales.

On pourrait d'ailleurs reprocher à Giarizzi d'avoir enchaîné sa plume aux maillons des zéros. Quand on connaît l'humour et la chaleur de l'auteur, il est presque frustrant de

voir les chiffres prévaloir sur les lettres et l'anecdote disparaître derrière l'auto-collant publicitaire. Sans doute Giarizzi voulait-il surtout informer...

"Le Sport et l'Argent" ne constitue pas pour autant un document comptable. Lui aussi très riche, il ne "barbe" pas une virgule. Intéressera autant le curieux que l'initié.

F.L.

(1) Collection "Témoignages" aux éditions Alain Lefevre. Prix: 60 francs environ.

COUNTRY MUSIC A LA NIÇOISE le nouveau disque de MAURIS

Mauris: Nissa rebela. (disc. Ventadorn)

Après "Viure drech" et "Ciao viva", Mauris s'est — enfin — décidé à sortir un nouveau disque. Les titres ne surprendront pas les habitués: ils ont été largement "rodés" en public depuis deux ans. Les orchestrations causeront plus de surprise. Toujours influencé par la musique américaine, Mauris, avec l'aide de nombreux musiciens, a cette fois largement diversifié les arrangements et les styles. Une flûte traversière fait passer un souffle Jazz-rock, et le Rock lui-même arrive avec la complicité du groupe nouveau-né "Testa pelada".

Le travail est certain, les textes — pour la plupart d'A. Pelhon — toujours aussi forts, mais l'écoute me laisse insatisfait. Pour la qualité technique d'abord, qui est loin d'être parfaite, noyant trop souvent la voix

de Mauris dans un amalgame sonore sans relief. Et puis, il manque une partie du punch, de l'émotion même que l'on retrouve en public. Que cela ne vous empêche pas d'écouter ce disque ... mais si vous ne connaissez pas Mauris, vous incite à aller l'écouter aussi en public.

Quelques mots tout de même de la chanson à laquelle l'album doit son nom. "Nissa rebela", c'est un pastiche de "Nissa la bella"... Le béton y remplace les tonelles et l'odeur de l'essence celle du lilas. "Adieu la sofieta, an cubert palhon e lo pais de Nissa es vengut palhasson"... Accusation et constatation amère de certaines "réalités niçoises", "Nissa rebela" devrait, malgré son pessimisme, devenir, bien mieux que son mièvre modèle, l'hymne de ceux qui veulent voir changer Nice ... dans le bon sens!

B.M.

LE HIT-PARADE

Variétés françaises: Iglésias fidèle au rendez-vous

Un nom presque oublié: Herbert Léonard revient, "pour le plaisir", quinze ans après "Pour être sincère".

La médaille d'argent à l'outsider Pierre Bachelet, qui coiffe sur la platine les favoris Iglésias, Sanson, Lavilliers et Polnareff. Que les Disk-Jockeys se le disent.

1. "Pour le plaisir" Herbert Léonard — Polydor
2. "Elle est d'ailleurs" Pierre Bachelet — Polydor
3. "Fidèle" Julio Iglésias — C.B.S.
4. "Laisse-la vivre" Véronique Sanson — W.E.A.
5. "Nuit d'amour" Bernard Lavilliers — Barclay
6. "Bulles" Michel Polnareff — Disc/A-Z.

Variétés étrangères: Still Rolling Stones

Tous après elle: en tête, la belle Kim Carnes, championne de rupture de stock avec son Hit "Bette Davis Eyes". Viennent ensuite: Al Jarreau, qui semble définitivement adopté par le grand public, et cinq Rolling Stones en pleine maturité. Sans oublier le Cocorico du Jarre, notre meilleur produit d'exportation. Mais la sortie imminente d'un Supertramp "Gigantesque" devrait chambouler ce panorama.

1. "Mistaken Identity" Kim Carnes — Pathé
2. "Breakin' Away" Al Jarreau — W.E.A.
3. "Tattoo You" Rolling Stones — Pathé
4. "Your Love" Lime — Polydor
5. "Hit'n Run Lover" Carol Jiani — W.E.A.
6. "Les Chants Magnétiques" Jean-Michel Jarre — C.B.S.

Radios: libre, pirate, émancipée, associative. Elles sont toutes dans l'attente de la loi sur l'audio-visuel qui sera prochainement discutée au Parlement.

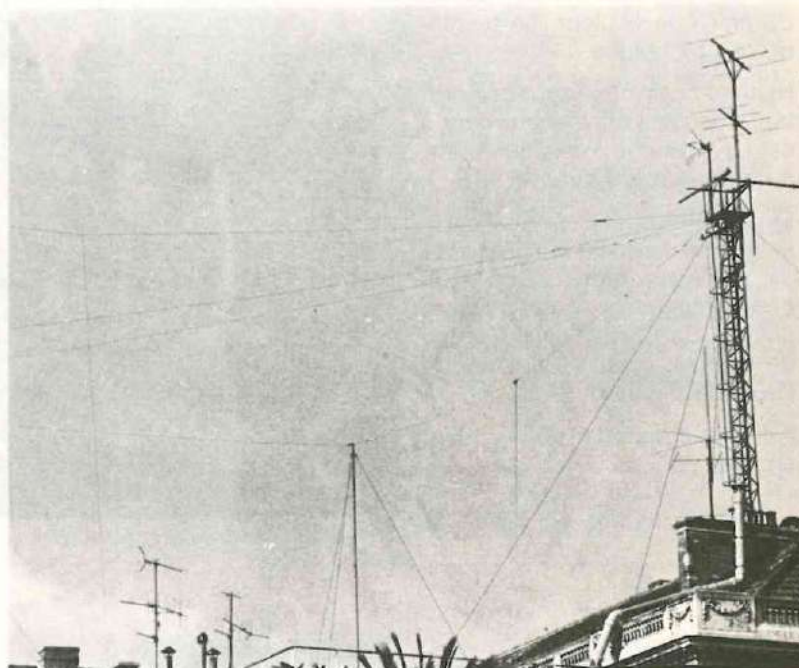
Elles sont près de 300 en France dont une centaine, les plus politisées, à Paris.

On se piétine sur la modulation de fréquence aujourd'hui car outre les radios qui existent déjà, il y a celles encore dans les cartons qui, à tout hasard, modulent sur une fréquence; gare aux oreilles!

La carte des radios libres des Alpes-Maritimes est décentrée tout à l'ouest. A l'est, du côté italien, rien: et pour cause. La concurrence des radios professionnelles est vive. R.M.C. s'est dépêché d'inventer radio-classique et radio-rock pour occuper la place.

De l'autre côté de la frontière la plus grande est Radio K à San Rémo et, agglutinées autour de Vintimille, on trouve Radio Midi; Azur 102, Radio Nova, Radio Vintimille international.

RADIOS LIBRES



E. KACINI

Qui se cache derrière cette antenne?

Notre jeu-concours: prix-surprise aux gagnants. Ecrivez-nous.

A Nice pour l'instant trois radios libres déclarées et une en projet.

Les déclarées: Radio Baie des Angers. Diffuse la pensée médeciniste. Chantres: Claustre et Renaudot.

Radio Pizza. Le parfum de la tomate, des anchois, du gruyère et la bonne humeur.

Radio City. La plus mystérieuse et la moins audible à notre récepteur témoin.

Au Cannet: Radio Galère. Des professionnels; c'est eux qui le disent.

A Cannes: Radio Aurélia. La fougue et la genstillesse adolescente.

En attendant les autres.

En liberté conditionnelle.

Radio Baie des Angers. 96,6MHz. Association Arden Azur, Villa Cessole, rue Sévigné, Nice. Tél. 89.09.51. Musique variée, informations générales.

Radio City. 91,3MHz.

Radio Pizza. 100MHz. Association A.I.R., 8 rue Colombo, Nice. Musique variée, club d'auditeurs, annonces services, interview.

Radio Galère. 91,5MHz. Le Cannet. Tél. 09.01.57. Musique variée, annonces services, informations culturelles.

Radio Aurélia. 104MHz. 60 bd St-Jean, Cannes. Tél. 38.63.97. Musique variée, annonces services, disques dédiées, histoires des gens.

MELOMANES VOUS AVEZ LE CHOIX

Quelques associations musicales nous ont fait parvenir des indications sur leurs programmes de rentrée. Mais il y en a plus de 50 autres. ICI attend des nouvelles, des articles courts, et se réjouit d'ouvrir le dialogue dans sa rubrique musicale.

Tourrettes-sur-Loup. La Société de Musique Ancienne de Tourrettes a été fondée en automne 1980. Elle a déjà donné 4 concerts publics à Tourrettes. Elle comprend une trentaine de membres actifs, répartis en trois ateliers: choral, sous la direction de Christian Massé, instrumental, dirigé par F. Bez pour les flûtes et P. Eliot pour les cordes, et enfin danses anciennes, encore en projet. Le répertoire va du XIV^e au XVIII^e siècle. Contact: le Président, M. Joël Chappat, le Mas d'Asplos, chemin des Vergers, 06490 Tourrettes. Tél. 59.31.14.

Grasse. La chorale du Conservatoire représente un effectif de plus de 90 membres actifs. Son répertoire va des œuvres de la Renaissance à la musique contemporaine. Elle se produit en public au-delà de la ville de Grasse. Directeur musical: P.Ph. Bauzin. Renseignements: Conservatoire de Grasse.

Antibes. La chorale "Les Ménestrels" a effectué en 1981 des tournées de concerts en Allemagne et en Espagne, c'est dire que son niveau est excellent. Répertoire très éclectique, tous les genres, toutes les périodes, tous les styles. Direction: Nicole Bauzin. Renseignements: Mme J. Magnani. Tél. 61.59.59.

Nice. Les Amis de l'Opéra, qu'il est inutile de présenter tant ils sont dynamiques, approchent des 700 membres. Ils organisent cette année, comme les précédentes, des déplacements en car permettant d'assister aux spectacles donnés à Avignon, Turin, Gênes et Monaco, sans compter les voyages artistiques beaucoup plus lointains. N'ont-ils pas été jusqu'en Chine? Leurs conférences, auditions et récitals auront pour thème des hommages rendus à de bons serviteurs de l'art lyrique: d'abord Karl Boehm, puis Henri Mazieux, avec le concours de ses anciens élèves devenus des virtuoses du violon, enfin, Marguerite Wallmann. Il y aura un récital de Luigi Alva à l'occasion du second festival du film d'Opéra qui aura lieu à la fin du mois de mai.

Une source bien informée nous fait part d'un grand projet, qui réunira les efforts de plusieurs associations: au début de l'été, des exécutions de chœurs d'opéra et de musique sacrée auront lieu dans les églises de Tende, Saorge, et d'ailleurs, avec accompagnement des orgues italiens de ces villes, qui se prêtent admirablement à ce genre de musique du XIX^e siècle.

Nice. Chœur Universitaire. Environ 60 membres. A participé brillamment aux rencontres internationales de chant choral de Barcelone. Répertoire: du XVI^e à l'époque contemporaine, grandes œuvres de Bach, romantiques allemands et scandinaves. Répétitions chaque jeudi à 20h au Conservatoire de Nice. Direction: P.Ph. Bauzin. Renseignements: A. Trenteaux. Tél. 83.75.05.



Nice. Amis de l'Orgue. L'association présente cette année une saison moins fournie que les années précédentes et réservées aux artistes de Nice. Quatre récitals feront entendre successivement le président René Saorgin, qui ouvrira la saison le vendredi 23 octobre à la Cathédrale avec un programme consacré à Bach. Jeanine Paoli jouera le 13 décembre à l'église St-Paul des œuvres de Bach et de Mendelsohn. Une visite d'orgue est prévue en février.

Le vendredi 16 avril, Jean Wallet jouera à la Cathédrale du Grigny, Franck, Alain et Bach. Clou de la saison: les quatre concertos de Haëndel seront donnés en mai par quatre organistes niçois au cours d'une seule séance.

Innovation: un récital pendant l'été. Le soliste n'est pas encore connu. Peut-être ne sera-t-il pas niçois. Pour tous renseignements: tél. 87.52.07.

Les divers chorales citées recrutent chaque année des choristes dans les quatre pupitres. Les voix d'hommes, plus rares, sont particulièrement bienvenues.

Nice. Société de Musique ancienne. Organise des concerts d'instrumentistes français et étrangers. Orchestre d'enfants, chorale spécialisée dans la musique baroque italienne et le répertoire français des XVII^e et XVIII^e siècles. Direction et renseignements: Béatrice Clerici. Tél. 92.30.53.

Enfants et jeunes gens désireux d'apprendre à jouer correctement d'un instrument à vent ou de la caisse claire sans déboursier trop d'argent, adressez-vous aux Harmonies: "L'Echo de la Chaumière" et "La Jeunesse Niçoise" vous donneront des bases sûres ans une ambiance sympathique. Préparation à l'entrée au Conservatoire. Les avis de répétition paraissent fréquemment dans la presse.

JAZZ COMPTES ET CONTES

Nice

Les comptes à Cimiez, c'est le déficit annoncé par Georges Wein, le big boss de la Grande Parade. Quelques chiffres ont été jetés en pâture pour prouver le bien-fondé d'une demande de subvention complémentaire; mais ces chiffres, trop incomplets, laissent sur la faim (cf. notre tableau*).

Le conte c'est la permanence du succès de cette remarquable manifestation qui apparaît comme la grande fête populaire de Nice, une fête qui concilie l'amour du jazz et des frondaisons et le redoutable petit creux à l'estomac annonciateur de fringale.

Odeurs de grillons et d'huile chaude, fumée des merguez, pyramides de pan-bagnats, pizza, pissaladières, cornets de pistache éclatés dans la poussière, souhaitons quand même que les "stands à bouffe" ne prolifèrent pas davantage et qu'ils n'investissent pas les podiums!

Georges Wein est un remarquable spécialiste de la préparation des sauces; il concilie les différents goûts d'un public varié, l'intérêt des musiciens en tournée en Europe et le sien!

Une déception: l'absence de Miles Davis; mais Wein a sursuré qu'il serait en novembre à Paris pour deux concerts exceptionnels. Mais nous Niçois?

Les comptes de la Grande Parade du jazz, les voici! Tout au moins ceux que nous avons. A vous de compléter... si vous y arrivez!

RECETTES

54.000 entrées à 35 F:	1.890.000
68.000 entrées à 50 F:	3.400.000
Subvention municipale:	1.500.000
Subvention complément:	300.000
Total:	7.090.000

DEPENSES

Cachets et déplacements des musiciens:	2.320.000
Locations de matériel et entretien:	---
Publicité:	---
Divers:	---
Total provisoire:	2.320.000



Antibes

Antibes c'est souvent du bon jazz, mais rarement la fête! Domage!

Norbert Gahmson, le patron, est le type même du bulldozer paisible. Vaille que vaille, il maintient dans le vent la barre du festival malgré la tempête gloutonne qui souffle du côté de Cimiez.

Préoccupations que nous partageons! Pourquoi ne pas faire en sorte que les deux manifestations voisines ne se chevauchent pas! Pourquoi maintenir le système rétro des chaises numérotées, les réservations, des barrières, des prix différents, des horaires stricts et du... flicage insolent!

J.C.

TOUS LES SENTIERS MENENT AUX REFUGES

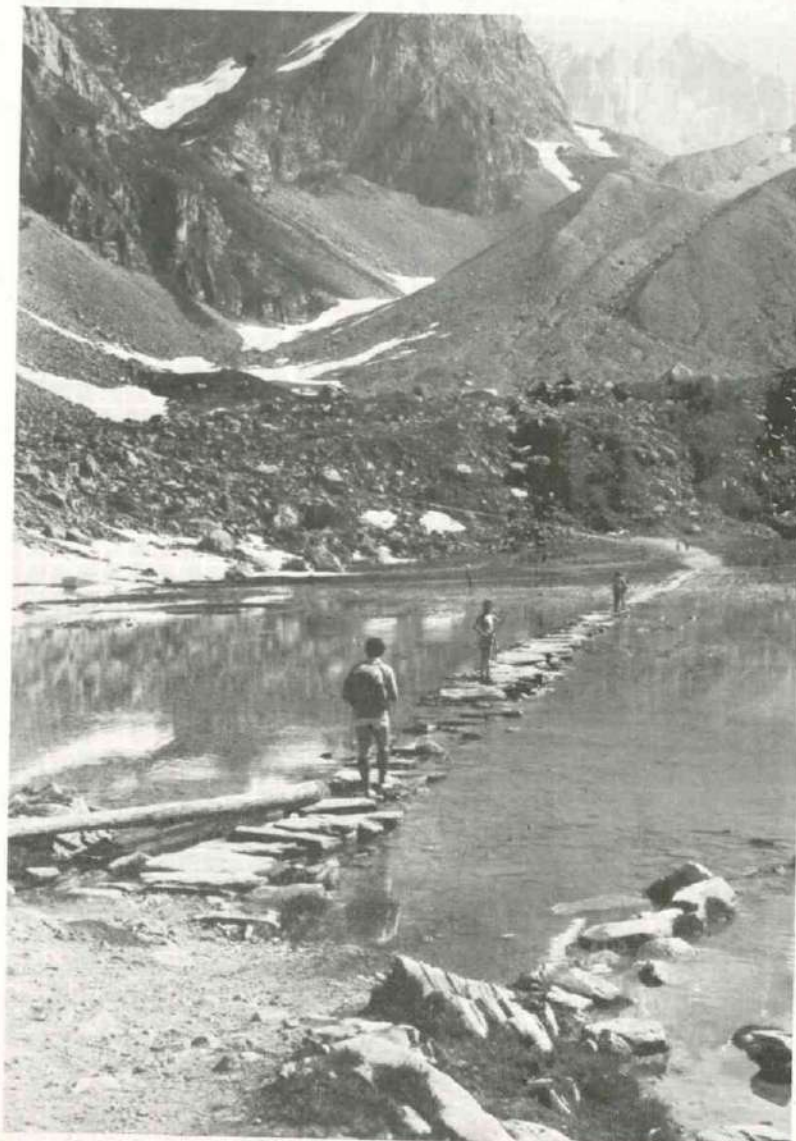
Avant, quand on parlait aux autres des Alpes-Maritimes, ils voyaient bien la mer, mais pas beaucoup les Alpes... Ils avaient bien un peu entendu parler des stations de ski quand même, mais qu'on puisse aussi aller en montagne l'été, par chez nous, çà, ils imaginaient pas! Ça a bien changé, depuis quelques années. La randonnée pédestre,

comme toutes les activités de plein-air, a pris brusquement de l'extension; on redécouvre les "G.R." (sentiers de grande randonnée), les estivants attaquent la montagne, et nous n'y échappons pas. Bien que ce ne soit pas encore, heureusement, l'affluence des grands massifs des Alpes du Nord.

Qui sont donc tous ces gens? Il y a ceux qui vont à l'hôtel ou qui campent dans les vallées et qui vont se faire quelques petites balades tranquilles. Les envahisseurs qui montent à la Valmasque ou — parfois en jeep! — au refuge des merveilles, attirés par le prestige de la vallée. Des gravures y ont malheureusement laissé, si l'on peut dire, quelques plumes. Il y a ceux qui s'installent avec leurs kilogs de matériel pour attaquer les voies de la Cougourde ou d'autres sommets à escalade. Il y a ceux, enfin, qui se lancent sur le G.R. 5 — 52 pour Briançon-Nice ou Briançon-Menton... Ou seulement des morceaux du parcours. Ceux-là couchent en refuge, ou sous la tente. Mais attention! Si l'on renonce aux repas dans les refuges, il faudra pendant plusieurs jours porter son ravitaillement sur le dos...

Il faut dire qu'en montagne, si l'on s'y promène un peu l'été, on en voit des vertes et des pas mûres, dans le genre folklore. Des qui se traînent des sacs de 25 kilogs avec boîtes de cassoulet et grosses gamelles, des qui partent en espadrilles de corde — tant qu'il ne pleut pas, hein! — des qui commencent leur journée vers dix heures du matin, et les terminent... quand ils peuvent. Un folklore qui peut d'ailleurs vite devenir dangereux en cas de mauvais temps...

Pour savoir un peu la physionomie de l'été 81, je suis allé rendre visite à un gardien de refuge de ma connaissance. Pas de chance: justement, il n'était pas d'humeur caustique. Remarquez, il avait ses raisons. Imaginez que des gens mal intentionnés envoient votre voiture au fond d'un ravin... Et vous comprendrez pourquoi il n'avait pas



A. FOUILLET

envie de discuter de la saison en montagne! Et puis des raisons, il y en a d'autres. Les refuges deviennent un peu, au fil des ans, des hôtels. Les touristes s'installent, les montagnards ralentissent... Et tout çà c'est la faute aux gardiens! Comme ils ne gagnent finalement pas tellement leur vie, et qu'ils n'ont pas tant que çà la mentalité commerçante, les gardiens, çà leur reste un peu en travers du gosier. Si les refuges sont bourrés, après tout, à qui la faute?

D'ailleurs, comment çà marche, un refuge? Ils sont la propriété du Club Alpin Français (CAF) qui assure tous les gros travaux. Les gardiens, eux, membres du CAF, bien sûr, ne sont pas des salariés mais des gérants. C'est-à-dire qu'ils payent une gérance, touchent un pourcentage (petit) sur les nuitées (prix: 26 F, 13 F pour les membres du CAF). Repas et boissons leur reviennent, mais ils se débrouillent pour tout monter! Et puis attention: les prix sont fixés par le CAF, et ils sont loin d'être prohibitifs. 40 F pour un repas complet, bon en général, et copieux, 4 F un café, 8 F une bière... Pas plus cher qu'à la rue piétonne, où il n'y a pourtant rien à monter sur le dos!

Je ne vous assommerai donc pas de chiffres. Sachez seulement que la saison a commencé tôt en juin, grâce à l'absence de neige — ce qui a d'ailleurs évité bien des accidents, parce qu'en baskets sur les névés, çà glisse! — que juillet a été assez creux, un peu à cause des orages, un peu parce que çà a été partout pareil, août et septembre assez normaux... Mais nous aurons sûrement l'occasion de reparler de la montagne. Et de ses problèmes.

B. Montelh

On sait que Giscard a été battu — entre autres! — par le chômage. Il est donc entendu que les choses doivent maintenant changer. C'est d'ailleurs une des préoccupations essentielles affirmées par le gouvernement. Mais la réalisation est plus difficile. Dans les Alpes-Maritimes, fortement touchées par le chômage, l'été n'a pas arrangé les choses... Et la rentrée ne s'annonce guère plus souriante.

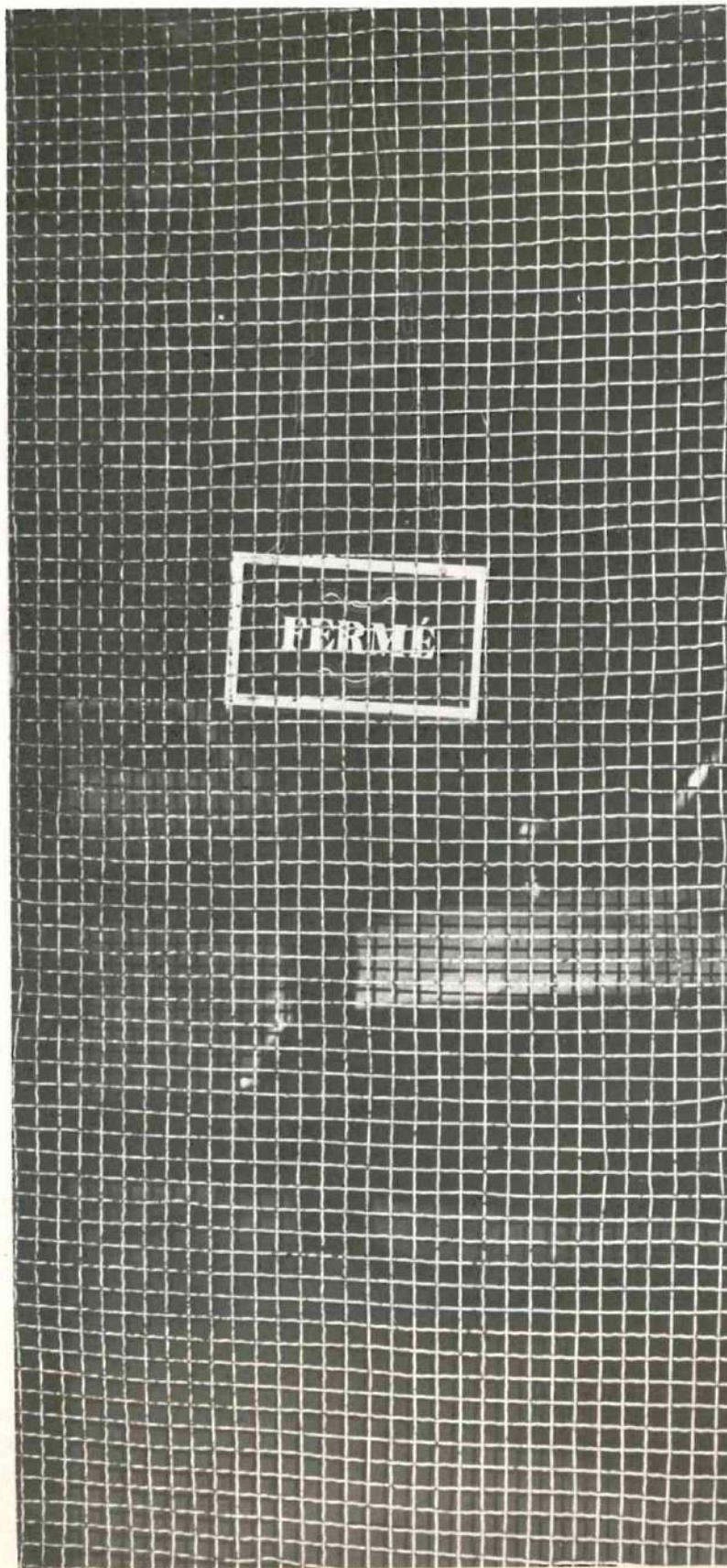
ON CHÔME, ON FERME

De l'avis du gouvernement lui-même, on ne fait aujourd'hui que parer au plus pressé, comme l'attestent les mesures prises au début: reconduction du Pacte national pour l'emploi, aide aux entreprises... (Ce qui les a fait baptiser parfois, non sans malice, le "super-plan Barre"!) Deux lettres-circulaires du ministre du Travail des 1^{er} et 10 juin incitent les directions départementales du Travail et de l'Emploi à proposer très largement l'utilisation du chômage partiel aux entreprises envisageant des licenciements économiques. Pour ce faire, le plafond d'heures indemnisables est passé de 400 à 600 heures par an, la participation de l'Etat à cette indemnisation de 50 à 70% du salaire brut antérieur. Le nombre de "chômeurs partiels" était d'ailleurs déjà monté en flèche, puisque dans les Alpes-Maritimes, ils sont aujourd'hui 1200 environ, contre une centaine il y a un an. Pour être astucieuse, la solution n'en est pas moins précaire.

Et les patrons ?

On peut se demander si le patronat, qui n'a jamais caché son hostilité à certaines mesures sociales comme le relèvement du SMIC et la réduction du temps de travail (aussi modérées soient-elles pour l'instant) va se gêner aujourd'hui pour "dégraissier" ses entreprises, jouant quand il le faut du chantage à la faillite... Donc à l'augmentation du chômage. Ainsi, dans un article du 1^{er} juin ("L'économie régionale retient son souffle"), Nice-Matin rapporte que les hôteliers "estiment que s'ils étaient mis dans l'obligation d'accorder de nouvelles augmentations, ils auraient à faire face à des charges insupportables qui pousseraient bon nombre d'établissements à fermer durant l'hiver".

Bien que le ministre, dans les textes précédemment cités, demande d'examiner "avec le plus grand soin" la réalité du



motif économique invoqué pour les licenciements, il n'est pas sûr que la quinzaine d'agents de contrôle en place pour 180.000 salariés du département suffisent à la tâche. Encore faut-il être satisfait; avant le 10 mai, dans un tract-pétition, les syndicats CGT et CFDT de l'inspection du Travail dénonçaient le fait que six agents seulement exerçaient effectivement le contrôle des entreprises!

400 licenciés par mois

C'est la moyenne des licenciements pour motifs économiques depuis le début de l'année, avec des pointes en janvier (plus de 700) et en juin (plus de 800). Chaque mois, ce sont entre 5 et 10 établissements qui licencient la totalité de leur personnel. Conformément à la structure économique du département, ce sont surtout de petites entreprises du bâtiment qui sont touchées, mais aucun secteur n'y échappe.

Si, en juillet, le nombre de licenciements est revenu dans la moyenne, l'été n'a pas souri aux chômeurs, puisque le nombre de demandes d'emploi non satisfaites a augmenté de 3,75% par rapport au mois de juin (et de plus de 17% par rapport à juillet 80). Ce nombre était, fin juillet, de 32.468 selon l'ANPE (27.655 en juillet 80). Et l'on sait que ces chiffres sont en-dessous du nombre réel de chômeurs. Un chômage qui, ici comme ailleurs, touche en priorité les femmes et les jeunes (plus de 20,50% de la population active de moins de 25 ans, contre 10% de moyenne générale dans le département). De même, il est de plus en plus difficile de trouver du travail: la durée moyenne d'inscription à l'ANPE est de l'ordre de six mois. Bien sûr, il reste des demandes d'emploi insatisfaites. L'inadaptation de la formation professionnelle pour adultes, dominée par des officines privées, qui en font souvent un moyen commode de gagner de

D. FRANCK

l'argent grâce aux 1% versé par les entreprises à qui bon leur semble, y est sans doute pour beaucoup.

Reprise dans le bâtiment, mais...

Une reprise s'amorce dans le bâtiment depuis début septembre. On y a embauché quelque 200 ouvriers, grâce à la mise en chantier de grands travaux publics (comme le Palais des Congrès à Nice, par exemple) mais aussi du maintien de la demande d'appartements. Il y a encore des gens — en majorité étrangers au département, d'ailleurs — qui ont de l'argent à placer!

Mais à cause de quelques tares structurelles, ce sont essentiellement les grosses entreprises qui tirent leur épingle du jeu. La généralisation de la sous-traitance entraîne un retard de paiement permanent, dangereux pour les petites entreprises et les artisans. Les établissements traitants, parfois réduits à un bureau et un téléphone, font en effet traîner les règlements pour profiter de l'inflation, d'où de sérieuses difficultés. Ensuite, le travail "au noir", généralisé d'ailleurs à toutes les professions — les plus grosses entreprises n'hésitant pas à y avoir recours — empêche une embauche normale.

Et ce n'est pas fini!

La mise en place du nouveau Pacte national pour l'emploi a pris dans le département un retard inexplicable. L'ANPE n'a en effet pas encore reçu les habilitations pour les stages en entreprises et les contrats

"emploi-formation", alors que les demandes affluent par centaines. Y aurait-il un blocage quelque part? D'ailleurs, il ne faut sûrement pas s'attendre à des miracles de ce côté-là. Si les contrats donnent d'assez bons résultats (mais ils sont peu nombreux), les stages ont jusqu'ici plutôt servi de réservoir à main-d'œuvre bon marché, les jeunes se retrouvant de nouveau sans embauche sur le marché du travail après leurs six mois de "stage". Le gouvernement actuel pourra-t-il changer quelque chose de ce côté-là?

La régularisation des étrangers "clandestins", qui est assurément une bonne chose, risque elle aussi d'accroître le nombre officiel de chômeurs. Ils sont aujourd'hui 23.000 clandestins recensés — soit vraisemblablement le double en réalité — qui forment d'impressionnantes queues devant la préfecture...

Enfin, après la "charrette" de juin, l'importante diminution des offres d'emploi dans l'hôtellerie pendant l'été par rapport aux années précédentes, de nouveaux licenciements économiques, ainsi qu'une utilisation importante du chômage partiel sont prévus pour la rentrée. Citons entre autres l'habillement; les parfumeries grassoises, les céramiques de Vallauris, Nicéco et la Texas Instruments (qui vient d'ailleurs de se mettre à pratiquer l'utilisation massive du contrat de travail à durée déterminée)...

Et on parle déjà de 50.000 chômeurs pour la fin de l'année.

B. Montelh



E. KACINI

LA BALADE DU PETIT CAFE NOIR

Le prix du café noir à Nice est un excellent baromètre de la fréquentation touristique. Plus ils sont nombreux à se presser autour du comptoir et dans la salle, plus vous avez de la chance de le payer cher! Élémentaire, direz-vous, mais encore fallait-il l'illustrer!

Le point extrême de notre déambulation nous a conduit à la place Wilson où le bar du Postillon vous offre un café à 2,50 F, ce qui constitue un honnête prix moyen que l'on retrouve dans la plupart des quartiers de la ville.

La progression des prix s'amorce aux alentours de l'hôtel de ville, mais ils ne s'envolent pas encore, nous ne sommes que derrière la place Masséna. C'est ainsi que vous paierez 2,80 F au Chianti rue de l'Opéra, à La Cappelina rue Desboutins et au Bistrot de la Mairie rue de l'Hôtel de Ville.

Dans ce coin, le Dub-Opéra fait un timide saut jusqu'à 3 F, prix que l'on retrouvera au Biarritz, angle Gioffrédo et place Masséna et au "Masséna" rue Félix Faure.

Nous voici au cœur de la fréquentation touristique avec la zone piétonne et d'entrée le Saint Claire frappe avec 3,50 F, suivi, place Magenta, du Bilboquet: 4,50 F, et du Crystal: 5 F.

Toujours dans ce même coin, et chez certains restaurateurs, vous paierez votre café jusqu'à 6 francs si vous le prenez à la fin d'un repas. A vous de voir si vous ne devez pas "aller le boire ailleurs".

Bien sûr notre petite enquête n'est pas complète et il manque certainement d'autres bars où le café n'a pas dérapé. Si vous en connaissez, tant mieux!

Sachez aussi que le kilo de café spécial machine coûte en moyenne 39 F et qu'on en tire environ cent cinquante cafés, ce qui fait un prix de revient de 0,50 F par café, y compris 20 % de charges.

Autre chose, demandez un café-noisette plutôt qu'un crème, en principe vous ne paierez pas de supplément pour la petite dose de lait froid que l'on ajoute dans votre tasse.

hors d'ici

De l'Italie voisine

Tourisme. Des incidents de caractère racial se sont produits cet été à Finale Ligure. Des vacanciers italiens s'en sont pris à des vacanciers allemands. Ceux-ci ont quitté en masse la station et une campagne de presse s'est développée en Allemagne. Les années précédentes, des incidents du même genre avaient eu lieu sur les côtes adriatiques. Ces affrontements paraissent avoir deux raisons profondes, au-delà des querelles futiles de jeunes. Il semble que le fameux taux de tolérance d'une population par une autre, d'autant plus sensible quand les étrangers ont tous la même nationalité, a été dépassé. D'autre part, les commerçants locaux ont profité de

l'arrivée des touristes pour augmenter considérablement leurs prix, renchérissant ainsi la vie des autochtones.

On peut en conclure que le tourisme ne peut être encouragé sans freins ni limites; il contient un germe d'auto-destruction.

Sauver le Pô. Organisé par le World Wildlife Fund avec le soutien des autorités régionales et sportives, la première descente écologico-touristique du Pô en canoë s'est déroulée du 30 août au 13 septembre entre Turin et Venise. Elle a regroupé plus de 500 personnes à bord d'environ 400 embarcations. Des expositions et conférences sur la pollution du Pô ont eu lieu à chacune des 14 étapes prévues.



Nice, vendredi 31 juillet à 10h 30.

D. FRANCK

LES VACANCIERS PEUVENT-ILS ETRE AUTRE CHOSE QUE DES TOURISTES CONSOMMATEURS?

L'ETE DE LA COLLE-SUR-LOUP

Un des soucis de M. Bengch, le directeur du VVF de La Colle, est de faire participer davantage le centre de vacances à la vie locale et régionale. Pour cela, diverses initiatives ont été prises: la direction du VVF organise des excursions et pousse à la découverte du pays et surtout de l'arrière pays en vantant les richesses culturelles et artistiques de la région.

L'initiative la plus récente dans le sens d'une meilleure intégration des vacanciers a été l'exposition réussie de peintres régionaux dans le centre de vacances. Après Marc Halfort, puis cinq artistes du Haut-de-Cagnes, c'est le peintre Michel Tharin qui a pris le relais durant le mois d'août. Ces expositions sont ouvertes à tout public et particulièrement aux collois.

Depuis l'origine en 1969, le VVF prête sa salle de spectacle à certaines associations de La Colle (parents d'élèves, club sportif La Colle, Saint-Paul, etc...) pour l'organisation de bals de bienfaisance. Tous les ans en avril, les parents d'élèves et les notables du village se retrouvent au bal de la Rose organisé par la Caisse des écoles et la fédération ex-Cornec.

Certains achats en marchandises du VVF se font auprès des commerçants du village; c'est un principe du VVF que de faire profiter au maximum la collectivité locale de la présence d'un centre de vacances.

Et cependant, malgré tous ces efforts, il semble qu'il soit très difficile d'aller plus avant dans l'intégration des deux populations. Un exemple typique est le cas du tennis: les municipalités de La Colle — Saint-Paul dans le cadre d'un accord omnisports ont fait construire trois tennis à La Colle dans l'enceinte du Club Sportif, en face du V.V.F. Un court a été mis à la location pour les vacanciers, les deux autres terrains étant à la disposition du club de tennis. Ce dernier a toujours souhaité récupérer le troisième terrain. Les vacanciers n'ont pas le temps de lier amitié avec les joueurs du club, leur présence dure en moyenne quinze jours; aucun match d'équipe vacanciers VVF n'a pu être organisé.

La vogue du tennis aidant, un seul terrain à La Colle n'est plus suffisant pour le VVF et ce dernier a décidé de construire pour 1982 trois courts qui lui seront propres, derrière ses installations. Une activité de loisirs qui aurait pu être commune aux deux populations se trouvera coupée, séparée, comme les autres activités...

Lors des bals de bienfaisance organisés par les associations colloises, on trouve rarement un vacancier du VVF, inversement lors des spectacles montés par les animateurs du centre de vacances, on ne verra pas de collois. Il y a toujours de bonnes raisons pour expliquer l'exclusion non voulue de l'autre population; ici on craint les "loubards" du can-

ton qui risqueraient de faire des ravages, là on se méfie de ces "étrangers" qu'on ne connaît pas.

Cette situation est-elle irréversible? Le VVF peut-il être autre chose qu'un organisme plaqué sur une structure communale? Les vacanciers peuvent-ils être davantage que des touristes consommateurs?

Ce problème n'est pas seulement local ni régional, tout centre de vacances installé, plaqué dans un pays rencontre ce genre de difficultés; il suffit de connaître les problèmes de certain club célèbre en pays musulman, par exemple, qui se traduit par une sorte de guerre larvée entre des vacanciers intrus et une partie de la population qui se sent agressée.

On n'en est pas là à La Colle-sur-Loup, heureusement, mais le type de relations entre villageois et vacanciers qu'entraîne l'installation d'un centre de vacances doit faire réfléchir direction du VVF et municipalité d'accueil.

Le VVF dispose d'une équipe d'amateurs importante avec des spécialistes dans différents domaines: sports, ateliers, jeux, théâtre, peinture, etc... Ne pourraient-ils pas faire profiter de leurs compétences certaines associations colloises? Inversement La Colle dispose d'associations sportives et culturelles, ne pourraient-elles pas ouvrir leurs portes aux vacanciers séjournant dans le village?

Actuellement tout se passe comme si les deux populations étaient plus ou moins indifférentes l'une à l'autre. Sans doute, les commerçants collois font-ils un effort, car ils ont là une clientèle potentielle, mais les autres... Quant aux "VVF" rougis, bientôt cramoisis, ils déambulent comme des âmes en peine...

Ce genre d'interrogation n'empêche pas le VVF de La Colle d'avoir connu le succès traditionnel sinon rituel de la saison d'été. 1500 personnes en permanences durant les mois de juillet et août. 340 appartements (dont 50% de gîtes) remplis tout l'été. Des vacanciers venus principalement de la région parisienne, du Nord et de l'Est.

Le VVF reste un organisme social, il fait bénéficier les revenus modestes d'un tarif avantageux, appelé tarif A. Ce tarif qui correspond à une imposition fiscale inférieure à 2600 F pour l'année 1980, a concerné 52% de la population du centre cet été.

Les vacanciers sont contents, ils sont venus chercher le soleil, ils l'ont eu... Ils en ont encore la marque dans le dos et sur la figure. Ils ne se plaignent que des embarras de circulation sur la côte.

Que pensent-ils de leurs vacances? La Colle est un beau pays, les collois ont bien de la chance. Vivre à La Colle? Un rêve impossible, sauf le temps d'un été... Les collois? Ils aimeraient bien les connaître...

J.P. Bombart

la recette de zia licia

POULET A LA SICILIENNE

Prenez un poulet que vous coupez en morceaux et deux beaux oignons que vous hachez en lamelles.

Au fond de la cocotte, vous faites un lit d'oignons (avec la moitié des oignons) et vous y ajoutez un bouquet garni (thym et laurier). Par-dessus vous disposez la moitié du poulet, morceau par morceau.

Une fois fait, vous prenez du fro-

mage (ici du sbrintz), vous le râpez et l'éparpillez sur le poulet.

Vous recommencez une deuxième fois: une couche d'oignons hachés, une couche de poulet, morceau par morceau, une couche de fromage râpé.

Salez, poivrez.

Ensuite versez, doucement pour ne pas faire de trous, un grand verre de vin blanc sec et un quart de verre d'eau. Mettez sur le feu,

couvrez et faites mijoter doucement, sans tourner, pendant 20 à 25 minutes.

Puis, en soulevant délicatement avec une spatule, vérifiez si le dessous est bien doré. Vous retournez alors doucement (pour que le poulet ne se défasse pas) et laissez encore dorer.

Quelques minutes avant la fin de la cuisson, ajoutez quelques olives.

MYSTERE STUCS ET FRONDAISONS



D. FRANCK

LE CHATEAU D'AIGHETTE A EZE

A dire vrai, il s'agit d'une histoire toute simple. Un coup de foudre qui date d'une quinzaine d'années. Ce jour-là, au hasard d'une ballade, je tombe sur une étonnante construction, une sorte de château baroque très anglais dans son architecture, le décor rêvé pour un élevage de fantômes!

Imaginez un édifice de briques et de stuc flanqué d'une tour, de balcons ouvragés, de terrasses à créneaux, d'ouvertures en ogive, le tout posé sur des voûtes sombres et appuyé contre une colline de rocaïlle.

Dans le parc, abandonné lui aussi, je rencontre quelques promeneurs qui m'expliquent, l'air très au courant, que ce noble bâtiment a été donné à la Principauté de Monaco en paiement d'une dette de jeu. L'histoire ne me semble pas très claire, mais à l'époque je m'en fiche et m'en contente.

Ces derniers temps l'envie me prend de revoir mon château. Ah! le choc! Des pans de murs se sont écroulés, les ouvertures sont murées, des graffiti obscènes, selon la coutume, barbouillent les murs et juste sous les terrasses inaccessibles, quelques ouvertures étoilées, les anciennes fenêtres, clignent tristement de l'œil dans ma direction pour me faire partager leur désespoir. Seule une tour s'élève vertigineuse et triomphante, enveloppée d'une fourrure de lierre.

Pas question de se débiter cette fois-ci, il faut absolument que je découvre à qui appartient cette ruine en préfiguration et quelles sont les raisons de l'abandon d'un tel lieu. Vous vous rendez compte, un château, un parc, des arbres centenaires splendides, et tout ça à quelques brassées du haut lieu de la concupiscence capitaliste, au paradis des promoteurs et des marinas bétonnées!

D'un pas décidé, je me rends à la mairie d'Eze. Ah! la mairie d'Eze! Imaginez un ignoble sorbet à la framboise enveloppé de Mouton-Rothschild. Eh bien, le sorbet c'est la mairie et le Mouton-Rothschild le splendide village d'Eze, orgueilleusement niché sur son piton.

La jeune hôtesse à qui je m'adresse est dans l'impossibilité de me donner des renseignements, elle semble pressée de se débarrasser de moi, mais comme j'insiste, gentiment elle me conseille de prendre rendez-vous avec M.B., un conseiller municipal très au fait de l'histoire locale. Ce que je fais le lendemain par téléphone.

Deux jours plus tard je suis à nouveau à la mairie d'Eze. Ah! la mairie d'Eze! Je fonce au secrétariat où l'on m'apprend que M.B. vient juste de partir pour Nice. Je m'étonne. On me suggère qu'il va peut-être revenir et on me conseille d'attendre quelques instants. Je fais un petit tour dans le village et reviens à la mairie. De M.B. aucune nouvelle. Passablement furieux, je m'en vais.

Une amie me suggère de rencontrer une de ses amies qui habite Eze. Rendez-vous est pris et le lendemain matin, je fonce à nouveau sur Eze. Hélas! malgré son amabilité, l'amie de mon amie ne peut me fournir le moindre renseignement sur ce château dont elle ignorait l'existence jusqu'à mon arrivée. Devant ma déception, elle me promet d'essayer de se renseigner.

A tout hasard, je retéléphone à la mairie d'Eze et l'on me passe immédiatement ce brave M.B. qui s'excuse du contre-temps de l'autre jour et me donne immédiatement quelques tuyaux sur mon château.

Il a été construit entre 1903 et 1910, à l'initiative d'un Anglais, un certain Lord Tennison qui l'a habité quelques années et l'a revendu dans les années vingt à un Américain, un certain Hay Heddy. Et cet Américain, continue M.B., l'aurait à son tour vendu à la Société des Bains de Mer de Monaco dans les années trente! Tiens, mes promeneurs d'il y a quinze ans en arrière n'étaient pas trop loin de la vérité. Je questionne encore:

— On raconte qu'en fait il a été donné en paiement d'une dette de jeu.

— Oh, vous savez, je pense que c'est des histoires, d'ailleurs il en circule plusieurs, on dit aussi par exemple que l'Américain, ce Hay Heddy se serait suicidé par chagrin d'amour, il aurait été amoureux de sa belle cuisinière qui ne le lui rendait pas!

— Bon, mais depuis qu'elle en est propriétaire, pourquoi la SBM a-t-elle laissé le château se délabrer ainsi?

— Oh, vous savez le château n'a aucune valeur, mais le parc lui...

— Quelle est sa superficie?

— Je vous le dis dans une minute, je consulte le cadastre.

Décidément très aimable ce M.B., je le devine qui consulte ces gros registres où s'étalent enserrées entre les traits de plume, des histoires fabuleuses; j'entends sa voix qui gratte dans mon écouteur:

— Superficie: 388.000 mètres carrés.

— Mais c'est formidable! Eze devrait s'en rendre acquéreur!

— Il ne faut même pas y songer, au prix où... mais je sais qu'il y a eu dessus plusieurs projets, un terrain de golf, un lotissement de grand luxe, mais rien ne s'est fait, sans que l'on sache pourquoi.

Je remercie mon informateur qui dans un dernier crachotement me révèle que mon obsession s'appelle le château d'Aiglette. Bon, j'ai quelques renseignements, mais pas de quoi pavoiser, en particulier, que s'est-il passé entre le moment où le château a été vendu à la SBM et aujourd'hui? Que diable, une telle propriété laissée à l'abandon durant tant d'années!

Une partie de la réponse à ma question m'est donnée quelques jours plus tard par l'amie de mon amie qui a questionné quelques habitants d'Eze. « Dans les années quarante, vous n'avez pas oublié la dernière guerre, le château a été occupé par des troupes allemandes et italiennes, ensuite certains groupes de jeunes de la région y menaient des sarabandes durant des nuits entières. » C'est tout? « Oui, c'est tout, si je sais autre chose... »

- Oh vous savez, le château n'a aucune valeur, mais le parc lui...
- Quelle est sa superficie?
- 388 000 mètres carrés.
- Mais c'est formidable! Eze devrait s'en rendre acquéreur!

(sans titre).

groupe
pluridisciplinaire
d'Art plastique,
de réflexion
et d'Action vers :

l'Environnement
l'Architecture
l'Industrie

Avec

V. Szekely volume
Ch. André design
F. Jalain photo
G. Monod textile
Pouty graphisme
V. Monod verre
V. Isnard couleur
E. Krotoff fibre
B. Fabre
P. Baey volume
B. Dejonghe terre
J. Couille céramique
J.D. Fleury vitrail
G. Rignault design

Exposition
et Documentation :
3 rue Saint-François-
de-Paule
06300 NICE
Tél. 85.24.22

C'était formidable, on passait une bougie allumée dans chaque créneau, ça faisait un effet boeuf, et puis on rigolait avec des filles quoi, bon dieu quelle fête!

Et voilà que je retrouve un de ces anciens jeunes, un Monégasque, qui me raconte qu'en effet dans les années cinquante avec une bande de jeunes copains ils organisaient des boums dans l'antique demeure. Comment j'ai trouvé mon Monégasque? Je ne peux pas tout dire.

— C'était formidable, on passait une bougie allumée dans chaque créneau, ça faisait un effet boeuf, et puis on rigolait avec des filles quoi, bon dieu quelle fête!

Son regard se voile d'une brumeuse mélancolie. Il ne me voit plus et répète: c'était le bon temps! Mais ses états d'âme moi je m'en fiche et je le torture encore un peu.

— Il faudrait que tu arrives à savoir exactement dans quelle condition la SBM s'est portée acquéreur du château, à quel prix, et pour en faire quoi, un placement? Dans ces conditions pourquoi tout est-il laissé à l'abandon? Non, mon vieux, ce n'est pas clair tout ça!

Pour une fois que je rencontre un Monégasque authentique, vous pensez que je ne vais pas le lâcher. Je lui offre un second verre.

Perplexe, mon nouveau copain monégasque se frotte le menton, puis il boit lentement, le regard dans le vague. Je me demande s'il réfléchit à mes questions ou bien s'il flotte encore au cœur d'une fabuleuse soirée à la bougie dans les années cinquante.

— Ecoute, je ferai tout mon possible, mais ça sera pas du gâteau, tu sais la SBM c'est comme un immense coffre-fort bien gardé, crois-moi, ce n'est pas simple et Monaco ce n'est pas la France!

Dans cette déclaration péremptoire, je devine un sentiment autonomiste. Il se lève, me salue et me lance un indolent «bon je te téléphonerai dans quelques jours».

Recoup de téléphone de l'amie de amie le lendemain. Elle me conseille de rencontrer un certain M. Z. qui bricole dans un musée de la Côte d'Azur et que tout le monde à Eze considère comme la mémoire du village. Je réussis à le joindre immédiatement au téléphone. Lui, me raconte que c'est directement le premier propriétaire, Lord Tennyson, qui aurait vendu sa propriété à la SBM à la suite de difficultés financières et que la Société l'aurait autorisé à y séjourner gratuitement durant des années. Donc petit changement, il n'aurait jamais appartenu à l'Américain, ce Hay Eddy, qui en aurait été le locataire uniquement. Je demande à la mémoire érudite si par hasard il ne connaîtrait pas quelques anciens habitants d'Eze ayant travaillé au château, afin que je puisse les rencontrer.

— Vous savez, je sens poindre l'ironie au fond de sa voix, tout ça est bien loin en arrière, faites le calcul vous-même et vous verrez qu'ils ne pourraient être que d'un âge très avancé, vraiment très avancé!

Coups et recoups de fil chez mon ami Monégasque qui n'est jamais là au moment où j'appelle. Diverses et sympathiques, des voix me conseillent de laisser un message, ce que je fais mais en vain!

Un matin je tombe enfin sur lui. Il me raconte que je l'ai surpris sous la douche et que la mousse de savon dégouline sur le tapis, quant à ton château mon vieux, rien, impossible de savoir.

Coup de chance! Je fais la rencontre d'un ancien employé de la SBM, une sorte de type à gros ventre débordant mais sans chaîne en or, ni montre.

— Bon, bon, votre histoire c'est de la rigolade, vous me donnez dix minutes, je passe un coup de fil.

Nous sommes attablés à la terrasse d'un café de la zone piétonne à Nice. Nous flottons dans un environnement de poussière, de crottes de chien, d'odeur de grillades et de cris.

Mon nouvel ami est déjà de retour, il chausse de superbes lunettes à monture ovale empruntant exactement la forme de ses yeux, il fait «hum! hum!» et me raconte.

— Votre château (encore mon château, je vais bien finir par y croire) a été construit en 1899 par un certain Lord Tennyson, avec un Y s'il vous plaît, l'architecte en est un Niçois du nom de Marici! Le Lord le revend en 1920 à un Ecossais du nom de Hay Eddie, mais oui mon ami, avec un I et un E à la fin, qui l'a revendu en 1928 à la SBM, voilà!

— Voilà, comment voilà? Mais pourquoi toutes ces années d'abandon?

— Bien, au départ la SBM voulait y construire un golf pour remplacer celui du Mont Agel difficilement accessible à cette époque, en hiver, et puis il y a eu des problèmes de morcellements et de rachats. Alors ils ont laissé tomber.

— Mais il n'y a pas de projets dessus?

— Des projets, des projets, il y en a toujours eu, mon ami. Le dernier concerne une ZAC. Il y a eu un début de discussion avec le maire d'Eze, mais pas plus. Vous voulez un conseil, revenez me voir dans quelques années, y'aura peut-être du nouveau!

Il me laisse seul face à ma table avec la note à régler.

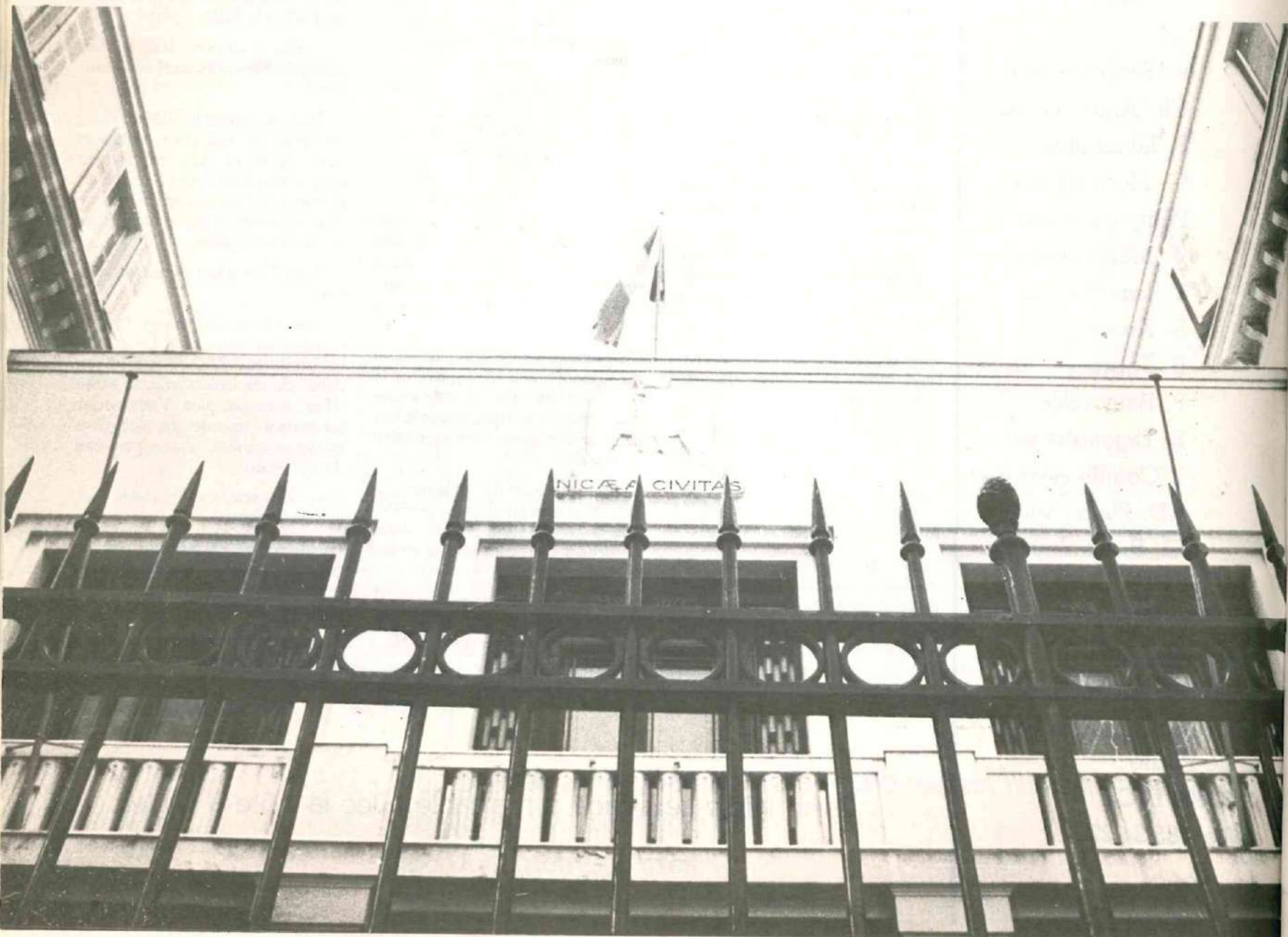
Quand même, un fabuleux parc de près de quarante hectares à quelques kilomètres de la mer, un vieux château, des arbres magnifiques.

Et si une ville, ou l'Etat, rachetait la propriété et la mettait à la disposition de tous?

Une enquête de Jack Cioffi

Il me laisse seul face à ma table avec la note à régler.

GRANDE DRAMATIQUE AU CONSEIL MUNICIPAL



Au-dessus du fronton où figurent en grosses lettres gravées "Liberté, Egalité, Fraternité", le maire, aux commandes du tableau qui distribue la parole, quelques adjoint, les micros.

Dans la salle, les conseillers de la majorité municipale, ceux de l'opposition, au fond deux journalistes, et derrière une barrière, le public.

A l'ordre du jour : le budget supplémentaire, en particulier l'attribution d'une subvention supplémentaire de deux millions à l'OGC Nice, puis l'affaire du Palais de la Méditerranée, le projet d'une station d'épuration pour 1984, la construction d'une bibliothèque municipale, l'extension du collège Raoul Dufy...

La discussion vient de s'engager sur la représentation du Conseil Municipal au sein des organismes subventionnés. Le maire accuse l'opposition de ne pas manifester la même rigueur lorsqu'il s'agit de contrôler l'OGCN et le Nice Basket Club et la MJC Gorbella.

NICE 16 JUILLET 1981

En scène : Jacques Médecin, député-maire de Nice, président du Conseil Général, Séraphin Pinto, conseiller municipal socialiste, Louis Pasquetti, conseiller municipal communiste, et, cité, Max Cavaglione, conseiller municipal écologiste.

... **Le Maire :** ... Je précise bien qu'il s'agit du bureau de la MJC où les représentants de la municipalité étaient absents et ils en étaient absents, semble-t-il, à la satisfaction de l'ensemble de nos collègues qui réclament à corps et à cris que les représentants de la municipalité entrent dans toute une série d'autres bureaux. Eh bien, non, je me refuse à ce genre de politique bicéphale. Ou bien nous faisons une politique de présence de la municipalité partout où l'argent public est utilisé et la MJC, quelque MJC que ce soit, n'y échappera pas et je reconnais là que M. Cavaglione, s'il est votre porte-parole quelquefois ou toujours, a une rigueur absolue dans son raisonnement car c'est une constante de sa part, et en ce qui nous... alors nous serons absents de certains conseils d'administration, présents dans d'autres, mais alors n'en faisons pas un système et laissez-nous respirer quand par hasard nous n'avons que deux représentants, par exemple dans un organisme para-municipal, ou bien une politique ou l'autre, mais pas l'une ou l'autre au choix du client. Voilà ! M. Pinto vous avez la parole.

S. Pinto : Je suis d'accord avec ce que vous venez de dire, M. le maire, pas question d'une politique différente en fonction des partenaires auxquels nous avons à faire. Mais c'est ce que vous faites constamment en disant le contraire, M. le maire. Enfin, vous avez exigé des quantités de contrôles qui vous ont été donnés pour la MJC. Vous n'en avez pas tenu compte. Vous consi-

dérez toujours que vous avez absolument raison et que vous avez parfaitement raison de la massacrer. A côté de ça, l'OGCN, où on sait très bien qu'on donne trop d'argent, le Nice Basket Club auquel l'on s'est aperçu qu'il y avait une erreur de gestion grave, 28 millions d'un entraîneur qu'on avait licencié abusivement. Condamnés par le Tribunal, on a dû lui verser 28 millions de centimes. On trouve ça parfaitement naturel et normal et je vous signale que ces 28 millions de centimes c'est déjà davantage, beaucoup plus que ce qui avait été promis à la MJC et qui ne lui a pas été versé parce que vous avez donc décidé souverainement de geler ces fonds. Bon, mais c'est magnifique. Mais qui, ici, montre constamment une attitude contradictoire ? On est exigeant vis-à-vis des uns, on l'est extrêmement, et on ne l'est pas du tout vis-à-vis des autres. C'est le laxisme. C'est ça qui nous choque. Alors vous nous portez à nous cette attitude qui est la vôtre constamment. Cette MJC Gorbella, vous voulez l'étrangler. Bien, vous avez voulu l'étrangler, vous l'étranglez et vous trouvez qu'elle n'a pas su...

Le Maire : M. Pinto, M. Pinto, vous venez de rendre le meilleur service que vous ayez rendu à cette MJC. Oui, on va l'étrangler. Si vous ne l'aviez pas fait, j'étais prêt à m'entendre avec eux, mais vous commencez à nous pomper l'air M. Pinto, et tant que c'est moi qui serai chargé de l'exécutif, j'exécuterai. Oui ou non !

S. Pinto : Eh bien voilà, vous illustrez parfaitement ce que je viens de dire. Vous avez une attitude irresponsable...

Le Maire : Oui, oui, allez-y, expliquez-vous, allez... allez... En ce moment on est en train d'assister au fascisme socialiste, notamment dans les couloirs de la télévision française. Il est pas beau et je comprends, et je comprends que les plus grands fascistes de cette planète aient été recrutés, tous, dans les rangs des partis socialistes allemands, italiens et autres...

L. Pasquetti : ... que je considère comme une ouverture qui peut déboucher sur une solution favorable à tous, c'est-à-dire une réunion la semaine prochaine ou dans 15 jours... Je vous demande, M. le maire, de maintenir cette proposition et de revoir par conséquent toute l'affaire, compte tenu de cette réunion à laquelle les collègues de l'opposition puissent participer... de revoir toute cette affaire de la MJC de Gorbella à la prochaine réunion du Conseil Municipal.

Le maire : M. Pasquetti, vos collègues eussent tenu ce langage, j'aurais répondu oui, mais ils ont tenu un autre langage, je vous réponds que je ferai ce que je voudrai.

(Transcription littérale du débat)

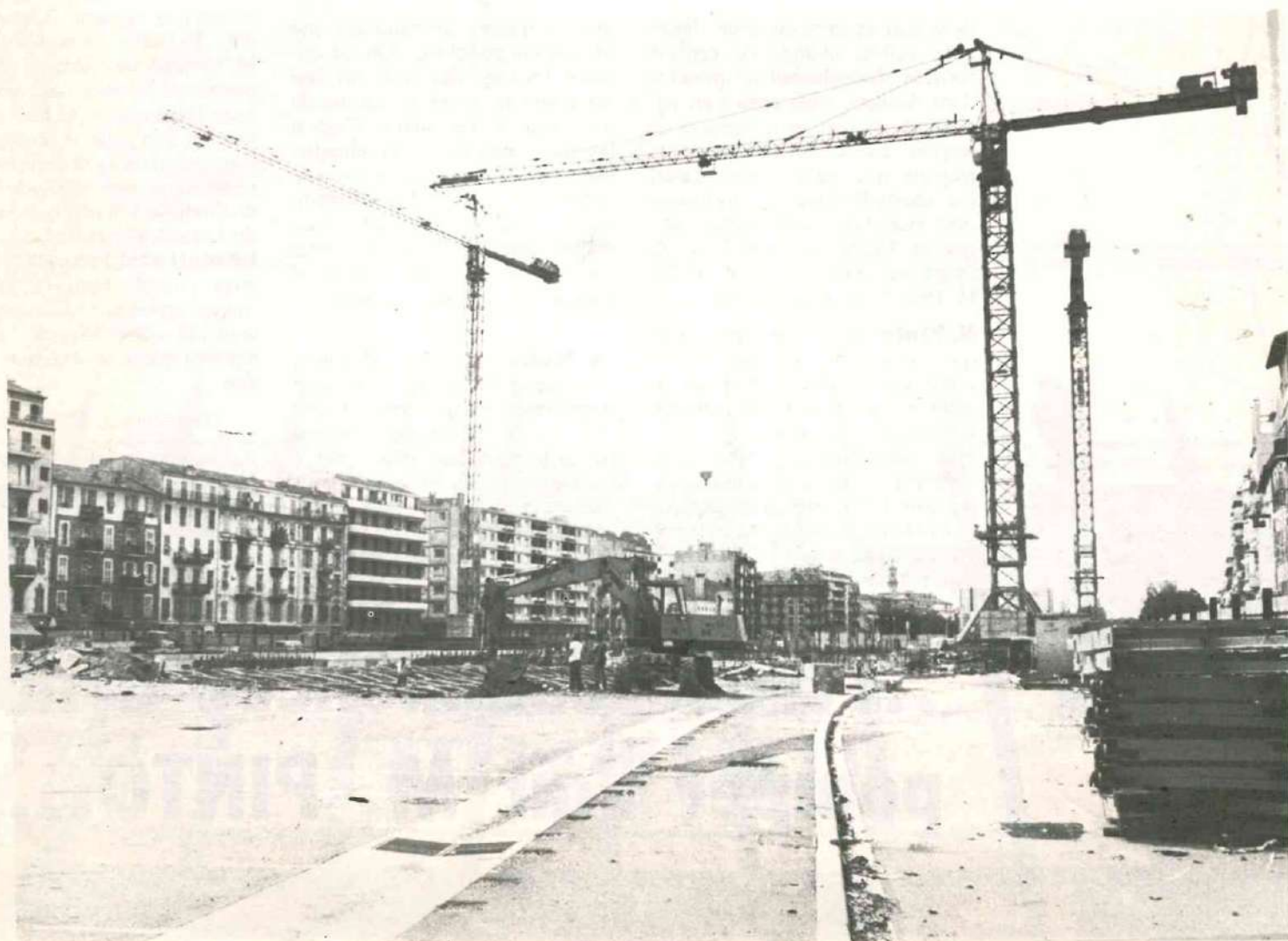
A noter que : les séances du Conseil Municipal annoncées par voie de presse sont publiques, et les comptes rendus à la disposition de tout citoyen, quelques semaines plus tard.

... vous commencez à nous pomper l'air M. PINTO...

Chaque mois, nous tenterons dans cette rubrique, d'imaginer le corps et l'âme de l'une de nos villes, vieillie de dix ans.

Appelé à faire œuvre de réflexion, notre visionnaire de service s'exprimera en toute liberté. Il appartient au lecteur de garder la sienne, et de nous faire part de ses réactions. On parle tant des générations futures; ce débat contribuera peut-être à améliorer leur cadre de vie, sinon le nôtre...

EN 1990, LE NICE QUE VOUS CONNAISSEZ AURA PEUT-ÊTRE CESSÉ D'EXISTER



Se demander quel sera le visage de Nice dans dix ans, c'est s'interroger sur la façon dont, aujourd'hui, nous pouvons agir sur cette transformation. Il s'agit donc ici de désigner les fronts sur lesquels le citoyen devra se porter et intervenir par tous les moyens, s'il veut décider de son paysage urbain.

A la lumière de ce qui s'est passé depuis vingt ans, on peut déclarer sans risque que les deux terrains sur lesquels les collectivités devront intervenir sont ceux du logement populaire et de l'aménagement de la circulation. Pourquoi ces vingt dernières années seraient-elles précieuses à toute prévision? Parce qu'elles ont vu se mettre en place des équilibres démographiques et sociaux nouveaux, dont on peut raisonnablement imaginer les effets jusqu'en 1990-95: une population de moins de quarante ans — la génération née après-guerre quitte le haut-pays pour la ville autour de 1960 — s'est augmentée d'un peuplement inattendu mais déterminant pour la relance de l'activité économique: les dizaines de milliers de français d'Algérie qui s'installent sur la Côte dans les années 1960-62. Le rajeunissement et l'augmentation de ses habitants, quoique l'on sache de la proportion importante à Nice par rapport à la moyenne nationale des gens en retraite, a déjà changé le visage de la cité. Les quartiers de Las Planas, l'Ariane, la Trinité, les communes limitrophes, St André ou Drap, le gigantesque ensemble de St Augustin ne peuvent que s'étendre, dans le mouvement obligé de la croissance nationale et la satisfaction légitime des besoins des Français en matière de logement.

Tout permet de penser aussi que cette croissance se fera dans la médiocrité des architectures et l'absence de parti urbanistique original, voire même de parti du tout. Qu'un grand journal édifie dans la plaine du Var un bunker de verre et de métal, et que l'Etat construise la nouvelle Préfecture en plantant un arc de triomphe au débouché de la rivière en dit long sur le désir et l'aptitude de ceux qui sont actuellement les mieux placés pour décider du visage de la ville à créer un ensemble harmonieux et satisfaisant. On peut sans nul espoir d'erreur imaginer que la plaine du Var sera dans dix ans envahie jusqu'à Carros de constructions hâtives, mêlant petites industries et H.L.M., constituant une nébuleuse urbaine à laquelle aucun axe, aucun centre ne viendra donner son âme et son équilibre. Sans plan d'aménagement dans la basse vallée du Var, Nice comptera demain une sœur monstrueuse à sa porte, à laquelle le nouvel aéroport, doublé du port de commerce, donnera un débouché certes actif mais porteur d'inévitables nuisances: circulation



E. KACINI

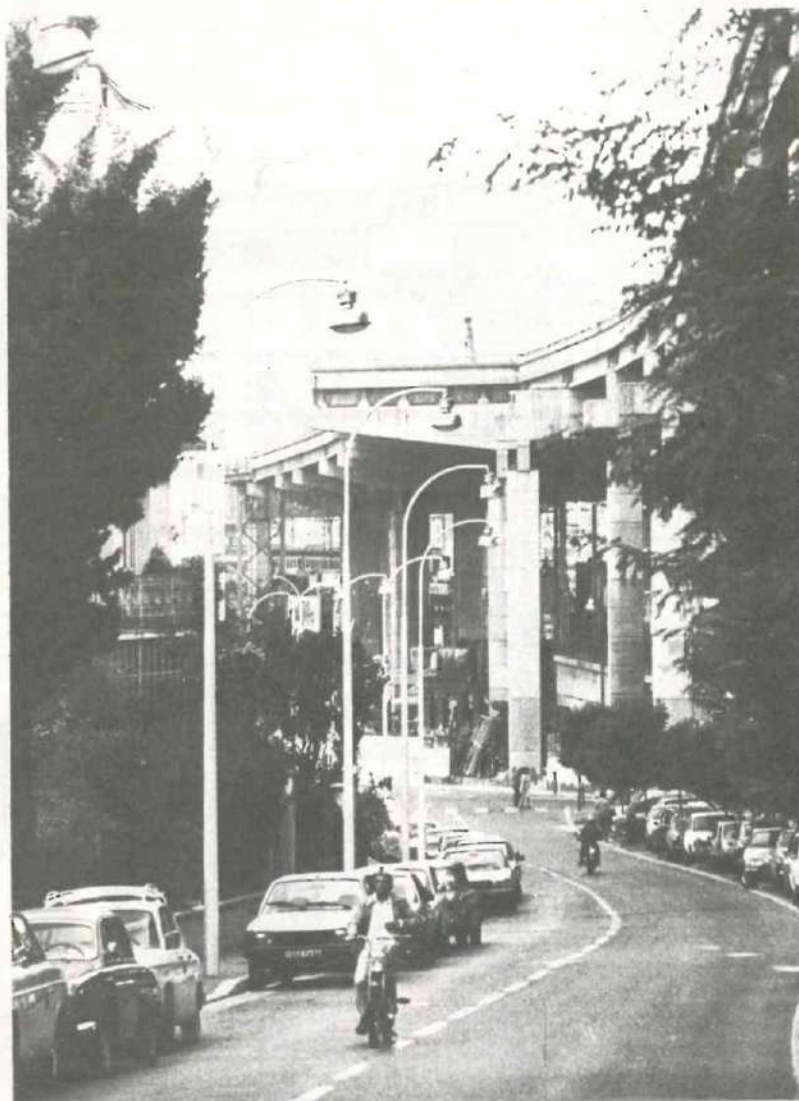
**... les niçois vivront sous la voie rapide ;
heureux les occupants d'un cinquième rue Lamartine,
ils seront tout près d'une pénétrante...**

accrue, bruit et surtout marginalisation des abords. A cet égard, la zone industrielle de St Laurent du Var donne une idée très précise de ce que pourrait être ce quartier futur, en tous points semblables aux quartiers périphériques de Los Angeles, sans dessin ni âme, tout juste les témoins de l'imprévision et du laisser-faire, la misère.

La résidence secondaire viendra sans nul doute aider à la destruction du site périphérique de Nice. Victimes du "mitage", de villa en petit immeuble de grande classe, ce sont des flancs entiers de collines plantées qui ont disparu, sous l'emprise des redoutables lotissements.

Pour Nice même, l'avenir est encore mieux tracé : il apparaît déjà dans les piles élevées à quinze mètres au-dessus des rues et des immeubles pour permettre à la Voie Rapide de dérouler ses anneaux. l'avenir est, paraît-il, dans l'édification du Palais des Congrès, dans la démolition du Palais de la Méditerranée et de l'Hôtel Beaurivage, dans le centre Nice-Etoile. Il est partout où il s'agit de faire de la place, de construire et de spéculer, car jamais les trois démarches n'ont été, ici, séparées.

Dans dix ans, il restera bien quelques bastions d'un pays niçois partout ailleurs enseveli : certains se vendent déjà très bien au tourisme, les autres suivront. Saint-Paul, Cagnes et Eze annoncent Peillon, Gourdon, Gattières. Ainsi ne manquera-t-il pas en 1990 un crépi rose ou jaune aux maisons du Vieux-Nice, comme l'annonce depuis longtemps le vieux Monte-Carlo d'opérette, sanctuaire de la nostalgie à l'ombre des gratte-ciels.



M. BERNARD

E. KACINI



Tout cela est clair, connu de tous. Reste notre attitude en face de ce mouvement d'aspect inéluctable pour la décennie à venir. J'ai demandé à des Niçois de me dire leur sentiment sur St Augustin, les tours de Gorbella. "J'y vis", m'ont-ils rétorqué, un peu rétifs; et après un instant : "Que peut-on faire?" C'est vrai, que faire lorsque les barrages des élus, des Préfets, de l'Etat n'ont pas joué? Lorsque les commissions de ceci ou de cela ont lâché toutes les autorisations de Marinades, donné tous les trottoirs à Jean-Claude Decaux, vendu tous les terrains au Koweït? Nice, dans dix ans, sera un vaste Hyatt pour tout bord de mer, suivi d'un "charming" marché aux fleurs ouvert en priorité aux porteurs de la carte American Express. Derrière vivront les niçois, sous la Voie Rapide; heureux les occupants d'un 5^e rue Lamartine : ils seront tout près d'une Pénétrante Nice-Nord Ouest, qu'on appelait la rue Lépante en 1982 — vous vous souvenez, il y avait un marché, là?

Et que se passerait-il si les fils des français d'Algérie, et les fils des niçois d'après-guerre, et les gens venus de tous horizons pour faire aussi leur trou dans la grosse pomme, que se passerait-il si, non seulement il n'avaient pas sur la chose les idées de papa et de maman, mais qu'en plus ils s'aperçoivent qu'ils sont nombreux ainsi? Rien de bien différent, je le crains.

Nice dans dix ans ressemblera à un méli-mélo de grandes surfaces et d'archipels de tours, enserrant les îlots de la bonne conscience — musées et leurs parcs, secteurs classés, rue piétonnes. C'est l'autre danger, non moins grand que le premier, parce que toute intervention ponctuelle de l'Etat ou de la Ville pour créer un jardin ici, un secteur sauvegardé là; est porteuse d'une léthargie collective sur le reste, c'est-à-dire l'évolution générale de l'urbanisation. C'est qu'il faut que le visage de Nice soit modelé demain par ceux qui le fardent aujourd'hui : élus, architectes, fonctionnaires de tout poil. Mais il faut que sous eux monte l'impatience, se fasse entendre le désir de l'impossible. Il faut des associations, des comités, des syndicats de défense, et des électeurs décidés. Cela, n'est-ce pas, a l'air d'une carmagnole? Qui sait si le site Masséna n'a pas cependant été sauvé ainsi, si le Palais de la Méditerranée n'aurait pas pu l'être aussi? Les citoyens ont la cité qu'ils méritent; Nice dans dix ans sera ce que nous en faisons aujourd'hui.

Pierre Provoyeur



Dans dix ans, les prix de l'immobilier dans le vieux-Nice seront plus chers qu'ailleurs, même plus chers que dans le quartier des musiciens. Il y aura une expansion maximum. Toutes les rues seront piétonnes, comme à Masséna. Ce sera un centre artistique avec plein d'artisanat, comme en Italie, le vieux Rome. Ce sera sympa. Enfin, s'il n'y a pas de tremblement de terre!

L'autre Nice sera comme maintenant. L'Abbaye de Roseland ou Le Royal Luxembourg seront aux mains, non des très riches, mais d'une petite bourgeoisie iranienne. Ce ne sera pas désagréable, mais il faudra de l'argent; ce sera toujours comme il y a dix ans, une région où c'est plus cher qu'ailleurs et où les salaires sont plus bas qu'ailleurs.

Jean-Pierre Soardi
31 ans, encadreur

Nice sera à la sauce américaine, tant que Médecin sera au pouvoir. Déjà à cause de sa femme il nous promet un Palais des Congrès dans le style tour américaine, de... je ne sais pas moi, 40 m de haut, au moins. Seuls les bâtiments qui sont classés, ceux à coupole, par exemple, ne pourront être démolis et ceux-là seront saufs.

Les magasins aussi seront à l'américaine, style MacDonald. La circulation va s'empirer, ce sera comme maintenant à Paris.

Mais des choses comme des jardins suspendus ou d'autres projets dans le genre, ça va pas se faire, car les gens ne veulent pas. Le côté ville de villégiature, ville de retraités et ville de touristes l'été, va être encore plus accentué.

G.S.
31 ans, photographe

D'un point de vue urbanistique, Nice n'est pas une ville et ne le sera jamais. Rien à voir avec Aix ou Lyon.

Une ville, ça se fait en 400 ou 500 ans; Nice est trop récente. Et ce n'est pas un changement politique qui modifiera quelque chose sur le plan de l'urbanisme. Le béton sera toujours là. On ne peut pas le démolir.

Par contre, on peut changer l'atmosphère angoissante actuelle qui fait que je n'ai pas envie de m'y promener. Moins de flics, par exemple.

Il y a la ville et la vieille ville. Là, par contre, j'ai envie de m'y promener. Je n'y ai pas peur et n'y suis pas angoissé.

Christian Vaillant
31 ans, libraire

NICE DANS DIX ANS LES REACTIONS DE LA RUE

D'ici 1990, non seulement Nice, mais la Côte d'Azur auront cessé d'exister, anéantis par un tremblement de terre.

Véronique Lagier, 22 ans, secrétaire



Je pense que Nice aura cessé d'exister telle qu'elle est aujourd'hui, c'est certain, c'est inévitable. Je crains surtout qu'on abîme le site, que Nice soit défigurée par des constructions trop modernes. Nice a une âme et il faut la conserver. Il faudrait lui conserver son caractère, son identité. Par exemple, j'adore le vieux Nice. La Baie des Anges, c'est si beau!

Votre question demande réflexion, elle aurait besoin d'être développée.

La ville de Nice accueille un très grand nombre de gens venant de tous les horizons. C'est une ville accueillante et chaleureuse, il ne faut pas la défigurer.

Jeanne Gaquère

31 ans, attachée commerciale

Je suis inquiet pour 1990, quand on peut voir tous les jours l'espace vital des niçois qui diminue sensiblement.

M. Piésuto

65 ans, retraité EDF

Serge et Laurent 16 ans, habitants de St-Augustin

ICI. Comment imaginez-vous votre quartier et Nice, dans dix ans?

— Il y aura plein de ville partout. Y a déjà la nouvelle Préfecture.

ICI. Alors ce sera comment? des jardins, du béton?

— Oh, des immeubles évidemment. J'habite St-Augustin depuis 14 ans; quand je suis arrivé, y avait surtout des terrains vagues, on pouvait s'amuser.

ICI. Comment c'est, la vie, ici?

— Ben, ça manque d'ambiance. On n'a pas d'endroit pour se rencontrer entre jeunes, pour danser.

ICI. Qu'est-ce qu'il faudrait construire alors?

— Un cinéma (la réponse arrive directe).

ICI. Aussi un théâtre?

— Oui, pour les grandes personnes. Pour nous... Oh oui, pour nous aussi.

— Pour nous, il faudrait un centre de loisir, un endroit où on pourrait se réunir...

ICI. Vous voulez dire, un genre M.J.C.?

— Oui, c'est ça. Une boîte quoi, qu'on ait pas besoin de descendre en ville.

— Il y a bien le C.A.C.E.L. (Centre municipal de culture et loisirs) mais c'est pour le sport, surtout.

ICI. Y a-t-il un centre commercial? des cafés?

— Oui, oui. Il y a tout ça...

Serge 16 ans apprenti électricien
Laurent 16 ans apprenti poseur d'enseignes électriques

Dame d'environ 40 ans, St-Augustin

ICI. Dans dix ans, etc.

— Dans dix ans, je la verrai pas parce que j'espère bien ne plus y être. Parce que j'en suis saturée, mais alors, saturée, de cette ville.

RESTERA, RESTERA PAS le palais de la méditerranée

Les dernières nouvelles de ce bâtiment construit en 1928 sur les plans de Marcel et Charles Dalmas sont plutôt rassurantes. En effet, la situation a évolué depuis la conférence de presse tenue le 10 juin par J. Médecin, au cours de laquelle le Maire de Nice annonçait la destruction totale de l'édifice qui cèderait la place à un énorme complexe de trois hôtels (dont un 4 étoiles), deux restaurants, des salles de jeux, de conférences, des boutiques, (cf. Nice-Matin du 10/6/81).



Jacques Médecin et Jack Lang, ministre de la Culture. "Le Palais, c'est mon affaire".

Mais le combat tenace mené depuis plusieurs années par les associations de sauvegarde a, une fois de plus, modifié le cours prévisible des événements.

En décembre 1978, le Comité de Défense de la Baie des Anges commence des démarches en vue de la protection ou du classement de cet édifice cher au cœur des niçois de souche et d'adoption. Les réponses sont évasives. En 1981, plusieurs associations regroupées au sein du Mouvement Niçois pour la Défense des Sites et du Patrimoine (MO.NI.DE.SI.PA., 2 place Saëtone, Nice) mobilisent toutes les bonnes volontés, depuis le modeste adhérent jusqu'aux personnalités niçoises les plus célèbres du monde des Lettres et des Arts. Ils écrivent aux journaux, aux candidats à la Présidence de la République — seul M. F. Mitterrand prit la peine de répondre — ils distribuent 20.000 tracts, bref, le grand jeu.

Le nouveau gouvernement tend l'oreille, et s'intéresse à ce vestige bien-aimé. Il faut dire que le style "Arts Déco", qu'il plaise ou non, devient de plus en plus rare. Il est trop récent pour être pleinement apprécié et respecté, et on le démolit sans penser qu'il fait aussi partie du patrimoine, au même titre qu'un immeuble du XIX^e siècle.

Au début de juillet, Jack Lang, Ministre de la Culture, fait une visite impromptue du bâtiment. Son intervention dérange certains plans. Puis il convoque à la Préfecture de Nice, fin juillet, toutes les parties intéressées. Il en résulte une sorte d'accord entre les acheteurs, le groupe koweïtien KREC, le Ministère, qui demande un moratoire d'un an, les associations et un représentant local du P.S., chargé de suivre cette affaire, le Conseiller Municipal S. Pinto.

Où en sommes-nous aujourd'hui? Désormais, la sau-

vegarde du Palais de la Méditerranée dépend du Ministère de l'Urbanisme et du Logement.

Le premier permis de construire prévoyant la démolition totale a été retiré. Des indications de bonne source laissent penser que le second projet, toujours de l'architecte niçois Marguerita, sera différent du précédent, et comportera notamment le respect de la façade de l'immeuble, ainsi que l'abandon de l'hôtel 4 étoiles.

L'attitude des acheteurs étrangers est particulièrement remarquable: ne sont-ils pas les premiers promoteurs qui souhaitent entretenir un dialogue avec les associations reconnues comme interlocuteurs valables? Leur exemple mériterait d'être suivi.

Nous apprendrons certainement d'ici quelques semaines de nouveaux détails sur le retour à la vie de notre prestigieux Palais.

M.B.

SALADE NIÇOISE les boonhommes

... ALORS JE PRENDS LA MOITIÉ
DES TERRES AU DESSUS DE LA BAÏE...

... DONC JE PRENDS L'AVION DE LONDRES
À NUMEA ... NON C'ÉTAIT DE TOKYO À CARACAS...

... COMME ÇA JE PRENDS LE POUVOIR SUR
PRESQUE TOUTE LA MUNICIPALITÉ ...

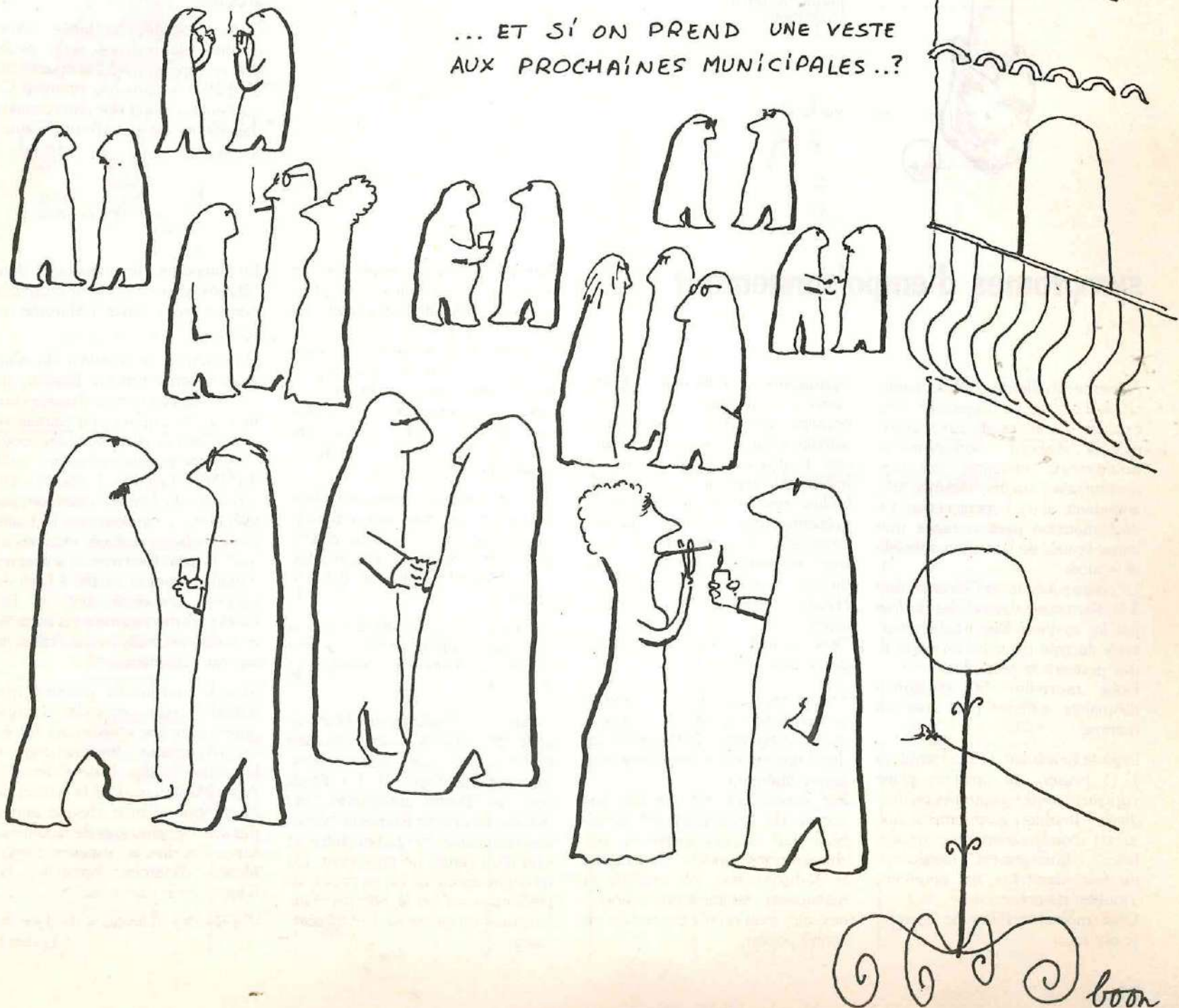
... ET JE PRENDS SON SERVICE DANS
LE DERNIER JEU DU DERNIER SET...

... PRATIQUEMENT JE PRENDS PLUS DE
50% DES ACTIONS DANS L'AFFAIRE ...

... FORCÉMENT JE PRENDS SA
FEMME ET SA MAÎTRESSE ...

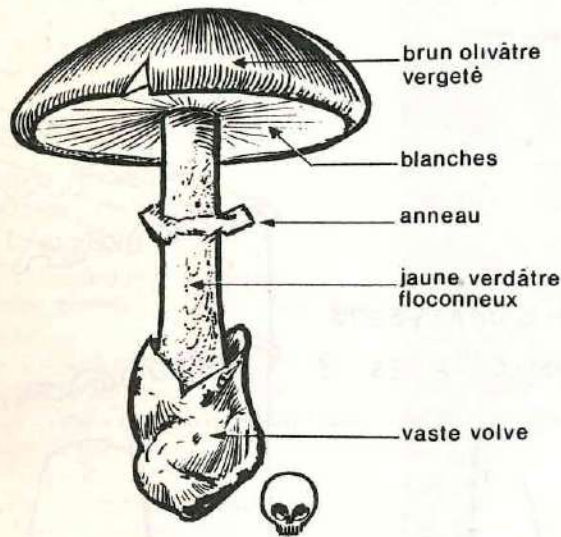
... CE QUI FAIT QUE JE PRENDS DU
POIDS DANS LA BALANCE DES RAPPORTS ...

... ET SI ON PREND UNE VESTE
AUX PROCHAINES MUNICIPALES..?



NOUS N'EMPOISONNERONS PLUS NOS BELLES-MERES

Amanita phalloides — COMMUN
été, automne



reconnaître les champignons mortels

symptômes d'empoisonnement

Amanite phalloïde. Début tardifs (10 à 12 h. après l'ingestion). Des troubles gastro-intestinaux, apparaissent d'abord; vomissements douloureux, violentes douleurs abdominales, sueurs, diarrhée très abondante. Il y a hypoglycémie. La déshydratation peut entraîner une baisse brutale de la tension artérielle et la mort.

La phase suivante est l'hépatite, due à la destruction des cellules du foie par les toxines. Des troubles nerveux de type convulsif ou paralytique peuvent se présenter.

Dose mortelle: 50 grammes d'Amanite suffisent pour tuer un homme.

Lepiote helvéolée. Début tardifs (5 à 15 heures). La première phase s'apparente aux symptômes phalloïdiens: troubles gastro-intestinaux, sueurs abondantes, crampes musculaires, refroidissement. Congestion du foie, des reins, des poumons, Troubles rénaux.

Dose mortelle: 100 g de champignons frais.

Symptômes orellaniens (Cortinaire). Les débuts sont très tardifs, pouvant atteindre deux à trois semaines, ce qui augmente la gravité. L'intoxiqué souffre d'une soif intolérable, avec une sensation de brûlure des lèvres, des frissons. Il présente des troubles gastro-intestinaux, vomissements, douleurs, constipation opiniâtre, maux de tête. Troubles rénaux; urémie. Hyperleucocytose. Pas d'hypoglycémie.

Dose mortelle: 300 g de champignons frais.

En principe, quand les symptômes se manifestent moins de 5 heures après l'indigestion, l'intoxication est due à une espèce non-mortelle et se soigne aisément.

Par contre, on ne connaît pas encore de traitements spécifiques pour les empoisonnements par champignons mortels. On combat la déshydratation, on pratique la réanimation, les transfusions sanguines, etc. mais on n'a pas trouvé de contre-poison.

Les champignons, c'est bien bon, dit la chanson. Mais il faut être sûr de ses connaissances mycologiques, car l'erreur peut causer la mort. La fréquence des cas d'empoisonnements n'est pas négligeable, et chaque automne en fournit la triste preuve.

En réalité, la physiologie des champignons est encore mal connue. On a décrit leurs formes, leurs couleurs, leurs biotopes favoris; on a observé les accords de dépendance ou d'indépendance réciproque qu'ils entretiennent avec d'autres plantes dites symbiotiques.

Mais on ne sait pas grand-chose sur l'élaboration des substances toxiques et leur utilité pour la plante.

Il est certain que ces poisons n'ont pas été sécrétés pour nous nuire; les champignons nous ignorent autant que le grain de blé ignore la truffe ou le lotus!

Mais c'est un fait: l'espèce humaine n'est pas apte à se défendre contre les "poisons", alors que les vers, limaces, lapins, ruminants se régalaient d'amanites mortelles en toute impunité.

Cette fragilité, partagée avec d'autres mammifères, serait peut-être en rapport avec l'incapacité de synthétiser la fameuse vitamine C, qui tient un grand rôle dans certains traitements de cas d'empoisonnements.

Certains médecins employent un traitement contre l'intoxication phalloïdienne (amanites seulement) mis au point par le Dr. Bastien. Il consiste à injecter de la vitamine C à raison de 2 gr / jour, faire absorber 6 gélules d'Ercéfuryl et un antibiotique du type Néomycine. Ce traitement dure deux à trois jours, et s'accompagne d'un contrôle de l'atteinte hépatique.

Il est naturellement préférable d'évacuer le malade dans un centre anti-poisons spécialisé. Le plus proche pour notre région est celui de Marseille: Hôpital Salvator, tél (91) 75-25-25.

Il y en a un également à Lyon, à l'Hôpital Edouard Herriot, ainsi qu'à Bordeaux, Grenoble, Strasbourg, Nancy, Paris.

Intrigué par l'absence de Nice sur cette liste, "ICI" a ouvert l'annuaire téléphonique aux pages roses, rubrique Santé (p. 11). Il y figure bien un "centre anti-poison", 80 avenue de la Voie Romaine. Mais il s'agit en réalité d'un Laboratoire, et non d'un centre de traitement. Un tel centre spécialisé est en projet, ce laboratoire en est le premier maillon, mais on ignore sa date de réalisation.

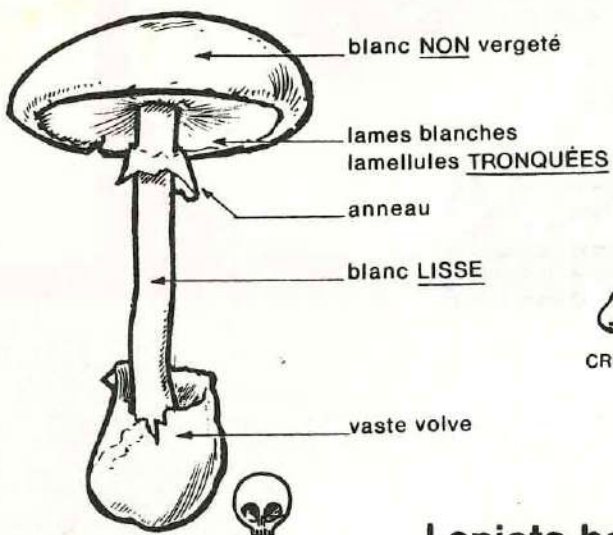
En attendant, les intoxiqués dont l'état exige un traitement particulier doivent être soignés à Marseille ou Lyon.

Questionné sur la valeur du nouveau traitement du Dr. Bastien, qui ne semble pas encore d'usage courant, le Dr. Lapalus, du laboratoire anti-poison de Nice, nous a renvoyé au service le plus compétent, celui du Prof. Larcen, à Nancy. Un médecin du service interrogé par téléphone, a expliqué que ce traitement est bien employé, mais pas tel quel, ni seul. Il est associé à d'autres thérapeutiques et adapté à l'état du patient. Périodiquement, le Dr. Bastien s'empoisonne sous contrôle d'un huissier pour démontrer l'efficacité de son traitement.

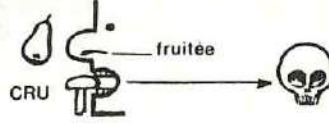
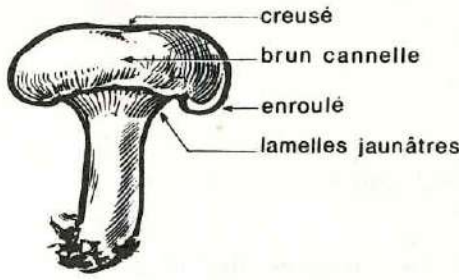
Mais il vaut mieux prévenir que guérir. Si vous aimez les champignons sans être absolument sûr de les reconnaître, inscrivez-vous à l'Association des Naturalistes des Alpes-Maritimes, dont la section de Mycologie organise chaque année des séances pratiques de reconnaissance des diverses espèces. Siège: Musée d'Histoire Naturelle, bd Risso.

d'après des indications de Jacques Leclair.

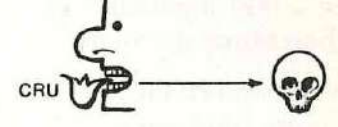
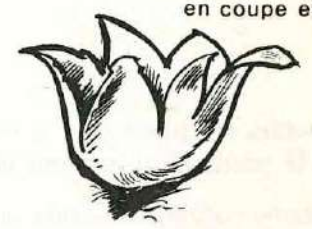
Amanita verna ——— COMMUN printemps



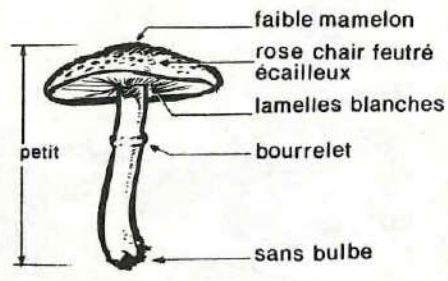
Paxillus involutus CRU COMMUN, été



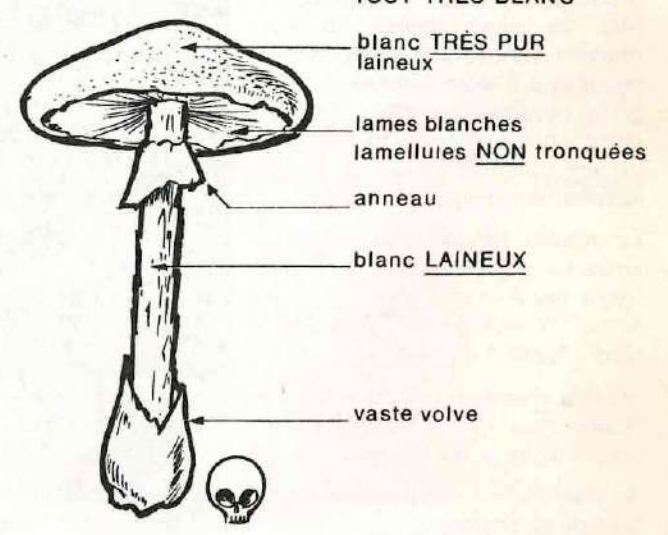
Sarcosphaera eximia CRU BLANCHÂTRE ROSÉ en coupe étoilée



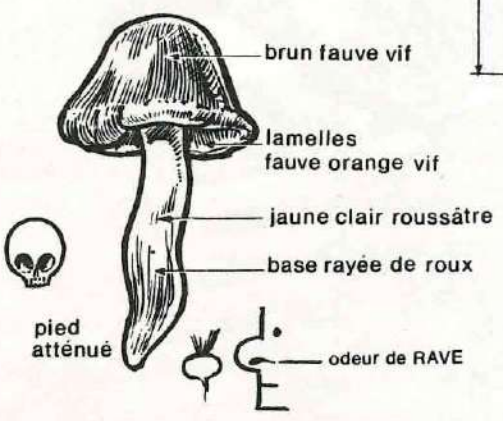
Lepiota helveola RARE



Amanita virosa RARE, automne



Cortinarius orellanus RARE



(les caractères indiqués sont variables) ——— par F. DUJARDIN

Caractères des champignons mortels les plus courants dans notre région

Noms	aspect	couleur	chair	lamelles	pied	volve	anneau	odeur	biotope
Amanita phalloides Amanite phalloïde Oronge ciguë verte	convexe rond	verdâtre olivâtre blanchâtre	blanche	blanche libres	élancé charnu bulbeux	blanche ample	rabattu strié blanc	—	toutes terres Bois de feuillus
Amanita verna Amanite printanière Oronge ciguë blanche	convexe puis aplati	blanc crèmeux ocré	blanche	blanches libres	creux bulbeux détachable	blanc resserrée	blanc	—	Bois et terrains calcaires
Amanita virosa Amanite vireuse	souvent mamelonné	blanc pur	blanche	blanches libres	élancé surf. laineuse blanc	blanche épaisse	fragile floconneux	légère agréable	Bois, terrains siliceux et très acides
Cortinarius orellanus Cortinaire Roucou Cortinaire montagnard	irrégulier bosselé cotonneux	cuiré rouge rouge roucou	jaune jaune roux	espacées épaisses orange	arqué, fauve fibreux	absente	absent	odeur de rave	Montagne, terrains siliceux
Lepiota helveola Lepiote jaunâtre	petit: 2 à 6cm	ocre ou rosé petites écailles brunes	blanche rosit à la coupe	blanches	soyeux, blanc rosé, creux	absente	discret et fugace	fruitée très légère	Très rare; herbe des prés
Paxillus involutus Paxille bord enroulé Mortel à l'état cru	assez grand 5 à 20cm entonnoir	brun rose marge cannelée	épaisse brunit au froissement	décurrentes serrées ocre tâches brunes	court, lisse soyeux brun rose	absente	absent	fruitée agréable	Commun dans bois sous toutes les essences
Sarcosphaera eximia Pézize étoilée Mortel cru	creux en coupe, étoilé	blanche puis rose-viol. puis brun		absentes	absent	absente	absent	—	Bois de conifères surtout en terrain calcaire ou sablonneux

FOIRES ET MARCHES DE MONTAGNE

Savez-vous ce qu'est une achambis? Sauriez-vous estimer à l'œil le poids d'un agneau vivant?

Ou encore connaissez-vous un lieu où l'on rassemble pour une journée 5.000 agneaux? Et où l'on peut acheter ses lacets de chaussures au mètre?

En un mot apprendre en un jour ce qu'est le monde des bergers de notre haut pays.

Cela a un nom : Es la fiero, c'est la Foire.

Ces journées, intenses en activité, sont rares et pour cause ; nos bergers, faute de revenu, désertent la montagne. Mais les efforts répétés de feu madame l'ancienne majorité, n'ont pas réussi à vider nos vallées. Un grand nombre d'entre eux s'accrochent encore à leurs rochers. Ils veulent continuer à vivre au pays, vivre de leur travail.

Le résultat de ce travail lorsqu'il arrive sur votre table a pour nom, "gigot braisé aux herbes de Provence", "épaule de mouton boulanger", "carré d'agneau"...

Que de chemin à parcourir depuis l'herbe rase de la Haute Tinée jusqu'à votre palais de gourmet.

Je vous invite à venir parcourir un bout de ce chemin.

Cela est facile, il suffit de vous procurer le calendrier des Postes, celui que votre facteur vous remet à chaque fin d'année.

Ouvrez-le, à la page présentant par ordre alphabétique, les communes des Alpes-Maritimes. Vous vous apercevez alors que vous laissez traîner au fond d'un tiroir, un document exceptionnel pour s'évader de la ville.

Prenons un exemple : Guillaume.

06470 Guillumes. M di; quotidien en été; F 20 fév., 26 mars, 16 avril, 1^{er} me de mai, 1^{er} juin, 1^{er} juil., 16 août, 16 sept. (importante; ovins), 9 oct. (importante, marché aux ovins), 12 nov., 3 déc.

Cochez le jour et préparez la famille à cette balade dans les Hautes Vallées.

Si vous êtes matinal, vous assisterez à la mise en place du champ de foire. Les troupeaux d'agneaux et de béliers s'installent dans chaque box aménagés. Le berger et ses chiens veillent au grain : il ne faut pas en perdre une, car c'est aujourd'hui que se décide son revenu annuel (en 1981 : à peu près la moitié d'un smicard quand tous les frais sont payés).

ES LA FIERO



G. CLAUPIER

G. CLAUPIER



ITALIE

VAR

Grâce à vous nous tiendrons ce pari: faire vivre dans les Alpes-Maritimes un mensuel d'information totalement indépendant.

Ouvrez vite mais lisez lentement

Leur projet prévoit le regroupement et le classement de différentes collines et monts, soit:
- la colline de la paix, le mont Alban, le mont Boron: 81 ha
- le mont Vinaigrier et le mont Gros: 141 ha

si les niçois sont vigilants et actifs.
Collectif pour sauvegarder la colline de la paix et les monts niçois, "Villa Térésa", 185 Bd du Mont-Boron, Nice.

— Zones de protection nécessaires.
- - - - Zones de raccordement souhaitables pour l'unité de la réserve.

Carte publiée par "Réserve naturelle", 11 bd. Maeterlinck, Nice.

bles
s bergers à
adole, fibres,
ante tous les
ous (beurre
vache et de
ar un ballon
e 4 octobre.
: La Casta-
s, les doigts
rtiquant un
se poursui-
urez la pos-
ts de l'hiver
tes.
antosque,
es-Alpes,
.
.
et marron.
taigne.

FOIRES ET MARCHES DE MONTAGNE

Savez-vous ce qu'est une achambis? Sauriez-vous estimer à l'œil le poids d'un agneau vivant?

Ou encore connaissez-vous un lieu où l'on rassemble pour une journée 5.000 agneaux? Et où l'on peut acheter ses lacets de chaussures au mètre?

En un mot apprendre en un jour ce qu'est le monde des bergers de notre haut pays.

Cela a un nom : Es la fiero, c'est la Foire.

Ces journées, intenses en activité, sont rares et pour cause; nos bergers, faute de revenu, désertent la montagne. Mais les efforts répétés de feu madame l'ancienne majorité, n'ont pas réussis à vider nos vallées. Un grand nombre d'entre eux s'accrochent encore à leurs rochers. Ils veulent continuer à vivre au pays, vivre de leur travail.

Le résultat de ce travail lorsqu'il arrive sur votre table a pour nom, "gigot braisé aux herbes de Provence", "épaule de mouton boulanger", "carré d'agneau"...

Que de chemin à parcourir depuis l'herbe rase de la Haute Tinée jusqu'à votre palais de gourmet.

Je vous invite à venir parcourir un bout de ce chemin.

Cela est facile, il suffit de vous procurer le calendrier des Postes, celui que votre facteur vous remet à chaque fin d'année.

Ouvrez-le, à la page présentant par ordre alphabétique, les communes des Alpes-Maritimes. Vous vous apercevez alors que vous laissez traîner au fond d'un tiroir, un document exceptionnel pour s'évader de la ville.

Prenons un exemple : Guillaume.

06470 Guilllaumes. M di; quotidien en été; F 20 fév., 26 mars, 16 avril, 1^{er} me de mai, 1^{er} juin, 1^{er} juil., 16 août, 16 sept. (importante; ovins), 9 oct. (importante, marché aux ovins), 12 nov., 3 déc.

Cochez le jour et préparez la famille à cette balade dans les Hautes Vallées.

Si vous êtes matinal, vous assisterez à la mise en place du champ de foire. Les troupeaux d'agneaux et de béliers s'installent dans chaque box aménagés. Le berger et ses chiens veillent au grain : il ne faut pas en perdre une, car c'est aujourd'hui que se décide son revenu annuel (en 1981 : à peu près la moitié d'un smicard quand tous les frais sont payés).

ES LA FIERO



G. CLAUPIER

G. CLAUPIER

Si vous savez vous faire discret vous pourrez assister à la discussion du prix entre le berger et l'homme à la blouse grise : le maquignon (cf. définition du Petit Robert : 1°) Marchand d'animaux, 2°) Personne qui réalise des profits illégitimes ou illicites dans les affaires où elle s'entretient).

L'affaire conclue, les longs camions vont se ranger contre les claires (barrières de bois formant les parcs de contention) et le chargement commence, pour un voyage vers les Bouches-du-Rhône, le Tarn-et-Garonne, l'Indre, où ils seront engraisés et retourneront chez nous sur l'étalement du boucher.

Ensuite pour en connaître plus, fréquentez les bars de la ville, là les langues se délient après quatre mois de silence en alpage.

Vous y apprendrez beaucoup de

choses sur le monde de la transhumance.

Au côté de la foire commerciale, s'organise sous l'égide du syndicalisme agricole, un concours de bétail et de produits locaux.

Les meilleures bêtes de la région sont présentées et concourent pour le titre de "Miss Foire concours". Cette sympathique réunion est aussi une preuve vivante de la présence d'une agriculture dans ces secteurs difficiles.

C'est à voir mais aussi à emporter car les fruits et légumes présentés sont d'excellentes qualités et certifiés du terroir.

Le soleil se couche, la Foire est finie, vous repartirez alors, avec une autre idée sur ces hommes et sur leur monde qui touche les étoiles.

G. Claupier

A NOTER SUR VOTRE AGENDA

— Les foires-concours et les foires commerciales

Dans ces foires vous pourrez faire des emplettes : pantalons de velours, chaussures de montagne... et tout ce qui peut servir à la maison.

Vous avez une pelouse à tondre ou préparer un méchoui ; il vous sera possible d'acquérir un agneau vivant de 40 kg environ à un prix situé entre 12 et 15 F le kg. Des fruits et des légumes seront également présentés à la vente.

- Mardi 6 octobre à St Etienne-de-Tinée,
- Vendredi 9 octobre à St Etienne-de-Tinée,
- Vendredi 16 octobre à Puget-Théniers.

— Les fêtes agricoles

— Fête du Retour des bergers à Belvédère

Fête typique avec farandole, fifres, tambours.

Vous trouverez à la vente tous les produits de l'alpage : brous (beurre sauvage), fromage de vache et de chèvre, le tout arrosé par un ballon de rouge.

Le samedi 3 et dimanche 4 octobre.

— Fête des Châtaignes : La Castagnade.

Avec les premiers froids, les doigts se réchauffent en décortiquant un châtaigne grillée.

Cette dégustation peut se poursuivre chez vous car vous aurez la possibilité d'acheter ces fruits de l'hiver dans certaines de ces fêtes.

- 17 et 18 octobre à Lantosque,
 - 25 octobre à Berre-les-Alpes,
 - 31 octobre à Contes,
 - 11 novembre à Isola.
- Concours de châtaigne et marron.
Exposition-vente de châtaigne.

1416 hectares de verdure pour oxygéner la ville

Réserve naturelle des collines et monts niçois

Les niçois seront bientôt sollicités par une dynamique association qui s'est constituée le 9 juillet 1980 sous la dénomination de "Collectif pour sauvegarder la colline de la paix et les monts niçois".

En effet, ses membres ont l'intention dès ce mois d'octobre de plaquer 1.500 affiches, de distribuer des plaquettes, d'exposer dans les MJC, d'intervenir dans les écoles.

Ce qu'ils veulent ? La création d'une réserve naturelle de 1.416 hectares qui enfermerait la ville dans une ceinture d'oxygène et s'opposerait au bétonnage galopant des collines et des espaces verts.

Leur projet prévoit le regroupement et le classement de différentes collines et monts, soit :

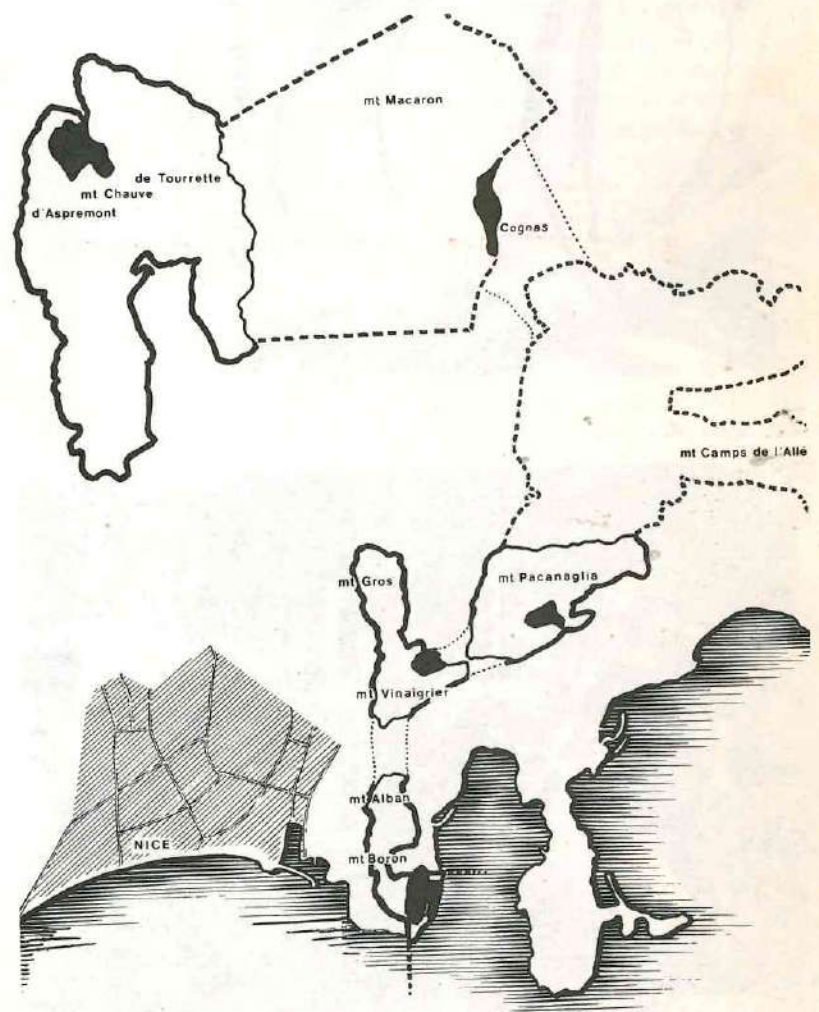
- la colline de la paix, le mont Alban, le mont Boron : 81 ha
- le mont Vinaigrier et le mont Gros : 141 ha

- le mont Leuze, ou si vous préférez le bois de Pacanaglia dit encore le plateau de la justice : 211 ha
- les monts Chauve d'Aspremont et de Tourrettes : 983 ha.

Pour que la ceinture soit bien bouclée, il faudrait rajouter des zones de raccordement : 600 ha pour la Pacanaglia et 1.286 ha pour les monts Chauve.

Dans une lettre du 5 juin 1981, le maire de Nice reconnaissait que le projet était intéressant et déclarait qu'il était de la compétence du ministère de l'environnement. Or aujourd'hui ce dossier est entre les mains de M. Servat, directeur de la protection de la nature à ce même ministère et une rencontre est envisagée. Ce projet a plus de chances d'aboutir rapidement et d'empêcher des "transformations irréversibles" si les niçois sont vigilants et actifs.

Collectif pour sauvegarder la colline de la paix et les monts niçois, "Villa Térésa", 185 Bd du Mont-Boron, Nice.



■ Sanctuaires d'espèces végétales et animales rares et ne se trouvant qu'en ces localités. Protection impérative.

--- Zones de protection nécessaires.

..... Zones de raccordement souhaitables pour l'unité de la réserve.

Carte publiée par "Réserve naturelle", 11 bd. Maeterlinck, Nice.

FOURMIS CONTRE CHENILLES

une lutte biologique efficace

Dans toute l'Europe centrale et méridionale, les Pins sont souvent dévastés par une chenille: *Thaumtopaea pityocampa*, nommée "processionnaire", parce que ses larves cheminent en file indienne, suivant un fil sécrété par la première.

Oiseaux et reptiles ne contribuent pas à la détruire, parce que cette chenille a une odeur désagréable pour eux, et de plus a des poils raides venimeux pour la peau (poils "urticants"). Les insecticides habituels ne donnent rien.

En 1950, le professeur Pavan, de Pavie, remarqua que les fourmis rouges des forêts ne sont pas rebutées par ces chenilles, et peuvent les massacrer.

Que sont ces fourmis rouges? Ce sont les plus grosses espèces du genre *Formica* (5 espèces en France). Sans doute originaires d'Asie froide, elles abondent dans nos bois de sapins et d'épicéas. Leur adaptation au froid réside surtout dans le nid, cône ou hémisphère de feuilles mortes de conifères, qui absorbe la chaleur solaire: au printemps, si l'air est à 9°, ces nids ont 22 à 26°, facilitant la production des larves et des sexués.

Les fourmis rouges sont, en Europe, les insectes sociaux les plus féconds. Il y a des centaines de reines, et un nid dépasse souvent le million d'ouvrières, tandis que nos autres fourmis ont rarement plus de 100.000 individus par nid.

Dès 1950, Pavan, très aidé par les forestiers italiens, a transporté 30 nids de *Formica lugubris* depuis les Alpes de Bergame jusqu'au Mont Penice (Apennin), où les processionnaires mangeaient 90% des feuilles des pins d'Autriche locaux. Ces nids ont été pris en avril, époque où les fourmis réorganisent normalement leur habitat. Elles ont donc pu sans trop de gêne réaménager une demeure ailleurs.

Deux ans après, le mont Penice n'avait plus de processionnaires.

Encouragé, Pavan a introduit des fourmis rouges en Calabre, en Sar-

daigne, en Sicile, avec les mêmes succès. Seul le pied de l'Etna, où elles avaient trop chaud, a fait dépérir les fourmis. Toutefois, au lieu d'importer ces insectes des Alpes, ne pourrait-on trouver des fourmis rouges en Espagne ou en Grèce, où elles sont mieux adaptées au soleil?

Pavan a continué cette méthode en Roumanie, et Gösswald a introduit en Pologne des fourmis rouges d'Allemagne.

Tout cela est le type même d'une lutte biologique efficace, bien qu'elle ait quelques inconvénients: sécrétant 5 à 18% du poids de leur corps sous forme d'acide formique, les fourmis rouges acidifient le sol, ce qui empêche de pousser beaucoup de plantes du sous-bois. Or, il est bien établi qu'un sous-bois prospère est favorable aux arbres.

Dès 1908, le savant suisse Forel avait fait voter par le Parlement helvétique une loi interdisant de détruire les nids de fourmis rouges, car elles détruisent, non seulement les chenilles, mais une foule de coléoptères nuisibles, dont chaque fourmière peut éliminer des kilogs en peu de mois.

Les fourmis rouges sont, dans l'ensemble, très efficaces pour détruire les processionnaires. Elles les tuent en les aspergeant de leur venin, et en introduisant aussi du venin par leurs morsures. Dans certaines régions, par exemple les plateaux calcaires du Marchairuz (Jura suisse), les fourmis préfèrent les pucerons et les mouches, mais c'est l'exception qui confirme la règle.

Tout notre Midi, surtout le Vaucluse et les Bouches-du-Rhône, pourrait bénéficier de l'introduction de fourmis rouges. Elles abondent de 1000 à 2000 m.

Mais d'après les spécialistes, les processionnaires sont moins abondantes dans les Alpes-Maritimes, sans doute parce que le climat est trop humide pour elles. C'est surtout sous climat sec que la transplantation de fourmis sera utile.

Francis Bernard



Les fourmis vivantes se ramassent à la pelle.

EXPOSER : LA LONGUE MARCHÉ DU PEINTRE

Comme tous les peintres du monde, et parce que vous vous sentez un bon peintre — oh, pas un géant de l'Art, mais honnête dans son métier — un jour, vous décidez d'exposer.

N'osant pas, au début, tenter une démarche directe, vous écrivez. Vous essayez refus sur refus. Comme les écrits sont parfois compromettants, les réponses sont assorties de réserves vous permettant d'espérer.

Las d'espérer en vain, vous rassemblez votre courage.

Les salles municipales

Quelques toiles sous le bras, vous frappez aux portes des mairies. Mais seuls les peintres choisis par la municipalité sont admis. Êtes-vous recommandé? Non? Alors vous n'êtes pas sérieux. Plus aimablement, on vous dira que le responsable est sorti, passez demain. Le lendemain, le surlendemain, le responsable reste introuvable. Si vous insistez, la précision surgit, comme un orage en été: de toute façon, on ne prend personne. Parfois la réponse est positive; mais ce ne sera pas avant deux ans, quand le calendrier des expositions sera moins chargé. Ou encore, quand vous aurez fait vos preuves à la faveur... d'une exposition!

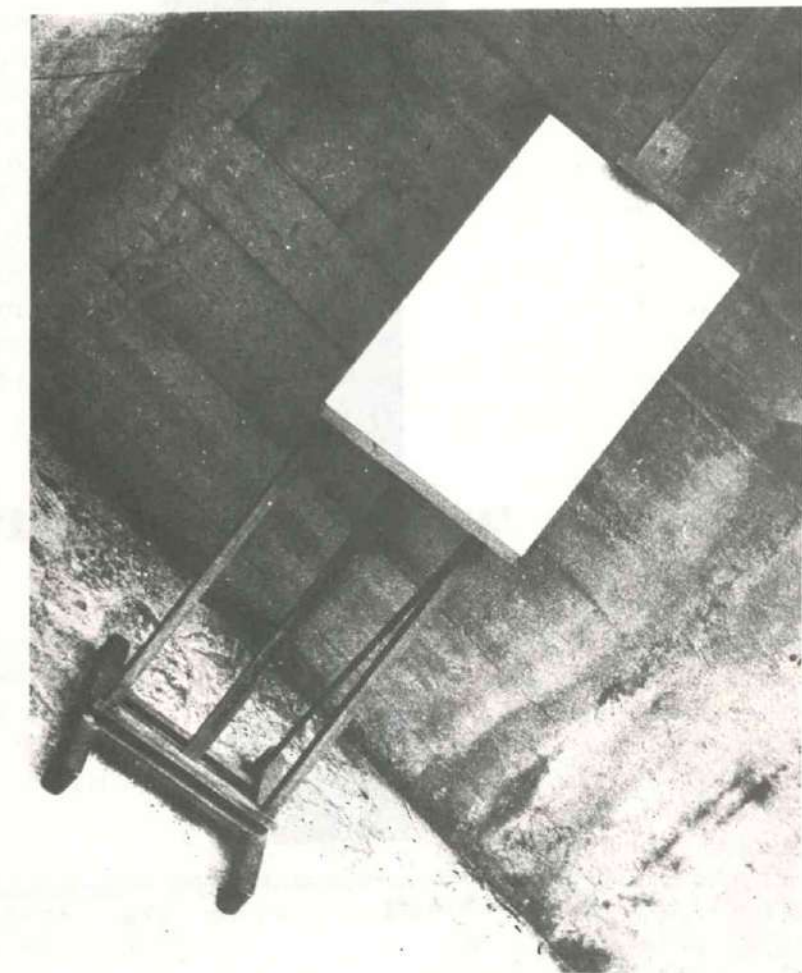
Plus de saisons pour les peintres

Les agglomérations de la côte vivent au rythme des estivants. Votre demande est, soit trop précoce en automne, parce que le calendrier des expositions n'est pas encore fait et les crédits ne sont pas votés, soit trop tardive en hiver et au printemps: le calendrier est complet. Quant à l'été, n'en parlons pas. Il n'y a vraiment plus de saisons!

Alibis

Autre argument majeur: les crédits. Peu importe que vous proposiez de participer à la garde de la salle, de payer les frais d'invitation: il n'y a pas de sous. Chacun sait que l'achat de crochets X représente un investissement considérable...

Vous recevrez des réponses fantaisistes, voire cyniques. Telle municipi-



A. FOUILLET

palité, qui ne connaît pas les bâtiments qu'elle possède, tant ils sont nombreux, prétend ne pas disposer de salles vides, telle autre préfère organiser peu d'expositions de "grands noms" que multiplier des manifestations qualifiées, textuellement, "de faible qualité". Vous voilà jugé sans examen ni recours.

Les villages

Les municipalités du haut-pays ont une attitude plus sympathique. Elles apprécient d'autant plus les talents méconnus que leurs cimaises sont vides.

A une condition: vous vous chargez de tout, accrochage, invitations, publicité, etc. Au bout d'efforts herculéens, passé le jour du vernissage, vous errez, tel un ermite, dans une salle commune désertée...

Et si, d'aventure, un salon célèbre

vous invite, vous devrez déposer vos toiles en attendant la décision du jury d'admission. Il m'est arrivé de laisser mes œuvres dans une salle prévue à cet effet, où siégeaient déjà une chaudière et deux vélomoteurs. Une chaufferie, en quelque sorte... Vous bénéficiez ainsi de l'avantageuse patine des vapeurs de fuel.

Les banques

A l'instar de notre voisine l'Italie, les banques commencent à exposer. A condition d'être parrainé par un bon client. A condition que les œuvres s'intègrent au style du local. A condition que vous restiez sur place, car il n'est pas question que le personnel perde son temps avec des acheteurs éventuels. De toute façon, vous aurez peu de chance d'intéresser un public pressé, qui se figure

généralement que les toiles sont la propriété de la banque. Un seul avantage: le fruit de votre labeur est en sécurité.

Les M.J.C.

Elles sont très accueillantes aux artistes, à condition là encore de tout organiser et ne pas chercher à vivre du produit des ventes. Dans certaines villes, comme Nice, on vous octroiera en supplément le statut de "peintre gauchiste", ce qui vous fermera définitivement les salles officielles!

Les galeries, quelles galères

Remarque: je les évite. Elles sont inaccessibles, sauf de très rares exceptions. Le prix de la salle, ainsi que le pourcentage prélevé sur les ventes sont exorbitants. Et si l'on consent à vendre vos toiles, leur prix est presque obligatoirement fixé par le vendeur, et souvent trop bas. De cette "aumône", vous soustrayez la commission de 30 à 60%, et il vous reste le franc symbolique.

La maison du seigneur

Tel un mendiant chassé des lieux publics et privés par une police sans uniforme, vous demandez l'asile des églises et des temples, c'est-à-dire de leurs salles annexes.

Peintres de nus s'abstenir, sauf si les nus sont des anges. Mais les motifs de refus ne manquent pas: le lieu de culte n'est pas fait pour la distraction, les salles annexes sont occupées en permanence par des réunions, etc...

En guise de conclusion

Sachez, colporteurs de produits en marge de la société de consommation, génies aussi méconnus que désargentés, laissés pour compte de l'Ordre de la Palette, sachez qu'il ne vous reste même plus la gare de Perpignan!

Mais si vous avez un atelier, installez une table et une chaise à l'entrée. Asseyez-vous. Commencez un dialogue fictif avec un gros acheteur, américain de préférence. Mitez ensuite l'acheteur en vous adressant à la chaise vide. Insistez. La folie est un remède contre l'indifférence.

G.A.

FOURMIS CONTRE CHENILLES

une lutte biologique efficace

Dans toute l'Europe centrale et méridionale, les Pins sont souvent dévastés par une chenille: *Thaumtopaea pityocampa*, nommée "processionnaire", parce que ses larves cheminent en file indienne, suivant un fil sécrété par la première.

Oiseaux et reptiles ne contribuent pas à la détruire, parce que cette chenille a une odeur désagréable pour eux, et de plus a des poils rigides venimeux pour la peau (poils "urticants"). Les insecticides habituels ne donnent rien.

En 1950, le professeur Pavan, de Pavie, remarqua que les fourmis rouges des forêts ne sont pas rebutées par ces chenilles, et peuvent les massacrer.

Que sont ces fourmis rouges? Ce sont les plus grosses espèces du genre *Formica* (5 espèces en France). Sans doute originaires d'Asie froide, elles abondent dans nos bois de sapins et d'épicéas. Leur adaptation au froid réside surtout dans le nid, cône ou hémisphère de feuilles mortes de conifères, qui absorbe la chaleur solaire: au printemps, si l'air est à 9°, ces nids ont 22 à 26°, facilitant la production des larves et des sexués.

Les fourmis rouges sont, en Europe, les insectes sociaux les plus féconds. Il y a des centaines de reines, et un nid dépasse souvent le million d'ouvrières, tandis que nos autres fourmis ont rarement plus de 100.000 individus par nid.

Dès 1950, Pavan, très aidé par les forestiers italiens, a transporté 30 nids de *Formica lugubris* depuis les Alpes de Bergame jusqu'au Mont Penice (Apennin), où les processionnaires mangeaient 90% des feuilles des pins d'Autriche locaux. Ces nids ont été pris en avril, époque où les fourmis réorganisent normalement leur habitat. Elles ont donc pu sans trop de gêne réaménager une demeure ailleurs.

Deux ans après, le mont Penice n'avait plus de processionnaires.

Encouragé, Pavan a introduit des fourmis rouges en Calabre, en Sar-

daigne, en Sicile, avec les mêmes succès. Seul le pied de l'Etna, où elles avaient trop chaud, a fait dépérir les fourmis. Toutefois, au lieu d'importer ces insectes des Alpes, ne pourrait-on trouver des fourmis rouges en Espagne ou en Grèce, où elles sont mieux adaptées au soleil?

Pavan a continué cette méthode en Roumanie, et Gösswald a introduit en Pologne des fourmis rouges d'Allemagne.

Tout cela est le type même d'une lutte biologique efficace, bien qu'elle ait quelques inconvénients: sécrétant 5 à 18% du poids de leur corps sous forme d'acide formique, les fourmis rouges acidifient le sol, ce qui empêche de pousser beaucoup de plantes du sous-bois. Or, il est bien établi qu'un sous-bois prospère est favorable aux arbres.

Dès 1908, le savant suisse Forel avait fait voter par le Parlement helvétique une loi interdisant de démolir les nids de fourmis rouges, car elles détruisent, non seulement les chenilles, mais une foule de coléoptères nuisibles, dont chaque fourmière peut éliminer des kilogs en peu de mois.

Les fourmis rouges sont, dans l'ensemble, très efficaces pour détruire les processionnaires. Elles les tuent en les aspergeant de leur venin, et en introduisant aussi du venin par leurs morsures. Dans certaines régions, par exemple les plateaux calcaires du Marchairuz (Jura suisse), les fourmis préfèrent les pucerons et les mouches, mais c'est l'exception qui confirme la règle.

Tout notre Midi, surtout le Vaucluse et les Bouches-du-Rhône, pourrait bénéficier de l'introduction de fourmis rouges. Elles abondent de 1000 à 2000 m.

Mais d'après les spécialistes, les processionnaires sont moins abondantes dans les Alpes-Maritimes, sans doute parce que le climat est trop humide pour elles. C'est surtout sous climat sec que la transplantation de fourmis sera utile.

Francis Bernard



Les fourmis vivantes se ramassent à la pelle.

EXPOSER : LA LONGUE MARCHÉ DU PEINTRE

Comme tous les peintres du monde, et parce que vous vous sentez un bon peintre — oh, pas un géant de l'Art, mais honnête dans son métier — un jour, vous décidez d'exposer.

N'osant pas, au début, tenter une démarche directe, vous écrivez. Vous essayez refus sur refus. Comme les écrits sont parfois compromettants, les réponses sont assorties de réserves vous permettant d'espérer.

Las d'espérer en vain, vous rassemblez votre courage.

Les salles municipales

Quelques toiles sous le bras, vous frappez aux portes des mairies. Mais seuls les peintres choisis par la municipalité sont admis. Etes-vous recommandé? Non? Alors vous n'êtes pas sérieux. Plus aimablement, on vous dira que le responsable est sorti, passez demain. Le lendemain, le surlendemain, le responsable reste introuvable. Si vous insistez, la précision surgit, comme un orage en été: de toute façon, on ne prend personne. Parfois la réponse est positive; mais ce ne sera pas avant deux ans, quand le calendrier des expositions sera moins chargé. Ou encore, quand vous aurez fait vos preuves à la faveur... d'une exposition!

Plus de saisons pour les peintres

Les agglomérations de la côte vivent au rythme des estivants. Votre demande est, soit trop précoce en automne, parce que le calendrier des expositions n'est pas encore fait et les crédits ne sont pas votés, soit trop tardive en hiver et au printemps: le calendrier est complet. Quant à l'été, n'en parlons pas. Il n'y a vraiment plus de saisons!

Alibis

Autre argument majeur: les crédits. Peu importe que vous proposiez de participer à la garde de la salle, de payer les frais d'invitation: il n'y a pas de sous. Chacun sait que l'achat de crochets X représente un investissement considérable...

Vous recevrez des réponses fantaisistes, voire cyniques. Telle municipi-

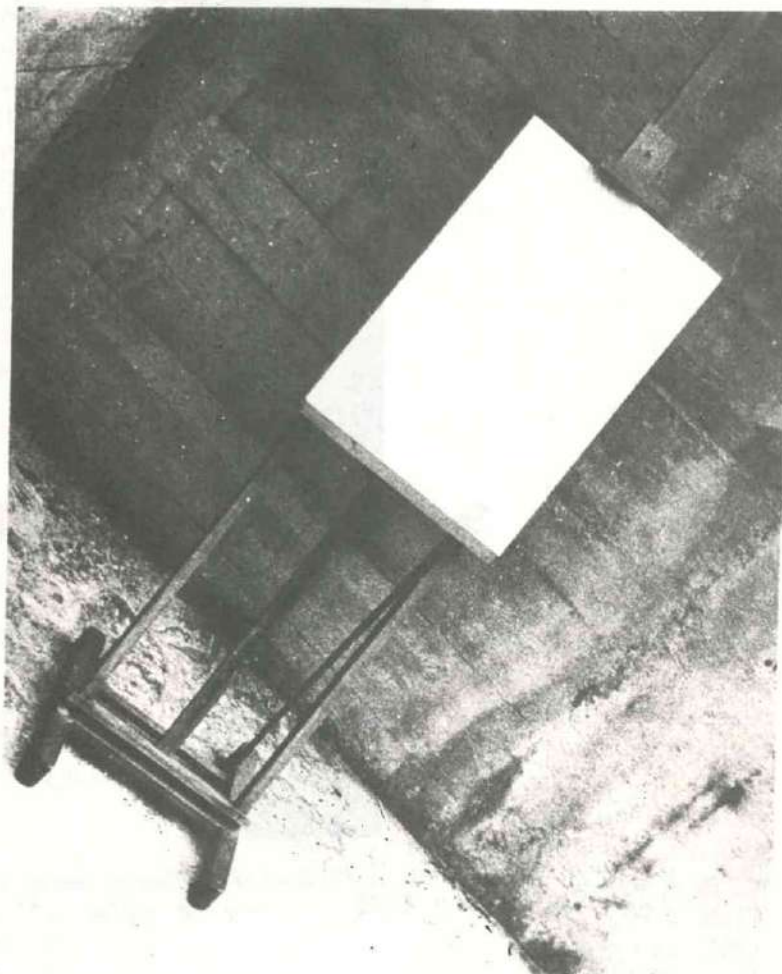
palité, qui ne connaît pas les bâtiments qu'elle possède, tant ils sont nombreux, prétend ne pas disposer de salles vides, telle autre préfère organiser peu d'expositions de "grands noms" que multiplier des manifestations qualifiées, textuellement, "de faible qualité". Vous voilà jugé sans examen ni recours.

Les villages

Les municipalités du haut-pays ont une attitude plus sympathique. Elles apprécient d'autant plus les talents méconnus que leurs cimaises sont vides.

A une condition: vous vous chargez de tout, accrochage, invitations, publicité, etc. Au bout d'efforts herculéens, passé le jour du vernissage, vous errez, tel un ermite, dans une salle commune désertée...

Et si, d'aventure, un salon célèbre



A. FOUILLET

vous invite, vous devrez déposer vos toiles en attendant la décision du jury d'admission. Il m'est arrivé de laisser mes œuvres dans une salle prévue à cet effet, où siégeaient déjà une chaudière et deux vélomoteurs. Une chaufferie, en quelque sorte... Vous bénéficiez ainsi de l'avantageuse patine des vapeurs de fuel.

Les banques

A l'instar de notre voisine l'Italie, les banques commencent à exposer. A condition d'être parrainé par un bon client. A condition que les œuvres s'intègrent au style du local. A condition que vous restiez sur place, car il n'est pas question que le personnel perde son temps avec des acheteurs éventuels. De toute façon, vous aurez peu de chance d'intéresser un public pressé, qui se figure

généralement que les toiles sont la propriété de la banque. Un seul avantage: le fruit de votre labeur est en sécurité.

Les M.J.C.

Elles sont très accueillantes aux artistes, à condition là encore de tout organiser et ne pas chercher à vivre du produit des ventes. Dans certaines villes, comme Nice, on vous octroiera en supplément le statut de "peintre gauchiste", ce qui vous fermera définitivement les salles officielles!

Les galeries, quelles galères

Remarque: je les évite. Elles sont inaccessibles, sauf de très rares exceptions. Le prix de la salle, ainsi que le pourcentage prélevé sur les ventes sont exorbitants. Et si l'on consent à vendre vos toiles, leur prix est presque obligatoirement fixé par le vendeur, et souvent trop bas. De cette "aumône", vous soustrayez la commission de 30 à 60%, et il vous reste le franc symbolique.

La maison du seigneur

Tel un mendiant chassé des lieux publics et privés par une police sans uniforme, vous demandez l'asile des églises et des temples, c'est-à-dire de leurs salles annexes.

Peintres de nus s'abstenir, sauf si les nus sont des anges. Mais les motifs de refus ne manquent pas: le lieu de culte n'est pas fait pour la distraction, les salles annexes sont occupées en permanence par des réunions, etc...

En guise de conclusion

Sachez, colporteurs de produits en marge de la société de consommation, génies aussi méconnus que désargentés, laissés pour compte de l'Ordre de la Palette, sachez qu'il ne vous reste même plus la gare de Perpignan!

Mais si vous avez un atelier, installez une table et une chaise à l'entrée. Asseyez-vous. Commencez un dialogue fictif avec un gros acheteur, américain de préférence. Mimez ensuite l'acheteur en vous adressant à la chaise vide. Insistez. La folie est un remède contre l'indifférence.

G.A.

FOURMIS CONTRE CHENILLES

une lutte biologique efficace

Dans toute l'Europe centrale et méridionale, les Pins sont souvent dévastés par une chenille: *Thaumtopaea pityocampa*, nommée "processionnaire", parce que ses larves cheminent en file indienne, suivant un fil secrété par la première.

Oiseaux et reptiles ne contribuent pas à la détruire, parce que cette chenille a une odeur désagréable pour eux, et de plus a des poils rudes venimeux pour la peau (poils "urticants"). Les insecticides habituels ne donnent rien.

En 1950, le professeur Pavan, de Pavie, remarqua que les fourmis rouges des forêts ne sont pas rebutées par ces chenilles, et peuvent les massacrer.

Que sont ces fourmis rouges? Ce sont les plus grosses espèces du genre *Formica* (5 espèces en France). Sans doute originaires d'Asie froide, elles abondent dans nos bois de sapins et d'épicéas. Leur adaptation au froid réside surtout dans le nid, cône ou hémisphère de feuilles mortes de conifères, qui absorbe la chaleur solaire: au printemps, si l'air est à 9°, ces nids ont 22 à 26°, facilitant la production des larves et des sexués.

Les fourmis rouges sont, en Europe, les insectes sociaux les plus féconds. Il y a des centaines de reines, et un nid dépasse souvent le million d'ouvrières, tandis que nos autres fourmis ont rarement plus de 100.000 individus par nid.

Dès 1950, Pavan, très aidé par les forestiers italiens, a transporté 30 nid de *Formica lugubris* depuis les Alpes de Bergame jusqu'au Mont Penice (Apennin), où les processionnaires mangeaient 90% des feuilles des pins d'Autriche locaux. Ces nids ont été pris en avril, époque où les fourmis réorganisent normalement leur habitat. Elles ont donc pu sans trop de gêne réaménager une demeure ailleurs.

Deux ans après, le mont Penice n'avait plus de processionnaires.

Encouragé, Pavan a introduit des fourmis rouges en Calabre, en Sar-

daigne, en Sicile, avec les mêmes succès. Seul le pied de l'Etna, où elles avaient trop chaud, a fait déprimer les fourmis. Toutefois, au lieu d'importer ces insectes des Alpes, ne pourrait-on trouver des fourmis rouges en Espagne ou en Grèce, où elles sont mieux adaptées au soleil?

Pavan a continué cette méthode en Roumanie, et Gösswald a introduit en Pologne des fourmis rouges d'Allemagne.

Tout cela est le type même d'une lutte biologique efficace, bien qu'elle ait quelques inconvénients: sécrétant 5 à 18% du poids de leur corps sous forme d'acide formique, les fourmis rouges acidifient le sol, ce qui empêche de pousser beaucoup de plantes du sous-bois. Or, il est bien établi qu'un sous-bois prospère est favorable aux arbres.

Dès 1908, le savant suisse Forel avait fait voter par le Parlement helvétique une loi interdisant de démolir les nids de fourmis rouges, car elles détruisent, non seulement les chenilles, mais une foule de coléoptères nuisibles, dont chaque fourmière peut éliminer des kilogs en peu de mois.

Les fourmis rouges sont, dans l'ensemble, très efficaces pour détruire les processionnaires. Elles les tuent en les aspergeant de leur venin, et en introduisant aussi du venin par leurs morsures. Dans certaines régions, par exemple les plateaux calcaires du Marchairuz (Jura suisse), les fourmis préfèrent les pucerons et les mouches, mais c'est l'exception qui confirme la règle.

Tout notre Midi, surtout le Vaucluse et les Bouches-du-Rhône, pourrait bénéficier de l'introduction de fourmis rouges. Elles abondent de 1000 à 2000 m.

Mais d'après les spécialistes, les processionnaires sont moins abondantes dans les Alpes-Maritimes, sans doute parce que le climat est trop humide pour elles. C'est surtout sous climat sec que la transplantation de fourmis sera utile.

Francis Bernard



Les fourmis vivantes se ramassent à la pelle.

EXPOSER : LA LONGUE MARCHÉ DU PEINTRE

Comme tous les peintres du monde, et parce que vous vous sentez un bon peintre — oh, pas un géant de l'Art, mais honnête dans son métier — un jour, vous décidez d'exposer.

N'osant pas, au début, tenter une démarche directe, vous écrivez. Vous essayez refus sur refus. Comme les écrits sont parfois compromettants, les réponses sont assorties de réserves vous permettant d'espérer.

Las d'espérer en vain, vous rassemblez votre courage.

Les salles municipales

Quelques toiles sous le bras, vous frappez aux portes des mairies. Mais seuls les peintres choisis par la municipalité sont admis. Etes-vous recommandé? Non? Alors vous n'êtes pas sérieux. Plus aimablement, on vous dira que le responsable est sorti, passez demain. Le lendemain, le surlendemain, le responsable reste introuvable. Si vous insistez, la précision surgit, comme un orage en été: de toute façon, on ne prend personne. Parfois la réponse est positive; mais ce ne sera pas avant deux ans, quand le calendrier des expositions sera moins chargé. Ou encore, quand vous aurez fait vos preuves à la faveur... d'une exposition!

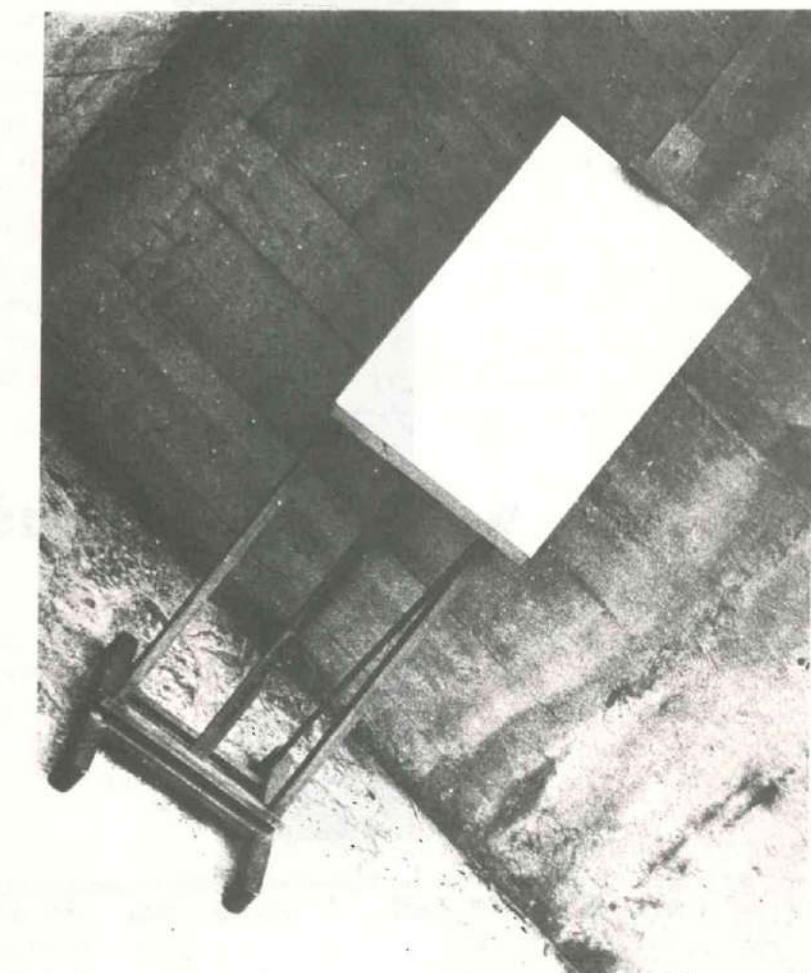
Plus de saisons pour les peintres

Les agglomérations de la côte vivent au rythme des estivants. Votre demande est, soit trop précoce en automne, parce que le calendrier des expositions n'est pas encore fait et les crédits ne sont pas votés, soit trop tardive en hiver et au printemps: le calendrier est complet. Quant à l'été, n'en parlons pas. Il n'y a vraiment plus de saisons!

Alibis

Autre argument majeur: les crédits. Peu importe que vous proposiez de participer à la garde de la salle, de payer les frais d'invitation: il n'y a pas de sous. Chacun sait que l'achat de crochets X représente un investissement considérable...

Vous recevrez des réponses fantaisistes, voire cyniques. Telle municipi-



A. FOUILLET

palité, qui ne connaît pas les bâtiments qu'elle possède, tant ils sont nombreux, prétend ne pas disposer de salles vides, telle autre préfère organiser peu d'expositions de "grands noms" que multiplier des manifestations qualifiées, textuellement, "de faible qualité". Vous voilà jugé sans examen ni recours.

Les villages

Les municipalités du haut-pays ont une attitude plus sympathique. Elles apprécient d'autant plus les talents méconnus que leurs cimaises sont vides.

A une condition: vous vous chargez de tout, accrochage, invitations, publicité, etc. Au bout d'efforts herculéens, passé le jour du vernissage, vous errez, tel un ermite, dans une salle commune désertée...

Et si, d'aventure, un salon célèbre

vous invite, vous devrez déposer vos toiles en attendant la décision du jury d'admission. Il m'est arrivé de laisser mes œuvres dans une salle prévue à cet effet, où siégeaient déjà une chaudière et deux vélomoteurs. Une chaufferie, en quelque sorte... Vous bénéficiez ainsi de l'avantageuse patine des vapeurs de fuel.

Les banques

A l'instar de notre voisine l'Italie, les banques commencent à exposer. A condition d'être parrainé par un bon client. A condition que les œuvres s'intègrent au style du local. A condition que vous restiez sur place, car il n'est pas question que le personnel perde son temps avec des acheteurs éventuels. De toute façon, vous aurez peu de chance d'intéresser un public pressé, qui se figure

généralement que les toiles sont la propriété de la banque. Un seul avantage: le fruit de votre labeur est en sécurité.

Les M.J.C.

Elles sont très accueillantes aux artistes, à condition là encore de tout organiser et ne pas chercher à vivre du produit des ventes. Dans certaines villes, comme Nice, on vous octroyera en supplément le statut de "peintre gauchiste", ce qui vous fermera définitivement les salles officielles!

Les galeries, quelles galères

Remarquez: je les évite. Elles sont inaccessibles, sauf de très rares exceptions. Le prix de la salle, ainsi que le pourcentage prélevé sur les ventes sont exorbitants. Et si l'on consent à vendre vos toiles, leur prix est presque obligatoirement fixé par le vendeur, et souvent trop bas. De cette "aumône", vous soustrayez la commission de 30 à 60%, et il vous reste le franc symbolique.

La maison du seigneur

Tel un mendiant chassé des lieux publics et privés par une police sans uniforme, vous demandez l'asile des églises et des temples, c'est-à-dire de leurs salles annexes.

Peintres de nus s'abstenir, sauf si les nus sont des anges. Mais les motifs de refus ne manquent pas: le lieu de culte n'est pas fait pour la distraction, les salles annexes sont occupées en permanence par des réunions, etc...

En guise de conclusion

Sachez, colporteurs de produits en marge de la société de consommation, génies aussi méconnus que désargentés, laissés pour compte de l'Ordre de la Palette, sachez qu'il ne vous reste même plus la gare de Perpignan!

Mais si vous avez un atelier, installez une table et une chaise à l'entrée. Asseyez-vous. Commencez un dialogue fictif avec un gros acheteur, américain de préférence. Mimez ensuite l'acheteur en vous adressant à la chaise vide. Insistez. La folie est un remède contre l'indifférence.

G.A.



POLITIQUE CULTURELLE

LE MARCHEPIED

Il y a en ce moment une politique pour tout, dans tous les domaines. Un bout de jardin à défricher, un balcon à garnir, et vous faites de la politique horticole, rien de moins.

Si utiliser le plan d'ombre, amender le coin calcaire, tailler le rosier demande du discernement, une idée directrice, des choix, il en va de même pour les activités de l'esprit.

On peut avoir un terrain vague, une jungle culturelle, où foisonnent les initiatives diver-

ses, arrosées ou non de subventions au gré des copinages ou du profit escompté. Ou bien le jardin potager aux légumes variés, ou encore la mono-culture, tout vigne ou tout blé....

Il semble que Nice ait pendant longtemps considéré la culture comme une activité para-touristique, comme on dit "para-médical".

Les temps anciens

Par exemple, lorsque le Conseil de Ville propose, en 1765, la création d'un théâtre permanent, c'est pour "rehausser le prestige de Nice", mais aussi pour payer les frais des écoles, à la charge des communes depuis la nationalisation de l'enseignement par Victor-Amédée II.

La meilleure définition de la politique culturelle de Nice au XVIII^e siècle est donnée en 1772 par le Chevalier de Blonay, Commandant de la ville, qui écrit en français au Ministre d'Etat du royaume de Sardaigne, à Turin, pour soutenir le projet de théâtre présenté par la comtesse de Maccarani et son fils: "... ce projet ... n'a été formé que par le désir de procurer l'embellissement de la ville, l'agrément des étrangers, l'avantage du commerce et, j'ose le dire, celui de la population." (extraits de Feliciangeli, "Recherches régionales" (3-4) 1979)

L'agrément des niçois, "osons le dire", ne vient qu'en dernier, après le profit financier et le plaisir des premiers touristes et hivernants. D'ailleurs, seuls les étrangers, les nobles et les

bourgeois avaient le droit de pénétrer dans ce théâtre.

Autre exemple, en 1845; il s'agit de remplacer l'orgue de la Cathédrale. Le jeune et entreprenant évêque Galvano a besoin d'une copieuse subvention pour réaliser le projet plutôt mégalomane que souhaite l'administration de Ste. Réparate. Par l'intermédiaire de l'Intendant Général, il s'adresse au Consiglio Civico: "... la spesa è assai considerevole; ma si avrebbe con essa un Organo corrispondente al maggior culto di Dio, non ch'è alla Città si frequentata dai forestieri di ogni nazione." L'allusion au tourisme fait mouche, et l'évêque reçoit la somme considérable de 12.000 francs (Arch. Evêché, 6 L 2).

Après 1860, la vie culturelle devient florissante, surtout dans le domaine musical. Les ouvrages de Georges Favre décrivent une activité brillante — n'oublions pas que "Lohengrin" fut créé à Nice avant Paris, sans compter les œuvres de l'école russe — mais presque entièrement due à l'initiative privée, et se déroulant dans des lieux privés.

La période moderne

Pendant la seconde moitié du XIX^e et le début du XX^e siècle, notre cité bien tranquille subit des bouleversements: changement de nationalité, changement de régime, changement de régime, afflux croissant d'étrangers, boom immobilier. Tout ceci entraîne un accroissement de population digne du Far-West: en 50 ans, de 1861 à 1911, le nombre d'habitants passe d'environ 48.000 à plus de 143.000!

La culture ne préoccupe guère la municipalité, d'où le retard des équipements lourds par rapport à l'effectif des usagers potentiels. En comparaison d'autres villes de France, même moins peuplées, Nice offre moins de places dans ses bibliothèques et ses écoles, ne possède pas d'université; son premier établissement supérieur, un modeste institut juridiques ne s'ouvre qu'en 1938, alors que la ville atteint déjà près de 250.000 habitants et son département, plus de 500.000.

L'après-guerre

C'est un étranger à la ville qui fait faire l'indispensable bond en avant. Membre de l'Institut, doyen honoraire de la faculté de Médecine de Lyon, Jean Lépine (Paris 1876 — Nice 1967) se retire à Nice au terme d'une très brillante carrière. Il est bien placé pour donner à l'équipement culturel niçois l'importance qu'il doit avoir dans toute cité moderne. Malgré son âge, il répond à l'appel de Jean Médecin et devient en 1947 Adjoint délégué à l'Instruction Publique.

Effacé, renfermé, d'un abord peu sympathique, Lépine sait pourtant écouter les chefs d'établissements, les responsables culturels qui, dès 8 heures du matin, défilent dans son

bureau. Ce travailleur infatigable va mettre à l'actif des municipalités successives de nombreuses constructions scolaires, la croissance progressive de l'Université et de ses divers campus jusqu'à l'achèvement définitif de 1965, la promotion au niveau international de l'Observatoire, l'achat de la villa Arson, l'aménagement de la galerie des Ponchettes, l'élaboration des projets de la future bibliothèque et du futur musée d'Art Moderne (qui dorment toujours dans leurs cartons), etc. Fuyant les manifestations mondaines et officielles qui auraient pu lui conférer une certaine popularité, le doyen Lépine n'avait aucune ambition politique. Ce qui lui valut, entre autres qualités, la confiance totale de Jean Médecin, son maire

Les jeunes loups partent en chasse

Comme il l'avait annoncé, Lépine démissionne le lendemain de ses 90 ans, en décembre 1966. Mais les élections municipales qui avaient eu lieu au début de l'année afin de remplacer le défunt Jean Médecin, marquent le début d'une ère nouvelle. De jeunes élus apparaissent, conscients de l'utilité de la culture pour accéder aux médias et à la formation de l'opinion publique. Le nouveau maire, Jacques Médecin, n'est-il pas lui-même issu du journalisme ?

Les activités culturelles niçoises vont être successivement prises en main par trois hommes politiques qui savent que ce ne sont pas les touristes qui votent. Il ne suffit plus, pour s'assurer un succès électoral, de solliciter le tourisme et ses retombées économiques sur l'ensemble des habitants.

Ce terrain traditionnel est d'ailleurs la chasse gardée d'autres élus plus anciens.

Les jeunes loups de la culture vont donc s'intéresser à des objectifs qui n'excitent pas, au moins dans les débuts, de jalousie ou d'hostilité parmi les membres du Conseil.

A Nice, où règne un pouvoir — presque une dynastie — encore imbu d'absolutisme paternaliste comme au XIX^e siècle, ces ambitions constituent un progrès objectif pour la population. On pense enfin aux niçois ordinaires, et aux classes défavorisées qui ne fréquentent ni le lycée ni le théâtre, et n'achètent pas de livres.

Le premier de la série s'appelle **Hervé de Fontmichel**. C'est un très jeune avocat,



élu en 1966, et nommé délégué aux Beaux-Arts et aux Sports.

Il va se battre pour obtenir la création d'un Centre National d'Art Dramatique, la construction d'un nouveau théâtre et l'engagement de Gabriel Monnet. A Nice, personne encore ne voit la nécessité de pareilles dépenses. Moins de quinze ans plus tard, on doit agrandir la salle.

C'est aussi à de Fontmichel qu'est due l'implantation de Maisons des Jeunes et de la Culture (M.J.C.) à proximité des quartiers populaires de construction récente. Mais ce projet, qui avait la faveur de Jean Médecin, suscite la méfiance de son fils et successeur. Les constructions se ralentissent ; quatre M.J.C. seulement seront ouvertes.

Pendant son mandat s'achève la restauration du Palais Lascaris et sa transformation en musée, ainsi que celle de la Galerie de la Marine, qui abritera des expositions.

Une pensée politique apparaît, concrétisée par la "Coordination Culturelle". Les responsables de certains organismes et associations sont régulièrement convoqués afin d'harmoniser leurs activités et leurs programmes. En même temps commence à poindre une sélection entre les organismes "dociles" et les autres : les M.J.C. ne sont pas invitées entre autres.

Les divergences s'accroissant, de Fontmichel se voit prié de ne pas se représenter à Nice en 1971, et de tenter sa chance — il y en aura — à Grasse

L'élu suivant n'est ni jeune, ni inconnu. N'a-t-il pas été le benjamin du Conseil Municipal de Nice en 1935, et député des Alpes-Maritimes en 1939 ?

En fait, c'est à la demande d'André Malraux que **Jacques Bounin** (1908-1977)



entre au Conseil Municipal, à l'âge de 63 ans. Cet ingénieur de Centrale a été l'un des grands chefs de la Résistance, et il a fait une brillante carrière administrative et politique à Paris. Il est depuis 1965 chargé de l'élaboration du plan d'aménagement de la ville de Nice.

Ce nouveau mandat (1971) va lui permettre de retrouver la vie politique dont il ne peut,

sans doute, se passer, mais surtout de mener à terme l'édification du musée Chagall, déjà commencée avant 1971, qui reconstruit des obstacles.

Bounin ne peut donner toute la mesure de son dynamisme au conseil municipal, où l'on n'aime guère ce fils du pays imposé par Paris. Tout ce qui concerne les musées municipaux a été confié à un autre édile, Louis Barili, tandis qu'un conseiller en place depuis longtemps, Alfred Lattès, est chargé de la musique. La musique, c'est encore et surtout l'Opéra et son orchestre, malgré l'étonnant développement que prend le

Conservatoire depuis que P. Coche-reau le dirige.

Bounin, lui, pressent l'immense besoin d'activités musicales qui va se faire jour chez les jeunes.

A l'imitation d'une association parisienne, les Musicholiers, il crée le "Gai Savoir", qui va diffuser une initiation musicale dans toutes les écoles primaires du département qui le demanderont. A Nice, Bounin fonde l'Animation Culturelle en Milieu Scolaire, qui organise l'accès des enfants à la culture non-scolaire : musées, concerts, causeries d'initiation artistique, etc. Ce service,

qui touche actuellement près de 30.000 élèves, rencontre à ses débuts le scepticisme, sinon l'hostilité. Il prend bientôt une ampleur telle que des conflits surgissent avec les conseillers chargés des musées et de la musique.

Bounin était un orateur extraordinaire, un esprit brillant et caustique, un puits de culture : ses rapports avec le maire et les autres conseillers devinrent si tendus qu'il finit par démissionner avec éclat en 1976.

Il mourut peu après à Paris en décembre 1977.



André Barthe (extrême-gauche) aura-t-il plus de chances que Roger Binda (extrême-droite)?

LA NOUVELLE STRATEGIE

Aux élections de mars 1977, c'est **Roger Binda** qui devient à son tour Adjoint délégué aux Affaires Culturelles. Il travaille dans la formation professionnelle continue, et ne restera pas longtemps en fonction puisque l'élection partielle du 3^e secteur, gagnée par la liste d'opposition, le renvoie au peuple en décembre 1978.

Mais il ne lui aura pas fallu deux ans pour donner au nouveau service de l'Action Culturelle Municipale, détaché en 1976 de la Direction de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, puis promu au rang de Direction, une orientation qui inspire encore en grande partie son activité.

C'est le moment où les associations jouent un rôle croissant dans tous les domaines de la vie collective, et notamment dans ceux de la culture et de l'environnement. Mais jusqu'ici, les hommes politiques locaux n'en tiraient que timidement les conséquences. Les subventions restaient symboliques, éparpillées.

Prenant modèle sur d'autres municipalités, aussi bien à droite qu'à gauche, Roger Binda lance une opération de prise en main du mouvement associatif.

C'est tout simple : il suffit de leur offrir une

aide matérielle substantielle sous forme d'impression d'affiches, de publicité, de locaux. Cela coûte peu de choses à la ville, et s'accompagne de quelques subventions dont le montant, fort inégal, dépend du degré de "gratitude électorale" espéré des bénéficiaires.

Cette mise en condition des associations est accélérée par l'imminence du scrutin partiel du 3^e secteur. L'un de ses outils sera la super-association "Nicea" dotée en 1978 de deux subventions totalisant 650.000 F, permettant une redistribution discrète de fonds.

Une autre association bénéficie de très abondantes subventions, c'est "Côte d'Azur Culture et Loisirs" (C.A.C.E.L.), dont les centres répondent à la fois au souci d'équiper les quartiers populaires et de rivaliser avec les M.J.C., associations qui ne peuvent être de bons agents électoraux.

Dynamique, habile, Binda se montre excessivement personnel dans l'emploi des moyens mis à la disposition de l'Action Culturelle Municipale. Des actions entreprises de son seul chef furent abandonnées abruptement après son départ, tels le Théâtre de toile de St-Augustin ou le Burodujazz — Jazzmobil.

Vers les années 80

Après le départ de Binda, tout se passe comme si la culture était mise sous surveillance; ce n'est plus un adjoint qui est délégué aux Affaires Culturelles et aux Beaux-Arts, mais un simple conseiller, André Barthe, ancien collaborateur de Binda. La Musique et l'Opéra restent dans les attributions d'Alfred Lattès. Quant à l'Action Culturelle Municipale, dont le précédent directeur avait pris sa retraite par anticipation au début de 1979, Lucien Pampaloni, son directeur actuel, est un homme de confiance du maire, ancien membre de son cabinet. Son épouse dirige le service du Tourisme de la ville de Nice. On retrouve donc au niveau administratif, et sous le contrôle direct du maire, l'union traditionnelle de la culture et du tourisme.

Un autre organisme richement doté (12.480.000 F en 1980) se voit attribuer un rôle plus ou moins culturel: il s'agit du Comité des Fêtes, association dont le responsable principal, M. Claustre, est aussi un proche collaborateur du maire.

Le proche avenir culturel

Qu'allons-nous observer d'ici l'échéance électorale du printemps 1983?

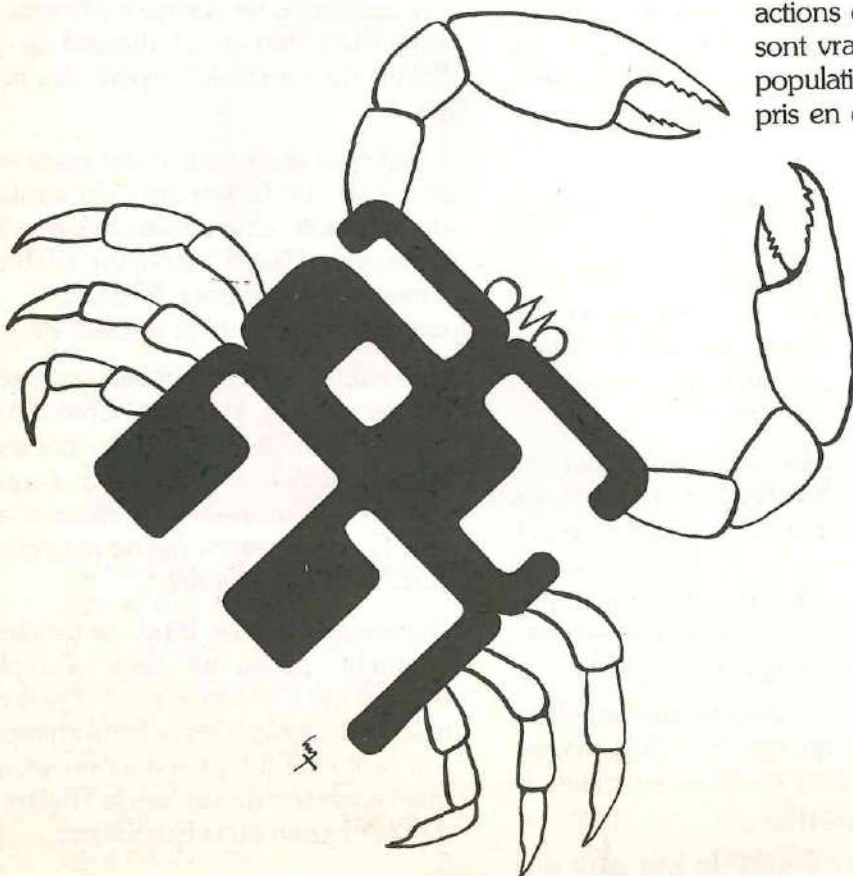
Il est vraisemblable — sans autre garantie — que nous verrons se poursuivre:

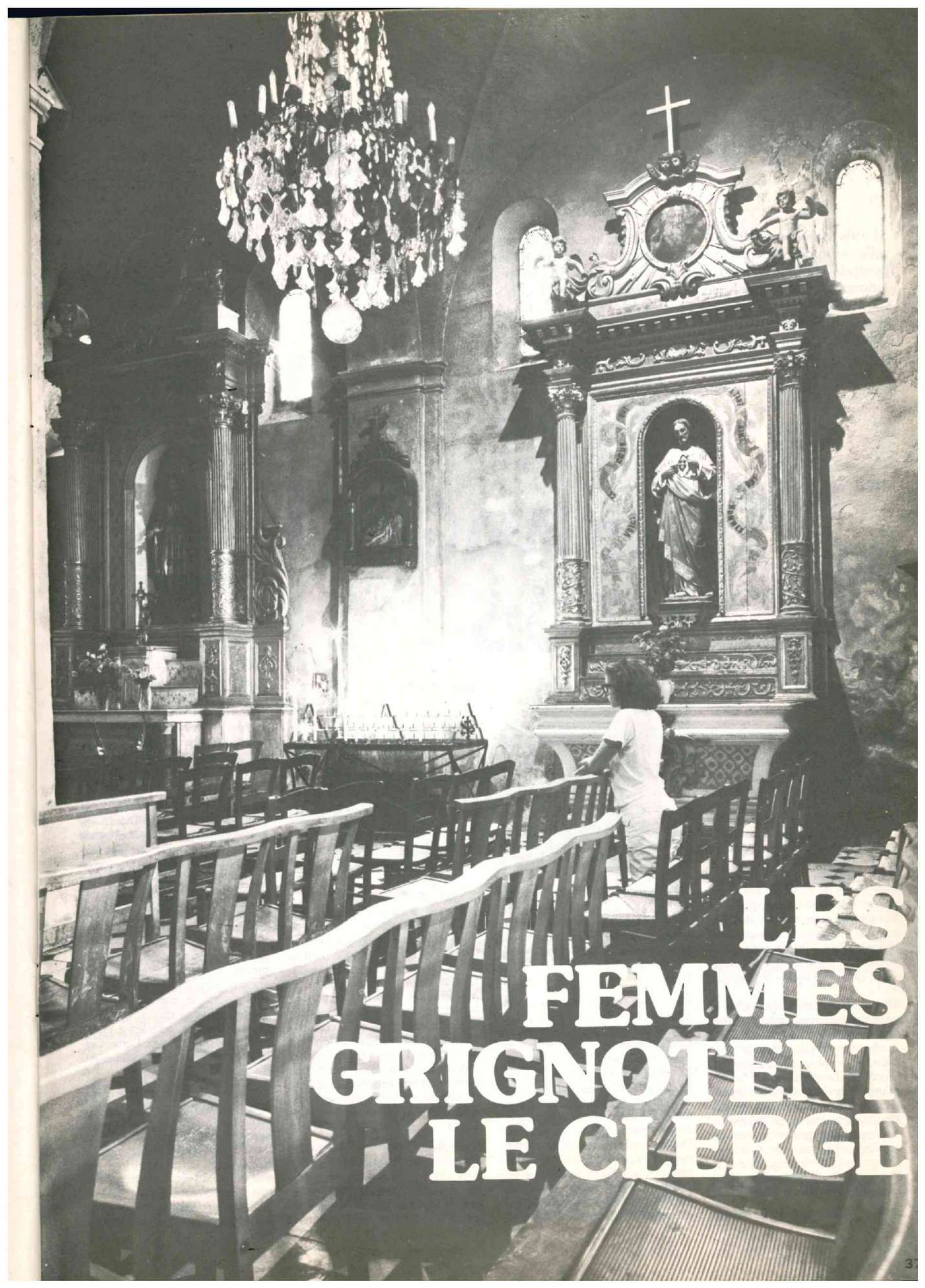
- l'effort en direction des quartiers, surtout ceux dont la démographie croît, et qui ont une propension à voter à gauche;
- la création d'associations-écrans, du type Nicéa, qui permettent une redistribution des subventions au gré des dirigeants, échappant ainsi au contrôle des élus et à celui de l'Action Culturelle Municipale, qui en est la gestionnaire normale;
- le sommeil, on peut dire maintenant le coma, du projet vieux de vingt ans de bibliothèque centrale. Seul le silo à livres a été construit rue Lamartine;
- l'abandon du projet d'aménagement du musée Matisse afin d'y recevoir les collections léguées par le peintre et données par la famille;
- idem pour le projet de musée d'Art Moderne au profit de la réalisation sur la colline de Ste-Hélène d'un musée d'Art Naïf, selon une idée — qui ne s'imposait pas — lancée par Roger Binda.

L'agrandissement du Conservatoire, plusieurs fois retardé, se fera sans doute, car rien n'est plus urgent maintenant. Mais d'autres réalisations ou constructions aussi nécessaires seront repoussées à cause d'un formidable alibi: les dépenses exigées par la construction, chaque jour plus ruineuse, du Palais des Congrès et de la Musique.

Nous voici loin de l'industrie para-touristique du XIX^e siècle. Les activités se sont diversifiées, tant par leur nature que par leurs adeptes. On peut cependant se demander si les actions en cours, les choix faits, les projets, sont vraiment profitables à l'ensemble de la population? Si ses avis et ses aspirations sont pris en considération?

M. Bernard





**LES
FEMMES
GRIGNOTENT
LE CLERGE**

7000 PRETRES MARIÉS EN FRANCE

Si vous suivez l'actualité, vous constaterez que chaque nouvelle ordination de prêtre soulève autant de bravos et de hurrahs que l'arrivée du torero dans l'arène. Six prêtres ordonnés à Paris en juin dernier par Mgr Lustiger, l'archevêque de notre bonne capitale, et c'est la ruée des médias. A Nice l'ordination d'un jeune prêtre est d'un intérêt suffisamment insolite pour attirer la foule des curieux, des amis et faire l'objet d'un bon papier dans la presse locale.

DEUX TEMOIGNAGES NIÇOIS

Eh oui, les choses ont bien changé aujourd'hui, ce qui était courant est devenu exceptionnel; or l'exception prend figure d'événement!

Le chiffre annuel des ordinations ne dépasse pas la centaine en France et à ce rythme on court vers un sacré vieillissement du clergé. En 1985, seulement un prêtre sur dix aura moins de quarante ans et un prêtre sur trois aura plus de soixante-cinq ans. L'effectif des prêtres était de quarante mille en 1965 et aujourd'hui il est de trente mille environ. Et si l'on en croit les prévisions, ça n'a pas fini de dégringoler.

On est quand même étonné de la perte de vitesse de la religion catholique quand on voit que n'importe quelle secte un peu mystique fait le plein, en employant, il est vrai, des procédés d'endoctrinement et de manipulation habituellement utilisés pour le marketing et la publicité. Bon, c'est vrai, mais ça prouve en tout cas que les jeunes ne sont pas indifférents à la croyance. Alors que se passe-t-il? Inadaptation de l'Évangile? Conflits entre la forme et le fond à l'intérieur de l'église!

«On a laissé tomber un certain

nombre de choses, rites, certaines obligations matérielles, les commandements de l'église par exemple qui étaient sécurisants à certains égards, mais on a gardé un langage hors du temps.»

Celui qui nous parle est un jeune prêtre qui se cramponne de toute sa foi pour ne pas rendre son tablier; il poursuit, un brin désabusé:

«L'église n'est plus ni chaude, ni froide, elle est tiède, c'est-à-dire fadasse» et suit une vigoureuse diatribe en direction de celui qui manipule les robinets pour obtenir cette "bonne température": le pape Jean Paul II.

Bon, nous ce qui nous intéressait, c'était de savoir si notre jeune prêtre pensait pouvoir tenir le coup encore longtemps et sinon ce qu'il allait devenir. Il a levé les bras (au ciel, bien sûr) et nous a donné l'adresse de deux de ses copains anciens prêtres qui eux avaient franchi le pas et rattaché leur soutane aux patères du presbytère. Il y a en effet en France environ sept mille prêtres mariés. Sept mille qui n'ont rien perdu de leur foi et vivent une vie différente sans vouloir toutefois, pour la plupart, se détacher complètement de leur passé.

UN BON PRÊTRE GENRE CLERGYMAN

Roger C. était prêtre à Nice. Un bon prêtre genre clergyman libéré, très au fait des problèmes de société, curieux comme un citoyen modèle, bien intégré à la vie locale où il lui arrivait d'exercer des responsabilités. Franciscain, il partageait sa vie avec d'autres frères et s'en trouvait bien. Du monastère où il vivait, il se rendait chaque jour dans un lycée de Nice pour exercer sa fonction d'aumônier. Là les lycéens avaient surtout tendance à le considérer comme un bon copain avec qui on discute de ses problèmes et quelquefois de la religion et de Jésus-Christ.

«De Jésus-Christ, tu m'entends bien, dit Roger, pas du dogme, mais de la foi, de l'amour, de Jésus, car crois-moi c'est le seul relais jusqu'à Dieu qui, lui, se tient quand même un peu à distance!»

Roger est à l'aise, il a bien quelques réserves à formuler à l'égard d'une certaine raideur qu'il observe à l'intérieur de l'église, mais l'église n'est pas toute sa vie. Il travaille au sein d'une équipe d'enseignants qui réfléchissent sur leur place dans l'école. On le rencontre partout où ça bouge, il se mêle à une polémique concernant le renvoi d'un animateur culturel, oui Roger est à l'aise, sa foi et son dynamisme font bon ménage.

Et voilà qu'un jour il découvre qu'il aime Lucie, une des enseignantes du groupe de travail.

«En réalité, depuis quelque temps déjà, je prenais grand plaisir à me retrouver près d'elle, mais je me suis vraiment rendu compte que je l'aimais au moment précis où je lui en faisais l'aveu et chose formidable elle aussi m'aime, la révolution quoi!»

Roger a alors quarante-quatre ans. «Je n'avais jamais auparavant connu de femme au sens de l'amour, je vivais sans problème et avec une totale sincérité ma chasteté, comme un don de soi que l'on fait en toute conscience, tu comprends!»

Il lui est désormais impossible d'imaginer sa vie sans Lucie. Durant une année toutefois il continue d'exercer son ministère et voit Lucie régulièrement. Mais cette attitude lui pèse et, comme aujourd'hui encore le prêtre ne peut pas se marier, il décide de tout laisser tomber.

Cependant Roger n'est pas le genre de type à faire dans la nuance; son choix, ses raisons, il veut les rendre publics, il veut tout expliquer à ses anciens élèves, à ses amis, aux habitués de la paroisse. Alors il rédige une lettre qu'il envoie à six cents personnes, une lettre vigoureuse qu'il prépare avec Lucie. Certains lui répondront, le féliciteront, d'autres le blâmeront.

«Pour ma part je regrette le caractère spectaculaire qu'il a donné à son départ» dit une jeune paroissienne de vingt-cinq ans, «j'aurais préféré qu'il parte discrètement». Elle avouera un peu plus tard que tout départ de prêtre affaiblit, à son avis, encore davantage l'église et qu'il ne faut donc pas donner un aspect trop important à ces départs.

Aujourd'hui Roger a quarante-sept ans, il est enseignant et sera père de famille au mois de janvier. Pour bien s'en persuader, il passe de temps en temps la main sur le ventre rond de Lucie. A-t-il changé? Est-il heureux? A-t-il toujours la foi?

«Oui» répond Roger aux trois questions et il ajoute «il m'est impossible d'imaginer une vie différente que celle que je mène aujourd'hui, quant à ma foi elle n'a jamais été aussi forte car je vis l'amour dans sa totalité».

Roger fait visiter son appartement, insiste sur la beauté de tel meuble, montre la chambre du bébé, il parle de son travail d'enseignant, de sa femme, du bébé à venir, il fait des projets, parle encore de sa foi, mais avec tellement d'insistance que je me demande si, en fait, à travers son désir de me convaincre, ce n'est pas surtout lui qu'il veut rassurer.

MARCEL R., 42 ANS, 2 ENFANTS, FONCTIONNAIRE

Ancien prêtre à Nice également, Marcel R. a quarante-deux ans aujourd'hui. Père de deux enfants, il est fonctionnaire dans une ville du sud-est, et c'est en 1975 qu'il a abandonné la prêtrise, pour se marier lui aussi.

«Mais attention, précise-t-il, j'ai abandonné la prêtrise par obligation, pour pouvoir me marier avec la femme que j'aimais. Si le mariage était accepté par l'église je serais encore prêtre aujourd'hui et certainement avec moi des centaines d'autres».

Epaules massives, visage serein d'un bon fonctionnaire, fines lunettes cerclées dorées, tout cet aspect-là va disparaître pour faire place à un prêtre bouillant et passionné de vérité.

«Il y a une inadéquation, comment dire, époustouflante entre la hiérarchie de l'église soucieuse de maintenir ses privilèges et sa vision des choses et les problèmes de société qui se posent aujourd'hui».

Cette inadéquation, il la démontre par maints exemples puisés dans sa vie de prêtre. Il se fait fort d'expliquer à n'importe qui combien la pratique de cette hiérarchie est en contradiction avec les grands principes de générosité et d'ouverture émis par Vatican II.

«Dans mon adolescence j'étais responsable de mouvements de jeunesse et je me plaisais dans cette atmosphère de fraternité et de com-

préhension. La rencontre avec un jeune prêtre me pousse à m'intéresser davantage à l'église que je vivais un peu en dehors et je découvre que cette idée de service qui m'animait tant est au centre de la foi, et pour la première fois l'idée de devenir prêtre me vient à l'esprit. Alors pendant plusieurs jours je me retire seul dans la montagne pour réfléchir. Au retour ma décision est prise, j'en discute longuement avec ma petite amie d'alors et me voilà embarqué dans la grande aventure».

C'est au cours de ses études de théologie que Marcel découvre que

l'église n'est pas celle qu'il croyait, église du peuple au service du peuple, mais celle d'une hiérarchie enfermée dans ses habitudes et sa maîtrise du pouvoir. Cependant c'est l'époque de Vatican II, tous les espoirs sont donc permis et Marcel est persuadé qu'un vaste mouvement de générosité va bouleverser les habitudes et pousser l'église à sa place véritable. Il s'occupe de jeunes délinquants, fait beaucoup de sport. Etre prêtre, dit-il, ce n'est pas se couper des autres mais bien au contraire vivre de plain-pied leurs problèmes et les aider.

des groupes de réflexions. L'espèce de fêlure qui traversait l'image idéale de l'église s'accroche et durant quelque temps il doit s'accrocher pour croire en sa mission. Il a de longues discussions courtoises avec l'évêque, mais il est trop tard, il croit à l'échec de cette «église hiérarchisée incapable de comprendre les vrais problèmes que pose l'évolution de la société».

«C'est alors que j'ai rencontré celle qui allait devenir ma femme, une rencontre d'une telle importance que toute ma vie s'en est trouvée bouleversée. Tu vois c'est au moment où je désespérais le plus que l'amour me fut proposé, un amour lumineux, total, un amour qui ne remet pas en cause ma foi mais la reconforte».

MARIÉ, MAIS OBSTINÉMENT PRÊTRE

Aujourd'hui Marcel mène la vie apparente et tranquille d'un bon fonctionnaire apprécié de ses supérieurs, mais il dit : «C'est vrai que je me sens différent de mes collègues de travail et sans rien connaître de mon passé, eux-mêmes me considèrent différemment, je suis une sorte de recours moral, celui dont on ne remet pas en cause la sincérité».

Il dit aussi vivre, entièrement tourné vers l'avenir de ses deux enfants. Il a de fréquentes rencontres avec d'anciens prêtres mariés, les mêmes qu'il avait connus au séminaire et avec qui il avait travaillé à la mise en place de structures rurales d'entraide.

«Mais rencontrer toujours les mêmes, n'est-ce pas se tenir à l'écart de cette société?» ai-je demandé.

«Non, pourquoi? J'ai de très bons contacts avec mes voisins, j'ai d'autres amis».

«Cet entourage, ces voisins, ces amis nouveaux, savent-ils que tu as été prêtre?»

«Non, je préfère ne rien dire et c'est d'ailleurs une de mes préoccupations, je me demande aussi si j'en parlerai un jour à mes enfants!»

«Pourquoi?»

«Je ne sais pas trop», il hésite un moment «ou plutôt si, en fait je ne voudrais pas que les gens aient des rapports différents avec moi, je veux que l'on me considère comme n'importe qui et non pas en fonction de ma vie passée; alors si je raconte que j'ai été curé...».

J.H.



Les années 50 au séminaire.

FAIRE UNE EGLISE OUVERTE GENEREUSE

Nommé dans un village du haut pays niçois à la fin de ses études, second d'un brave curé en poste depuis vingt ans qui un peu plus tard s'en ira pour lui laisser la place, il instaure entre la population et l'église un système de rapports basé sur la compréhension.

«Puisque le rôle de l'église est d'apporter aux autres et en particulier aux plus démunis, avec quelques autres prêtres que j'avais connus au séminaire et comme moi nommés en montagne, nous avons

mis en place des structures rurales d'entraides et de réflexions. Et très rapidement, si tu ne veux pas te cacher la vérité, que tu sois prêtre ou évêque, tu es bien obligé de constater que la base de l'exploitation de l'homme est un problème politique!»

Marcel est rappelé en ville et les choses vont alors aller très vite. Il est nommé aumônier dans un lycée de Nice, responsable de tout un secteur jeune. Il s'engage dans un parti politique de gauche et milite au sein

TRIBUN

ils sont quatre, ils vivent à nice
ils ont entre 16 et 20 ans, leur groupe
s'appelle TRIBUN et faute de contrat,
ils ont signé un pacte avec

LE ROCK A VIE !

Autant prévenir : entre la musique rock et moi, il n'y a aucune relation de complicité intime. Etrangères l'une à l'autre, certes, mais pas de mauvaise foi. L'essentiel était de faire connaissance. Rendez-vous fut donc pris entre le rock et moi. Et je les ai rencontrés, eux.

C'était un samedi après-midi. Il ne faisait pas beau, il ne pleuvait pas. Triste, quoi.

Lorsque Emile le photographe et moi sommes arrivés au plus haut de la plus haute des dernières marches, nous avons sonné. On nous a ouvert. Projetés, lui et moi, dans une pénombre musicale, nightclubienne en diable. Fond sonore : Nina Hagen ou quelque autre groupe à l'agressivité saccadée. Couloir noir, portes fermées, volets fermés, rideaux fermés. J'étais en train de me demander. Des tas de choses. Et puis, très vite, il y a eu eux.

Eux, très jeunes, décontractés, vivants, simples, pleins d'humour. Bref, sains, comme disent ceux qui ne le sont pas.

Eux, à l'opposé de tous ceux qui, pour "faire" du hard-rock dans les normes de la mode actuelle, vous angoissent par leur apathie de langage et leur violence gratuite de comportement.

Eux, ils sont quatre, ils vivent à Nice, ils ont entre 16 et 20 ans, leur groupe s'appelle "Tribun" et, faute de contrat, ils ont signé un pacte avec le rock à vie. Et si ça ne marchait pas ? Ils ne l'envisagent même pas.

Une évidence : il faut un certain courage pour se lancer dans telle

aventure. Parce qu'ils sont seuls. Seuls avec la certitude d'y arriver un jour. Qui les aide ? Personne. Evidemment, ils sont tout petits, ils ne servent à rien et de plus, ils ne s'appellent que "Tribun". Pas O.G.C.N. Aucun local n'est mis à leur disposition. Aucune subvention ne leur est accordée pour leur permettre de démarrer avec un matériel correct (qu'ils disent). Rien. Pour pouvoir réaliser leur rêve onéreux, deux d'entre eux ont abandonné leurs études au bac (sans bac) et travaillent avec leur père en usine et dans une maison de la presse. Un autre est encore au lycée. Quant au quatrième, il est marié et travaille aussi pour s'offrir le luxe d'être un jour un musicien professionnel et emmerder le monde. Gentiment. Jusqu'à 22 heures, c'est permis. D'ailleurs, leur entreprise est humanitaire : les voisins se refont une santé et les muscles des jambes lorsqu'ils viennent frapper à leur porte parce que "c'est un peu fort de faire un tel bruit dans un immeuble". Tout de même, un soutien moral : leur famille, qui a compris leur désir et respecte ce choix de leur avenir.

Ce qu'ils m'ont raconté ? Beaucoup de choses. Nous étions dans la salle à manger, assis autour de la table. Face à moi, les deux frères Fostinelli. Un, petit maigre blond frisé, très vif, avec une tête marrante et un humour à répétition, chanteur du groupe. L'autre, légèrement roux, plus effacé, le plus jeune des quatre et le seul à être encore sous le joug des études, batteur. A ma droite, Grimaldi, à mon avis, le plus mûr et le plus cohérent des trois présents, guitariste. Le quatrième, le bassiste, était en vacances.

D'abord, ils m'ont parlé de leur premier contact avec un public. C'était lors de leur participation au concours de rock organisé au Théâtre de Verdure de Nice. Pas la joie d'entrer dans le cadre des manifestations culturelles de la ville ! Sono absolument nulle, pourtant mise au point par le meilleur sonorisateur de Nice (qui s'occupe en particulier du festival de jazz à Cimiez). Râlant d'avoir ça, quand on sait que le proviseur du lycée du Parc Impérial (lieu de rencontre de trois membres du groupe), avait fait l'effort de débloquer la somme de 6.300 F pour leur permettre de participer à cette manifestation. Quant au jury, il était composé d'adeptes de négro spiritual ou de samba, et par de pauvres vieux binoclaris qui avaient écouté deux ou trois disques de pseudo-rock la veille au soir pour être un peu au courant de ce qui allait se passer. Ils ont pourtant fini sixième du classement, malgré les conditions déplorables qui étaient loin d'être les mêmes pour tous les participants.

Bref, faites du rock à Nice, c'est un régal ! Il n'y existe aucune compétition entre groupes locaux. Chacun vit replié dans son coin, sans aucune possibilité pour se produire sur une scène quelconque. C'est une politique qui les oblige à végéter sur place, qui les maintient dans l'impossibilité de faire un travail sérieux. Le problème financier évident les empêchant pour l'instant d'avoir des ambitions hors des limites du territoire, ils n'ont qu'un espoir : que la M.J.C. Gorbella accepte de les prendre pour un concert. Pour eux, à partir de là commencerait le processus qui mène à la gloire...

Des groupes locaux, ils m'en ont parlé. D'une façon humoristique ou détachée. Si on écrivait un bouquin sur l'histoire du rock à Nice, on lirait toujours les mêmes noms : Caroline, Récidive ou Mistral qui n'évoluent pas d'un poil et se complaisent dans leur image de marque locale. Et puis Abject et Dentiste qui font entre eux des petits ballets de chassés croisés, échangeant un jour un batteur, un jour un guitariste etc... Quant à Strideur (qui se veut) Straider) ils sont très bons point de vue technique, mais il n'y a aucune âme dans leur musique, elle vous laisse froid et il n'y a rien qui en sort.

En résumé : s'abstenir, dans la mesure du possible d'avoir un semblant de célébrité à Nice, ça fait couleur locale et on ne s'en sort plus. Ca vous marque à vie, ce truc-là ! Le danger : beaucoup de groupes locaux s'autoproduisent, ils manquent de moyens un jour ou l'autre et restent dans la région parce qu'ils ne sont pas lancés par une maison de disques importante.

Alors quoi ? Attendre ? Sûrement pas. Eux, ils ont décidé une bonne fois pour toutes d'être des "pro" et de ne pas sombrer dans la mollesse où voudrait les maintenir une ville qui n'aime pas beaucoup les jeunes ambitions qui dérangent. Ils font du hard-rock façon française. Parce qu'après tout, pourquoi toujours sacrifier aux critères établis ? En plus, le français commence à marcher méchamment ! (citation empruntée). Ils rejettent absolument une quelconque influence d'autres groupes sur leur musique qu'ils créent eux-mêmes au cours des répétitions. Leur inspiration, c'est leur folie (c'est eux qui me l'ont dit).

Et puis, pas question de suivre une mode. Ils ont démolé les punks et autres provocateurs qu'ils estiment plus qu'orduriers et gratuitement, en plus!

"Dégueuler ou pisser sur le public, je m'excuse, mais dis-moi où est l'intérêt? Ce sont des porcs qui n'ont aucun respect, ni pour la musique ni pour les gens qui viennent les voir. Remarque, y en a à qui ça plaît. Moi, je trouve ça complètement con. En plus, ces groupes sont, pour la plupart, manipulés par des mouvements d'extrême droite, en Angleterre. Si la musique doit défendre une idéologie, d'accord. Tout dépend de laquelle, tu me diras. Mais qu'au moins, ceux qui s'en servent le fassent avec politesse. C'est tout."

Pour exemple, ils m'ont cité le groupe Téléphone qui a des choses à dire et qui les dit correctement. Voilà!

A signaler: malgré leur loquacité à toute épreuve, je n'ai pu exactement savoir qui ils étaient. Peut-être avaient-ils déjà décidé: préserver leur vie privée face à ce milieu pourri qu'est le showbiz? Nous n'avons effectivement parlé d'eux que par rapport à la musique.

Les études?

"Bof! Tu sais, à partir du moment où on fait un choix dans la vie, autant le respecter jusqu'au bout. Je ne vois pas pourquoi on perdrait notre temps à essayer de courir après des diplômes. Et pour en faire quoi? On a essayé jusqu'au bac. On l'a pas eu. Alors?"

Les parents? Avaient-ils d'autres ambitions pour eux?

"Il faut dire qu'ils ont mis un certain temps avant d'accepter la musique. Mais maintenant, il n'y a plus aucun problème. Et puis, excuse-moi du mot, mais mon père, il aime les gens qui ont des couilles et qui savent ce qu'ils veulent!"

Pareil pour les autres?

"Pareil".

Et la société dans laquelle ils vivent? Et les copains, quelle attitude par rapport à ce qu'ils font? Et les filles?

Exclamations, rires, astuces, quelques mots mêlés les uns aux autres pour finalement n'aboutir qu'à leur idée fixe: la musique.

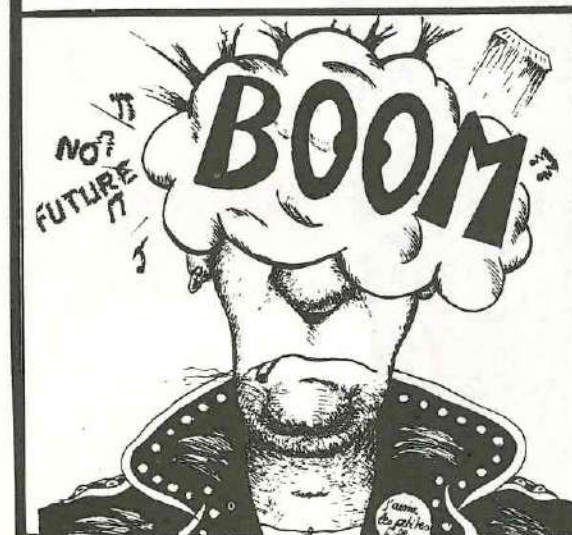
J'étais sur le point de mettre fin à l'entretien lorsque l'un d'eux m'a dit:

"Tu sais, nous, on aime Wagner. Moi, ce que j'aimerais faire, c'est un truc très fort. Arriver sur scène avec une musique de Wagner, vachement puissante, plein volume, qui

te prend là, et enchaîner à la guitare. Ça, ça serait bon, non?"

Moi, je n'ai pas répondu parce qu'en matière d'idéologie, celle de Wagner, me semble-t-il, ne correspond pas tout à fait à la leur. Mais comme m'a dit si sagement Emile le photographe: "ça, c'est leur problème, pas le tien."

Christine Canestrier



Dernière minute: au moment de mettre sous presse, nous apprenons que le groupe rock niçois bien connu Strideur se serait dissous. On ignore dans quelles formations joueront désormais ses membres.

PETITES SOURCES, GRANDS PROFITS

LA C.G.E.

de la source au robinet: des intérêts partout!

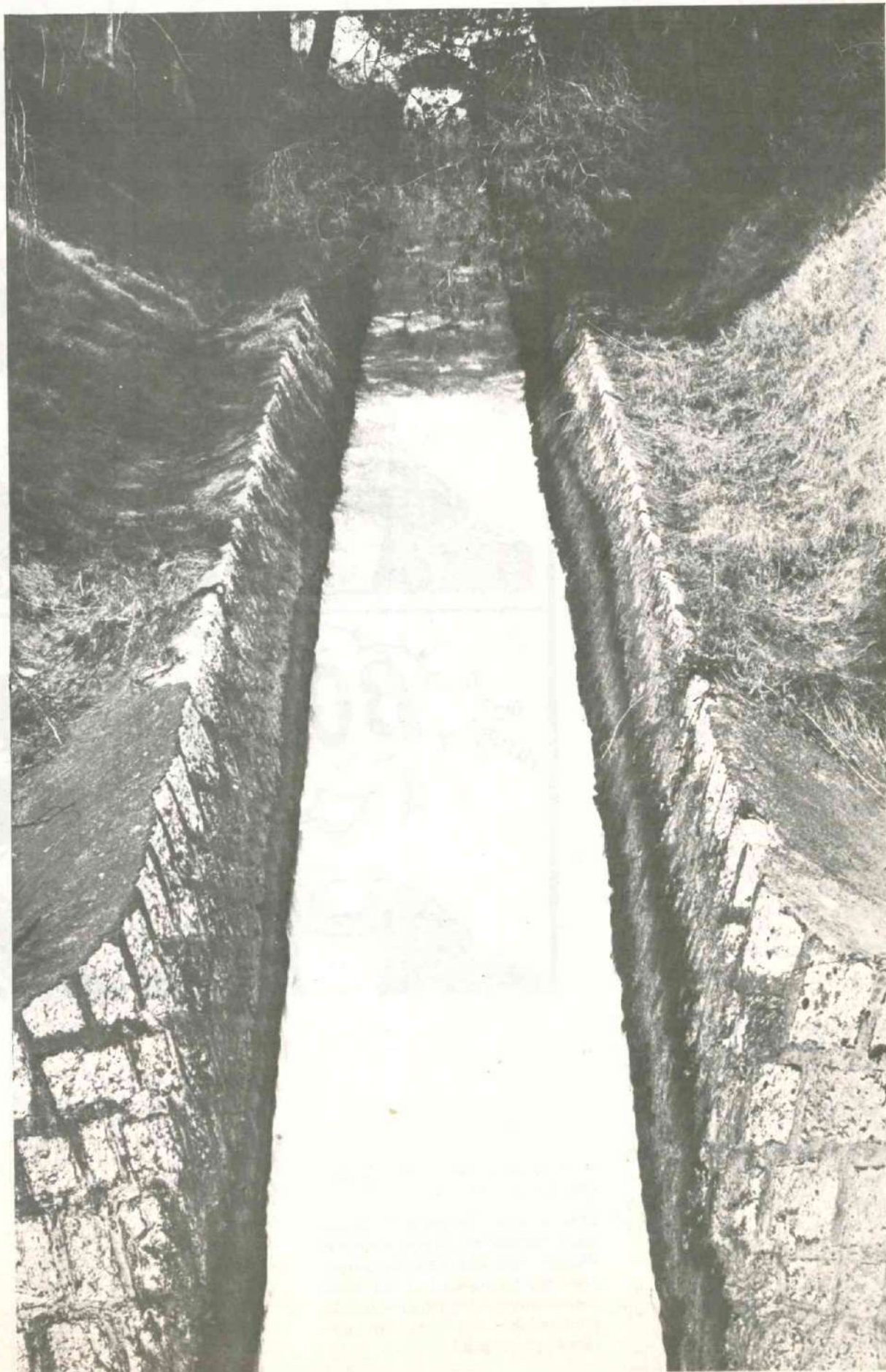
Le tout neuf ministre de l'environnement vient d'indiquer qu'une *direction de l'eau* serait chargée de gérer prochainement, selon son expression, "cette richesse nationale"! Pour ce faire la direction de l'eau donnerait de nouveaux pouvoirs aux six agences de bassin existantes, transformées en *comités de bassin* où, à côté des délégués du pouvoir central, seraient représentées, en majorité, les collectivités locales. Curieusement, il n'est pas question, à notre connaissance, du système de distribution des eaux et des véritables "patrons des eaux" que sont en France les deux grosses usines à pompage: La Lyonnaise des Eaux et La Compagnie Générale des Eaux (CGE) qui à elles deux gèrent près de quatre vingt pour cent de la *richesse nationale*.

En ce qui concerne Nice, C'est la CGE qui règne sans partage depuis mille huit cent quatre-vingt-quatre. Règne lucratif pour elle et pas toujours conforme aux besoins des consommateurs. Déjà en mille neuf cent soixante-huit, la Cour des Comptes précisait dans son rapport: "Les intérêts de la ville de Nice n'ont pas toujours été défendus avec une attention suffisante lors des négociations qui ont conduit à l'avenant de mai-juin 1960 et il apparaît regrettable qu'après avoir accepté un contrat aussi désavantageux la commune en ait admis la prolongation jusqu'en 1933. Contrat désavantageux pour la commune, donc pour vous niçois puisque c'est en votre nom qu'il fut signé et c'est bien vous qui payez!

C'est Max Cavaglione, conseiller municipal de l'opposition, qui a lancé le brûlant dossier de la CGE sur la table du conseil municipal et depuis notre bonne ville, qui ne semble découvrir qu'aujourd'hui *son erreur*, envoie lettre recommandées sur lettres recommandées à sa partenaire des eaux qui fait la sourde oreille.

Et pour cause! Grande spécialiste des eaux, la CGE a tout intérêt à s'immerger en eaux troubles et à laisser passer l'orage: soyez persuadés qu'elle fera quelques concessions, le minimum afin que soit préservé l'essentiel.

L'essentiel c'est la maîtrise totale de l'eau, depuis le pompage jusqu'à votre robinet. En effet elle distribue les eaux, contrôle un groupe



L'Or blanc à sa sortie de l'usine de Rimiez.

d'entreprises qui intervient dans le traitement des eaux, dans les travaux hydrauliques, la fabrication des tuyaux, les branchements (qu'elle facture de deux à trois fois plus cher que ne le ferait un artisan-plombier); elle perçoit des émoluments au titre de contrôle sur des travaux réalisés par d'autres: 8,2 % sur l'usine de super-Rimiez!

Continuons: 100.000 abonnés niçois paient chacun en moyenne par an, 70 francs de taxe d'entretien des branchements, une moyenne de 23 francs de taxe d'entretien de compteur, etc.

Faites vos comptes, abonnés. Vous payez autant de taxe que d'abonnement eau et une partie de ces taxes revient à la CGE qui fait ainsi travailler les entreprises qu'elle contrôle! Surveillez le ciel. Si demain une politique d'utilisation des ressources solaires est décidée, la CGE se mettra sur les rangs pour la gérer à votre place et à son avantage.

La CGE gère les eaux de la ville de Paris et de 168 communes de la région parisienne. Implantée dans 87 départements, elle dessert 3.508 communes. En 1979 elle a vendu 1.099 millions de m³ d'eau à 2.490.000 abonnés.

Elle contrôle directement près d'une vingtaine de sociétés et possède des actions dans une dizaine d'autres dont deux banques. Toutes ces sociétés sont regroupées dans cinq secteurs:

- Distribution d'eaux et assainissement
- Chauffage collectif et climatisation
- Travaux hydrauliques, traitement des eaux, fabrication des tuyaux
- Travaux publics et bâtiments
- Collecte et élimination des déchets.

En 1981 la CGE a transféré aux Etats-Unis un montant voisin de quarante-cinq millions de dollars. Une politique d'investissement et d'installation est, en effet, actuellement pratiquée en direction de ce pays. Pour mille six cent personnes employées, le chiffre d'affaires et d'environ cent vingt-cinq millions de dollars et le bénéfice net escompté pour 1981 de 4,8 millions de dollars.

A partir des multiples sources de montagne et des grands fleuves français, la politique d'irrigation pratiquée par la CGE conduit à la vaste mer des profits. L'eau est une richesse nationale, elle ruisselle dans un sous-sol qui appartient à la communauté nationale, il serait normal que cette communauté nationale en soit la principale bénéficiaire!

Vérifier votre dernière facture. Combien payez-vous le mètre cube d'eau?

Aspremont. Un habitant de la commune a un contrat de deux cent cinquante litres par jour. Il s'aperçoit qu'il lui faudrait trois cent cinquante litres par jour. La CGE refuse et lui propose un forfait de cinq cents litres. Or, notre aspremontois veut bien payer, mais l'eau qu'il utilise exactement. A suivre...

Falicon. Ici comme ailleurs, le principe est celui du forfait de 1.000 litres journalier. Ainsi une personne âgée qui vit seule dans le village et n'utilise qu'environ cent cinquante litres par jour, paie-t-elle sur la base de mille litres. Si elle venait à dépasser, ne serait-ce qu'une fois son forfait, elle paierait le supplément au prix fort.

Chaque fois qu'un orage éclate dans le haut pays, les faliconnais voient leur évier se transformer en mare, leur robinet débiter une eau rougeâtre et boueuse. Alors, une eau bonne à boire?

Contes. Le décret de 1980 permet la rediscussion des contrats passés. La commune de Contes ne s'en prive pas et négocie une utilisation de l'eau plus conforme à ses besoins. Elle fait prévaloir le caractère prioritaire de l'utilisation de ses ressources propres et de la protection de la nappe phréatique du Pailon. Mais d'autres points ne sont pas encore résolus, en particulier celui du prix de l'eau, du système du forfait que la municipalité voudrait voir abandonner, du prix des branchements.

Cependant la grande question reste posée: une commune a-t-elle le droit d'être son propre fournisseur et de reprendre en main la gestion directe de ses eaux lorsqu'elle en manifeste la volonté?



E. KACINI

Au fait, la CGE, vous connaissez? Son capital de 553.000.000 francs est divisé en 5.530.000 actions de 100 F. Voici ce que nous savons sur la répartition de ce capital:

- Caisse des Dépôts et consignations: 6,5 %,
 - Union des assurances parisiennes: 8,5 %,
 - CGE: 5 %,
 - Crédit commercial de France: 3 %,
 - B.N.P.: 2 %,
- le reste, soit 75 %, se dilue entre différents porteurs dont le plus important semble être le groupe saoudien TAG.



LES VIEUX

- **40% de retraités "immigrés"**
- **aux gens d'ici la vie de famille, aux "étrangers" la solitude des clubs**

Des chiffres très parlants

Au début du siècle, les personnes de plus de 65 ans représentaient moins de 10% de la population française. Aujourd'hui elles représentent 14%, soit un des taux les plus élevés du monde. Dans les Alpes-Maritimes la proportion est de 22%. Une ville, comme Menton atteint le chiffre de 33%.

Ainsi se trouve fixée l'ampleur d'un phénomène plus souvent perçu que mesuré.

40% de retraités "immigrés"

Chacun sait qu'aux retraités de la région vient s'adjoindre un flux de retraités "immigrés", attirés par le site et le soleil. L'important est de voir que ces "immigrés" comptent pour 40% de la population des plus de 65 ans du département.

Mais le vieillissement démographique n'aurait pas un caractère aussi aigu si le taux de natalité n'était pas, dans les Alpes-Maritimes, aussi bas. En outre la réalité économique fait que notre département qui "importe" des "vieux", "exporte" des "jeunes", partis-tenter leur chance dans des régions où l'emploi est plus favorable. N'oublions pas que les Alpes-Maritimes occupent, avec le Var, une position record du point de vue du chômage.

Tous ces aspects sont liés et retentissent les uns sur les autres, définissant une sorte de situation coloniale.

Ce vieillissement démographique n'affecte pas de manière homogène l'ensemble du département. Les trois-quarts environ des gens âgés se concentrent sur la bande côtière. Nice, à elle seule, en regroupe près de la moitié. La zone Est en accueille proportionnellement plus que la zone Ouest (Antibes, Cannes, Grasse) ⁽¹⁾.

Ce qui ne veut pas dire que l'arrière-pays ne soit pas affecté par ce vieillissement. Il l'est exemplairement. Dix-neuf communes de l'intérieur du département ont un pourcentage de personnes âgées compris entre 35% et 45%, en particulier dans les cantons de Villars-sur-Var et Lantosque. A ces proportions, beaucoup plus fortes que sur la frange côtière correspondent évidemment des effectifs de retraités beaucoup plus faibles. A l'inverse des villes comme Tourrettes-Levens ou Cagnes-sur-Mer ont une population très jeune.

Deux groupes : les rapatriés et les parisiens

La répartition de la population âgée des Alpes-Maritimes selon la région d'origine met en évidence l'existence de deux groupes, socialement différenciés : le groupe des Rapatriés d'Afrique du Nord, où dominent les professions libérales et les cadres supérieurs, et le groupe des Parisiens, plus hétérogène, avec une forte représentation des employés. Les autres régions donnent peu.

Région d'origine des personnes âgées résidant dans les Alpes-Maritimes :

— Alpes-Maritimes	59,06
— Provence-Côte d'Azur ..	3,75
— Afrique du Nord	12,02
— Paris	13,88
— Centre Sud-Ouest	3,00
— Rhône	2,07
— Loire	0,51
— Bretagne	1,76
— Nord-Est	3,93
	100

(Enquête 3^e Age, 1970, C.S.C.).

Ces groupes ont chacun, dans le département, leur zone de prédilection, Nice restant assez neutre. Les retraités d'Afrique du Nord privilégient le littoral anti-bois; les Parisiens, Menton. Grasse attire les Provençaux, les Corses, les gens du Centre et du Sud-Ouest⁽²⁾.

La situation à Nice

A Nice, la répartition des personnes âgées est très contrastée d'un quartier à l'autre. L'Est (Pasteur, St-Roch) et l'Ouest (St-Augustin, Aéroport) de la ville comptent peu de retraités. Le Vieux Nice et les quartiers situés autour de l'axe Jean-Médecin ont un taux de personnes âgées supérieur à 35%. Plus de la moitié des habitants du quartier des Musiciens ont dépassé 60 ans. Et, qui plus est, dans ce quartier, c'est la tranche des plus âgés (75 ans et plus) qui l'emporte; l'âge moyen s'élevant à 74 ans et demi.

Les conditions de vie différentes des retraités du pays et des retraités "immigrés" apparaissent clairement. Dans les quartiers occupés par les personnes âgées du cru (Garibaldi, Vieux Nice, le Port) les conditions de confort sont très mauvaises. La moitié des logements n'ont ni douche, ni baignoire, ni W.C. intérieur (avec un score record de 63% pour le Vieux Nice). A l'inverse les retraités nouveaux-venus s'installent dans des quartiers résidentiels où le taux d'habitation sous-équipées est sensiblement inférieur à la moyenne niçoise.

Il en va de même pour les revenus. En 1975 très peu de "ménages" de retraités du Vieux Nice avaient plus de 1.500 francs par mois pour vivre. Dans le quartier des Musiciens 13% de la population âgée disposaient de plus de 3.000 F chaque mois. Mais de belles apparences peuvent arracher le dénuement car 13% encore des retraités de ce quartier avaient moins de 600 F par mois.

La contrepartie, c'est que les retraités du Vieux Nice vivent centrés sur la famille, dans une atmosphère chaude, alors que les personnes âgées des Musiciens, qui soit, n'ont pas d'enfant, soit habitent loin de leurs enfants, doivent, si elles veulent maintenir un niveau de sociabilité minimum, entrer dans un réseau d'amis et de relations. Il reste les théés, les bridges, les salons de thé, les clubs de bridge, les cocktails, les réunions d'Associations, les salles de ventes, le jardin Albert-1^{er}, une portion de la Promenade des Anglais.

Un témoignage véhément

Avec M.L... nous nous sommes connus sur le chemin de l'école; il accompagnait ses petits enfants à "Rothschild". Nous avons sympathisé; nous avons le même goût pour un écrivain assez singulier (Restif de la Bretonne). Au point où nous en étions de notre enquête, il nous a paru bon de quitter les chiffres, de fermer les livres, et de recueillir le témoignage sur le vif d'un homme perspicace, avisé, ne mâchant pas ses mots. M.L... était industriel en Algérie, il habite Nice depuis une vingtaine d'années. Nous lui avons téléphoné, il a accepté de nous recevoir. Voici en gros ce qu'il nous dit.

"Je vous arrête tout de suite; vous parlez de "personnes âgées", de 3^e âge". Le problème commence là: dans la façon dont, avec ses termes, on nous montre du doigt, on nous met à l'écart. Moi, je vais avoir 75 ans, je sais bien que je vieillis, regardez ma temporale, mais comment vous dire!, le cœur ne bouge pas, il a toujours vingt ans. On éprouve les mêmes émotions, les mêmes petits désirs. Ça, personne ne veut le reconnaître au grand jour, surtout, nous les vieux. On nous a persuadés que nous étions des cas spéciaux, des gens à part; on a fini par le croire. Ça nous permet de gratter quelques avantages mais au fond de nous-mêmes nous savons que tout continue.

Ici, sur la Côte, ce qui est appréciable, c'est que nous pouvons tricher — essayer de tricher — avec notre âge. On se résigne plus tard qu'ailleurs. On joue la comédie, on fait le mariole jusqu'au bout. On se donne l'illusion, et on finit par y croire à cette illusion, donc ça devient vrai. Et ça partout, dans toutes les couches de la Société. Allez sur les plages, dans certains squares, dans certains cafés, au bar de certains hôtels, dans les restaurants de la rue de Belgique ou de la rue d'Alsace-Lorraine, assistez à certaines réunions de clubs, poétiques, ésotériques — tout est bon — vous sentirez chez tous une avidité énorme à vivre. Je pourrais vous raconter beaucoup d'anecdotes mais je ne préfère pas. Nice est un village, les gens

risqueraient de se reconnaître tout de suite. Prenons les choses globalement; je vois plusieurs groupes: les anciens employés municipaux, les anciens militaires, eux-mêmes très subdivisés, la vieille bourgeoisie niçoise, si particulière, les veuves du XVI^e, la communauté israélite, les limousins, les "coloniaux" (Afrique Noire, Indochine), etc...

Tout cela est succinct. Néanmoins je crois que vous devriez chercher dans cette direction. Vous vous apercevrez à quel point la région est riche de potentialités inemployées, de talents, de savoirs, d'expériences de tous ordres. Tout Babel est là, et on ne construit aucune tour. Rien ne prend, rien ne lève. Rien ne vient catalyser ces énergies éparses, qui se détournent. Je me répète peut-être mais je n'accepte pas que l'on confonde retraite et vieillesse, que l'on ne parle de la vieillesse que comme d'un "problème social". Comprenez que nous ne sommes vieux que par une partie de nous-même. Nous pourrions nous définir par trente-six autres choses où la vieillesse n'entre pas. J'insiste là-dessus. Ce qui nous rattache au sort commun est beaucoup plus important que ce qui nous en sépare. Les mêmes questions nous accompagnent du début à la fin. De quel droit nous rabattre toujours sur notre âge. C'est un déni de justice. On dirait que nous n'existons que pour permettre aux adultes de mieux supporter leur peur de vieillir. Nous avons besoin de moins de sollicitude et de plus de considération. Les regards nous traversent, on se fait bousculer dans les bus: souvent on n'est pas traité comme des êtres humains. Nous entendons les gosses nous appeler: "le pépé", "la mémé". Je ne supporte pas celà; je regimbe toujours. Et j'en reviens à mon idée: plus on s'occupe de nous, plus on fait de choses en "notre faveur", et plus nous perdons en dignité. A ce compte il vaudrait mieux que les vieux aient des retraites décentes, puissent subvenir à leurs besoins — se paient une femme de ménage s'il le faut — et qu'on les laisse tranquilles."

— Prenons le temps d'écouter

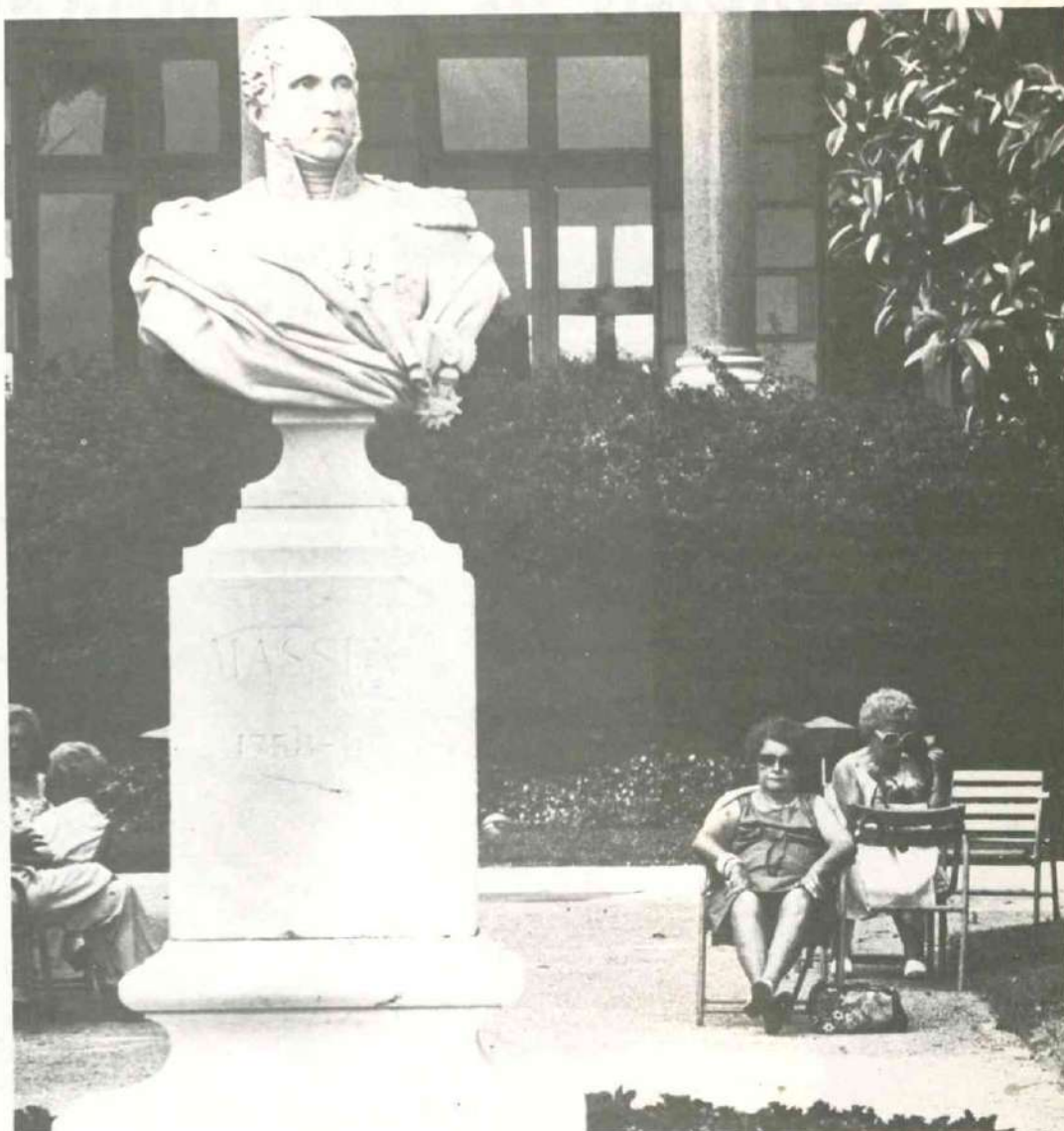
M.L... aime provoquer. Il sait que ses vues "politiques" sont un peu courtes. Influencé aussi, il ne nous en voudra pas de le souligner, par sa position sociale. Mais il a le mérite de soulever selon nous, un point crucial. Il y a effectivement un risque de n'aborder les problèmes de la retraite que par le biais de l'action sociale, de prestations ad hoc définies par des techniciens de la vieillesse. Le risque de voir les besoins des retraités appréhendés seulement à travers une grille administrative, ce qui signalait d'ailleurs l'étude de MM. Beaugé, Culturello et Forest⁽²⁾.

Ce que nous savons aussi, c'est que les retraités, comme les autres catégories sociales dominées, définissent mal leurs besoins spontanément. Les réponses aux enquêtes du Centre Départemental d'Information des Personnes Agées, des Alpes-Maritimes apparaissent décevantes: rares et fragmentaires. Seule une investigation patiente, lente, chargée de digressions, des conditions de vie et des façons de vivre des différents groupes de retraités habitant le département peut faire affleurer, avec des joies et des promesses, des lacunes et des ombres à partir desquelles une intervention sociale d'une autre nature est possible.

Il semble que les retraités seront dans l'avenir de plus en plus appelés à participer à la conception et à la gestion des affaires qui les concernent. Les retraités des Alpes-Maritimes trouveront dans nos colonnes une tribune où leurs témoignages et leurs opinions seront pris en compte et confrontés. Nous essaierons de nous frayer un chemin entre les données objectives et l'approche du vécu.

Que pensez-vous des propos de M.L...?

Gabriel Pujos



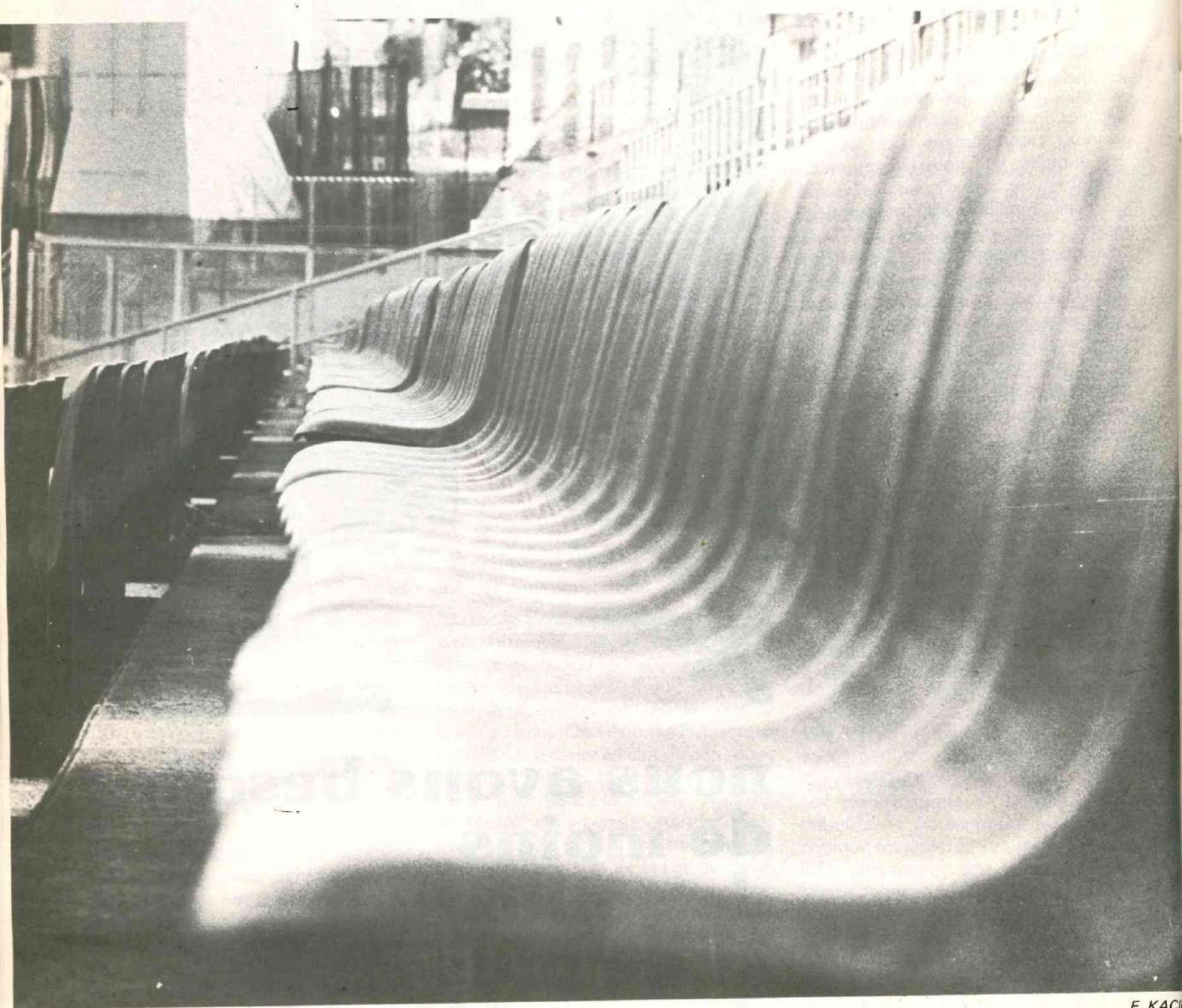
E. KACINI

nous avons besoin de moins de sollicitude et de plus de considération

(1) Françoise Battezzati de Verçons. Les personnes âgées dans les Alpes-Maritimes. Documents d'information et de Gestion (CNRO) n° 33, 34, 1976, 222 p.

(2) Gilbert Beaugé, P. Culturello, C. Forest: "Le maintien à domicile des personnes âgées dans les Alpes-Maritimes", Pré-enquête exploratoire. Laboratoire de Sociologie de l'Université de Nice, septembre 1976, ronéoté, 187 p.

OGCN : DEUX MILLIARDS DE CENTIMES ENCAISSES. COMBIEN DE BUTS MARQUES ?



E. KACI

Le conseil municipal, réuni en séance du 17 juillet 1981, a accordé une "rallonge" de deux millions de francs à l'Olympique Gymnaste Club de Nice, portant ainsi à 5,7 millions le total des subventions annuelles au football professionnel local.

Plus d'un demi-milliard de centimes.

Deux millions injectés dans les veines d'un "Gym" malade : la thérapie est contestable, d'autant que le virus qui touche le club Rouge et Noir n'a pas encore été clairement isolé.

Ou plutôt, plusieurs facteurs sont intervenus pour miner la santé de notre équipe fanion :

— En premier lieu, et ceci est un mal chronique, la douce euphorie qui imprègne la ville finit toujours par contaminer les sportifs les plus scrupuleux. Difficile d'avoir à la fois un ballon dans la tête et les pieds dans l'eau... Et si Bastia et Monaco échappent au phénomène, c'est sans doute parce que dans ces petites villes, les joueurs sont beaucoup mieux intégrés à la population. Fêtés après une victoire, ils sont quelquefois conspués au lendemain d'une contre-performance.

— Ensuite, l'avenue du Ray a pris des allures de cul-de-sac pour certains de nos éléments de valeur : blessures (Katalinski, Bjekovic) ou méformes totales (Mariot) ont provoqué une perte sèche pour le club et ses supporters.

Mais c'est à l'intérieur de l'O.G.C.N. lui-même que l'on peut déceler les anomalies les plus évidentes, et, ce qui n'arrange rien, les plus onéreuses :

• La masse salariale est énorme : 21 professionnels à Nice la saison passée, soit quatre de plus qu'à Nantes et 9 de mieux qu'à Saint-Etienne. A cette occasion, les "Verts" ont réalisé par rapport à nous une économie sensiblement égale à la subvention de deux millions allouée en supplément.

• Les frais occasionnés par la construction de la grande tribune latérale n'ont jamais été amortis. Il est vrai que l'absence de résultats et la désaffection du public (plus de deux millions de recettes en moins pour la saison 77/78) n'arrangent pas les choses.

Et avec ça, certains dirigeants émettent la possibilité d'acquérir un quatrième entraîneur.

Dès lors, pour que le "Gym" continue à tourner, il n'y a plus de mystère : au spectateur défaillant doit se substituer le contribuable. Mais jusqu'à quand l'escalade ? A la fin de l'année dernière, le Président de l'O.G.C.N. tablait sur une subvention supplémentaire de 110 millions de centimes assortie d'un train d'économies. Or les 110 millions sont devenus 200 et les économies restent très limitées :

— Il était question de supprimer la tournée prévue à l'inter-saison en Yougoslavie. Cette tournée a été maintenue parce qu'elle semblait indispensable pour la préparation

du championnat nouveau. Les "Aiglons" n'en ont pas moins râté leur départ.

— Toujours par mesure d'austérité, seuls quelques guichets ont assuré la vente des billets avant les rencontres à Nice. Il s'en est suivi, notamment à l'occasion de Nice-Bordeaux, des échauffourées sérieuses.

Et cependant, la politique financière globale du club ne semble pas devoir faire l'objet de reconsidérations.

LE "BLÉ" EN HERBE

Les deux millions de francs alloués au titre du budget supplémentaire appellent plusieurs remarques :

— Les dirigeants précisent que cette somme se rapporte à la saison 81/82 et ne doit pas être assimilée à l'année légale 81. Soit. Mais cela revient à dire que la politique des subventions se pratique par à-coups, sans s'intégrer dans un plan cohérent. Il faut des années pour bâtir ou rebâtir un club. L'ensemble des subventions doit être considéré sur une période d'au moins cinq ans. Or, depuis 1976, les subventions s'élèvent à 19 millions. Presque deux milliards de centimes. C'est pas mal.

Autre intérêt suscité par l'emploi de la "rallonge" : elle doit être allouée au centre de formation des jeunes ainsi qu'aux équipes amateurs.

C'était effectivement dans ce domaine qu'il y avait urgence. L'O.G.C.N. n'est pas, n'a jamais réellement été, selon le terme consacré, une "pépinière" de jeunes talents. Tandis que le voisin monégasque aguerrit des joueurs de haute volée tels Bijotat, Amoros ou Bellone, seul Daniel Bravo confirme, à Nice, les espoirs placés en lui. A partir de là, plusieurs questions se posent :

1° Pourquoi l'école de football niçoise ne produit-elle que des joueurs moyens ?

2° Pourquoi l'amalgame entre les jeunes et les "mercenaires" venus de loin est-il si laborieux ?

3° L'argent supplémentaire favorisera les conditions d'hébergement et d'entraînement des futurs professionnels. Mais comment les dirigeants pensent-ils régler un problème fondamental, à savoir : un recrutement judicieux ?

De nombreuses petites villes françaises, surtout dans le nord et dans l'est, démontrent clairement que les résultats d'une équipe ne sont pas directement liés aux humeurs de leur municipalité. L'argent des uns ne fait pas forcément le bonheur des autres. A aimer le football, sa ville et son club, on n'en reste pas moins un contribuable.

F.L.

le stade jean-bouin remplacé par un parking

L'ATHLETISME NIÇOIS SUR UNE SEULE JAMBE

Fils naturel du Palais des Congrès, un parking (payant) va se substituer au stade Jean-Bouin, cher aux mollets des athlètes locaux. Ceux-ci — de quoi se plaignent-ils ? — pourront s'entraîner non loin, au stade Vauban.

Seulement, voilà : les possibilités de ce nouveau complexe sont plutôt limitées : une piste de 250 mètres de pourtour, contre 333 au défunt et 400 au parc des Sports de l'Ouest. En outre, le centre du terrain devrait être consacré essentiellement à des courts de Basket. Certes, il fallait canaliser la diaspora des basketteurs-nomades exilés de la salle Magnan. Mais ce sont mainte-

nant les sauteurs et les lanceurs qui n'auront ni tartan ni pelouse à se mettre sous la semelle.

Résultat : parmi les nombreux athlètes interrogés, et qui, passant outre et par dessus les barrières closes pour s'entraîner jusqu'à ce que démolition s'ensuive, environ un quart déclarent abandonner ; un quart affirment vouloir signer dans un club où les conditions d'entraînement seront moins pénalisantes.

C'était fatal. Entre un stade voisin atrophié et un Parc des Sports de l'Ouest lointain et glacial, on hésite.

Un seul stade vous manque... (air connu).



Le lendemain, il sera chassé par les bull-dozers.

QUE SONT DEVENUS LES COMEDIENS DU THEATRE DE NICE

Gabriel Monnet

Monnet quitte Nice en 1975 et est nommé à Grenoble. Là, il rencontre Georges Lavaudant et son équipe, le Théâtre Partisan. Un nouveau pari s'engage: rassembler des comédiens, des poètes, des décorateurs, des metteurs en scène pour faire un théâtre de création, intelligent, moderne, sensible.

Il joue ou fait jouer successivement:
— 1975: Philippe Strozzi - Lorenzaccio. A. de Musset. Mise en scène de G. Lavaudant.

— 1976: Le Gardien - Les Revenants. Ibsen. Mise en scène Pierre Maxence; Oedipe Roi de Sophocle, mise en scène de G. Monnet; Guzmán - Palazzo Mentale de P. Bourgeade. Mise en scène de G. Monnet.

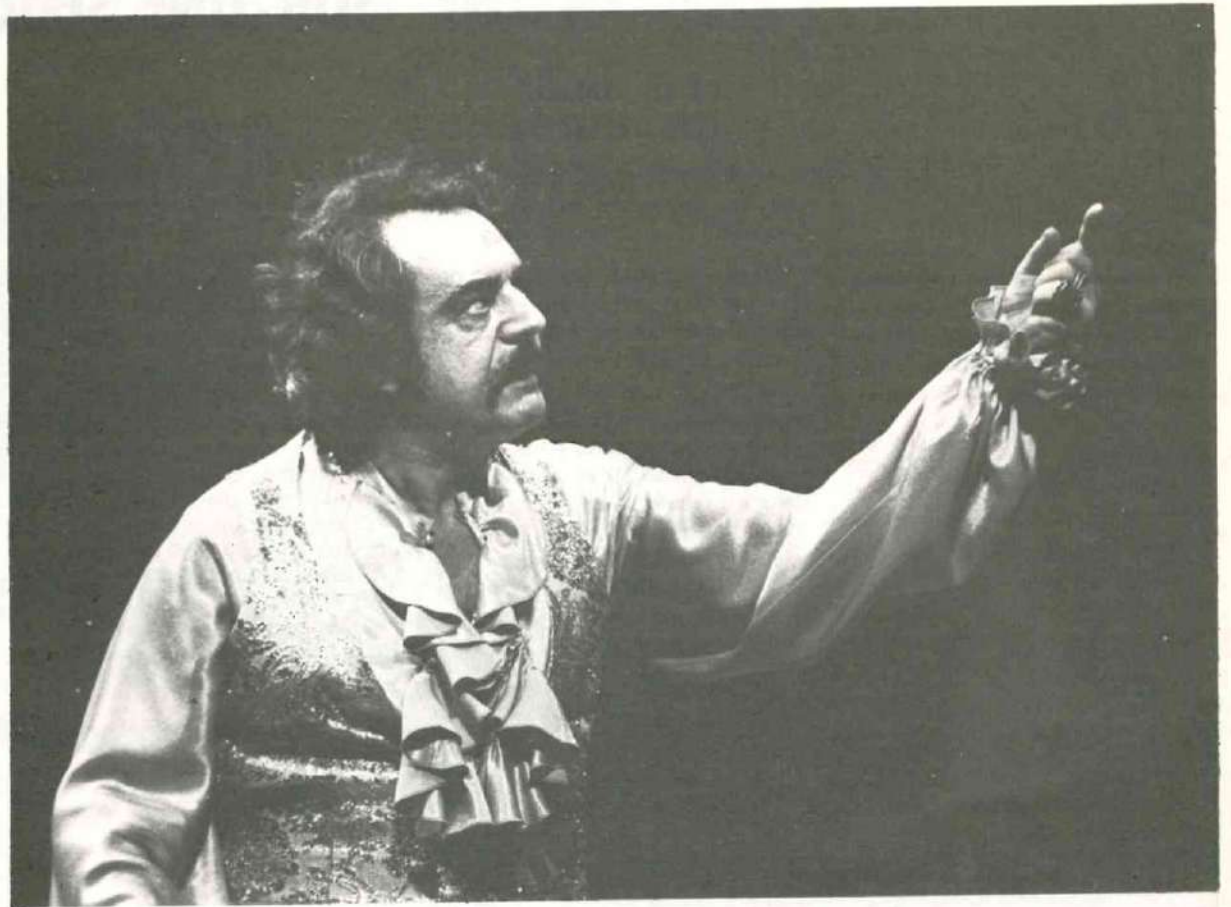
— 1977: Horatio - Hamlet de Shakespeare. Mise en scène de Daniel Mesguish; Monsieur Raoul - Septem Dies. Mise en scène de Bruno Boeglin.

— 1978: Puntilla - Maître Puntilla et son Valet Matti de B. Brecht. Mise en scène de G. Lavaudant.

— 1979: La Cerisaie - Tchekov. Mise en scène de G. Monnet; François Besson et John Lee Gordon dans les Cannibales. Mise en scène de G. Lavaudant.

Été 1981: Avignon

Il est seul sur le grand plateau noir, son espace. Imperméable blanc, chaussures éculées — longue la route — il parle de mort, de cyprès, d'oliviers, de lui; un caillou dans la poche, une fleur à la boutonnière, un souvenir, la mer... Nice? Le texte est de Pirandello, préfiguration de ce qui va naître cet hiver à Grenoble: "Les Géants de la montagne".



Gabriel Monnet.



Jean-Pierre Bisson, Jacqueline Scalabrini, Paul Chevalier, Jean-Jacques Delbo, Robert Condamine.

Jean-Pierre Bisson

Depuis son départ du Centre Dramatique de Nice, J.P. Bisson ne s'est guère éloigné de la mer. Si vous passez par Saint-Paul-de-Vence, vous pourrez le voir sur la place en train de jouer aux boules ou de payer sa tournée au café derrière les platanes.

Il est cependant souvent apparu sur le petit écran : tournage de dramatiques et de scènes télévisées. On l'a vu au théâtre dans une pièce de Llorca avec Danièle Lebrun, mise en scène par Denis Llorca et, à la maison de la culture de Reims, dans "Monsieur de Pourceaugnac" de Molière, mise en scène par Philippe Adrien.

Avignon l'a accueilli l'année dernière en "In" à la Chapelle des Pénitents Blancs avec un "Kean" nouvelle formule et cette année, en "Off", au théâtre du Chapeau Rouge avec "Kiss me" ou "Toute honte bue" pièce de sa création qu'il a lui-même mis en scène et joué avec des copains : François Laffarge, Marc Bisson, Nicolas Pignon, Jean-Claude Dauphin, Michèle Roux et Jean-Paul Zehnacker.

Musique : Jean-Jacques Franchin : extraordinaire!

Robert Condamin et Jacqueline Scalabrini

Ils ont créé à Antibes l'Atelier-Théâtre Septentrion, quatre acteurs et un technicien.

Ils travaillent en direction des écoles, des M.J.C., des associations... à qui la structure légère et peu coûteuse de la troupe convient bien. Prix moyen d'un spectacle : 2.500 F.

Mais les difficultés sont énormes : la municipalité d'Antibes donne 4.000 F de subvention par an, l'Education Nationale, 10.000 F. Alors, il faut vivre avec les recettes. Pourtant, ils sont très demandés, surtout pour l'animation en milieu scolaire.

"Félix parfait et parfait" écrit, mis en scène et crée à Marseille, Toulouse, puis St-Etienne.

"A l'extérieur", dit Condamin, "l'accueil est meilleur". Nul n'est prophète... on le sait.

Un autre spectacle : "Nos amis réussiront-ils à jouer les Fourberies de Scapin de Molière à l'Alcazar de Biot" pose le problème de savoir comment jouer un classique de nos jours.

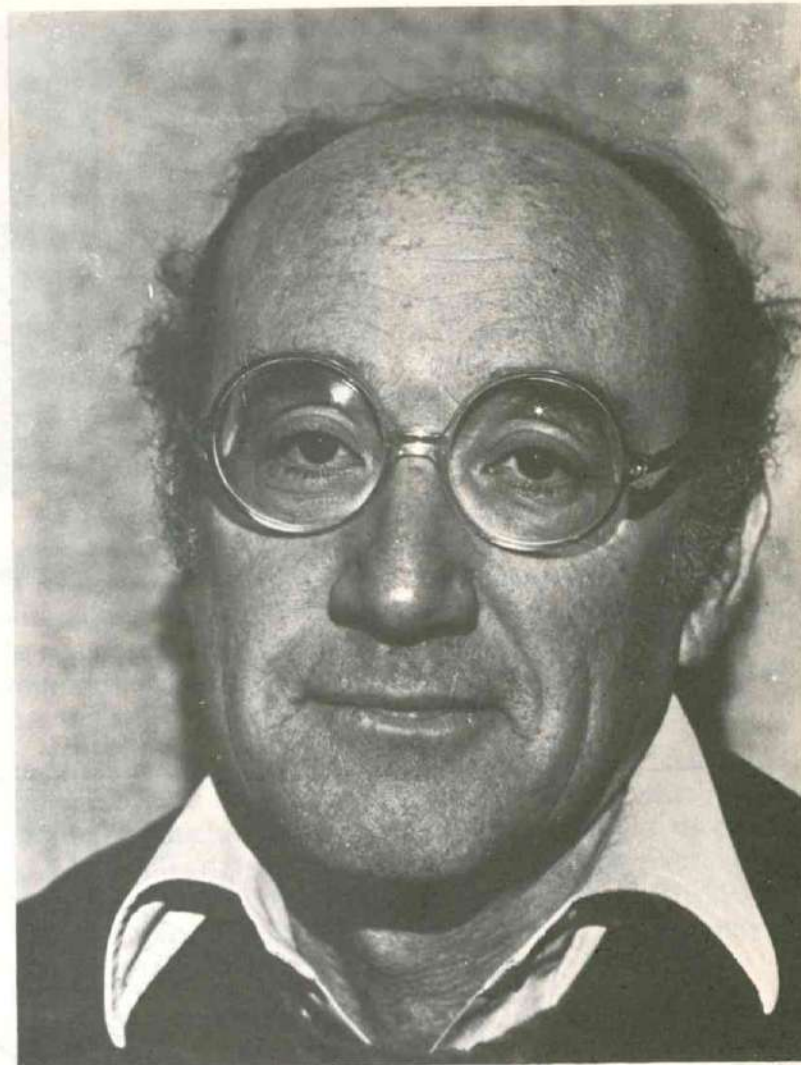
En projet : un spectacle destiné aux adultes et aux élèves des grandes classes : "1720, Arlequin poli par l'Amour", qui éclaire la sensualité et la cruauté de Marivaux, et un spectacle pour enfants : "Dis, qu'est-ce qu'il y a dans ton coffre?".

Henri Massadau

Vient d'être officiellement nommé le 1^{er} juillet Directeur de la Maison de la Culture de Bourges. Il retrouve là ses anciennes amours puisqu'il y était déjà en activité voici quelque 12 ans. "Ici, il y a tant à faire, dit-il. J'ai déclaré la maison sinistrée".

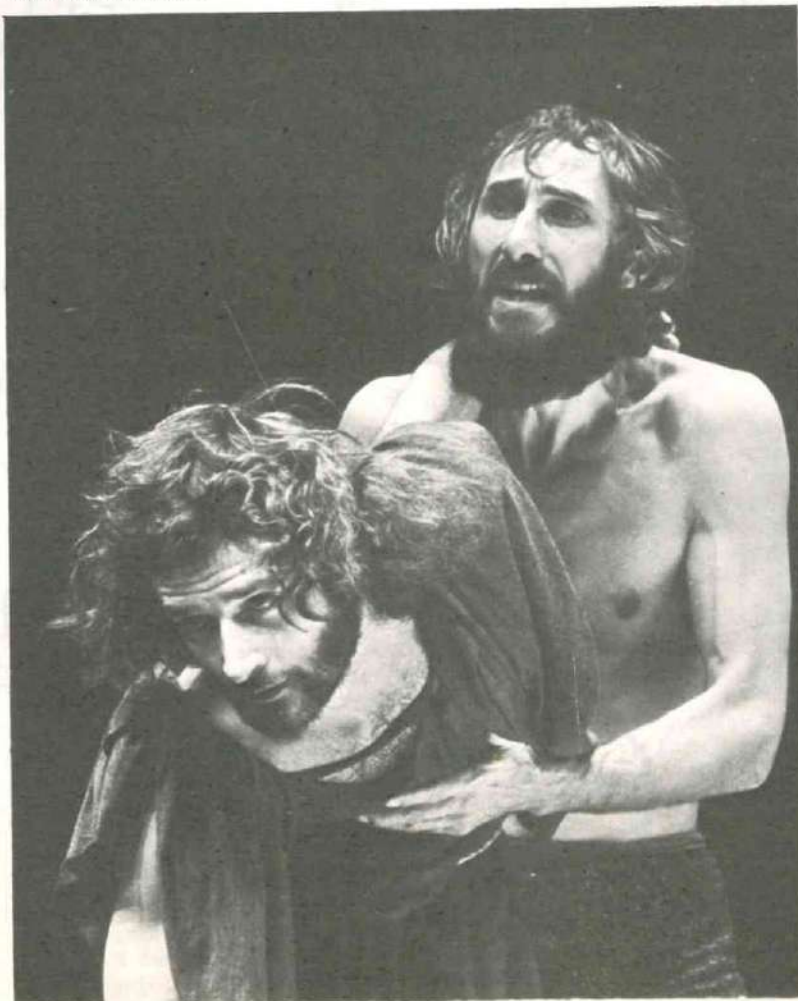
Si la Maison de la Culture de Bourges a en effet vécu sur sa lancée, forte de sa mission pilote, elle s'est trop tôt essoufflée. Il faut lui donner un nouvel essor. Pour cela, Massadau dépoussière, repoint les murs et affiche, entre autre, au programme de la saison : "Les Trois Sœurs" de Tchekov, "faut pas payer" de Dario Fo, et "Rire ou pleurer", première co-réalisation avec le Théâtre de l'Aquarium de Paris.

Massadau a un souhait : voir enfin éclore à Nice le projet, conçu dès 1975 avec P. Blot, d'un Théâtre Forum Méditerranéen qui consisterait à réunir une fois par an, sous la forme d'un Festival, toutes les créations nées autour du bassin de la Méditerranée. Mais la politique de Jack Lang, ministre de la Culture, ne va-t-elle pas dans ce sens? Alors, qui sait!...



Henri Massadau.

Jean-Claude Bussi.



B. HEYLIGERS

Jean-Claude Bussi

Faire sortir le théâtre à l'extérieur et jouer dans les écoles, les hôpitaux, les fêtes de village a toujours été la grande idée de Bussi.

Une fois parti du Théâtre de Nice, il crée deux organismes : le C.R.I.A. (Centre de Recherche et d'Intervention Artistique) regroupant créateurs, plasticiens, musiciens, orienté vers la recherche, et le Pantai pour la production des spectacles.

Les deux troupes fonctionnent relativement bien pendant 4 ans. Bussi obtient une subvention du F.I.C. (Fonds d'Intervention Culturel) et du Ministère de l'Education Nationale. Il inscrit à l'affiche une série de spectacles : "Stable et Mobile", "Les Surexposés", "Triangle", "Les chevaliers" et "Yvain". En 1980-81, Bussi présente à Paris un spectacle en solo à la Vieille Grille.

Il reprend cette année ses activités, de front au C.R.I.A. et au Pantai, avec un spectacle pour enfants : "Luxe", dont il est le metteur en scène.

François Laffarge.

C'est le comédien-peintre. "Théâtre et peinture ne s'interpénètrent pas", dit-il; "j'ai besoin des deux pour m'exprimer". "Et puis on ne peut pas toujours faire la même chose".

Laffarge peintre connaît le succès. Il vient d'exposer à St-Paul de Vence une série d'aquarelles — paysages, natures mortes — à la chapelle des Pénitents Blancs. La presse a largement salué cet artiste qui a pour maîtres Bonnard, Cézanne, les Nabis ou encore les Impressionnistes.

Laffarge comédien, c'est le compagnon fidèle de J.P. Bisson. Il a joué cet été dans "Toute honte bue" en Avignon et reprend la pièce à l'automne dans la capitale.

Pour le moment, François Laffarge vit à Nice; il trouve la ville merveilleuse.



B. HEYLIGERS

André Riquier

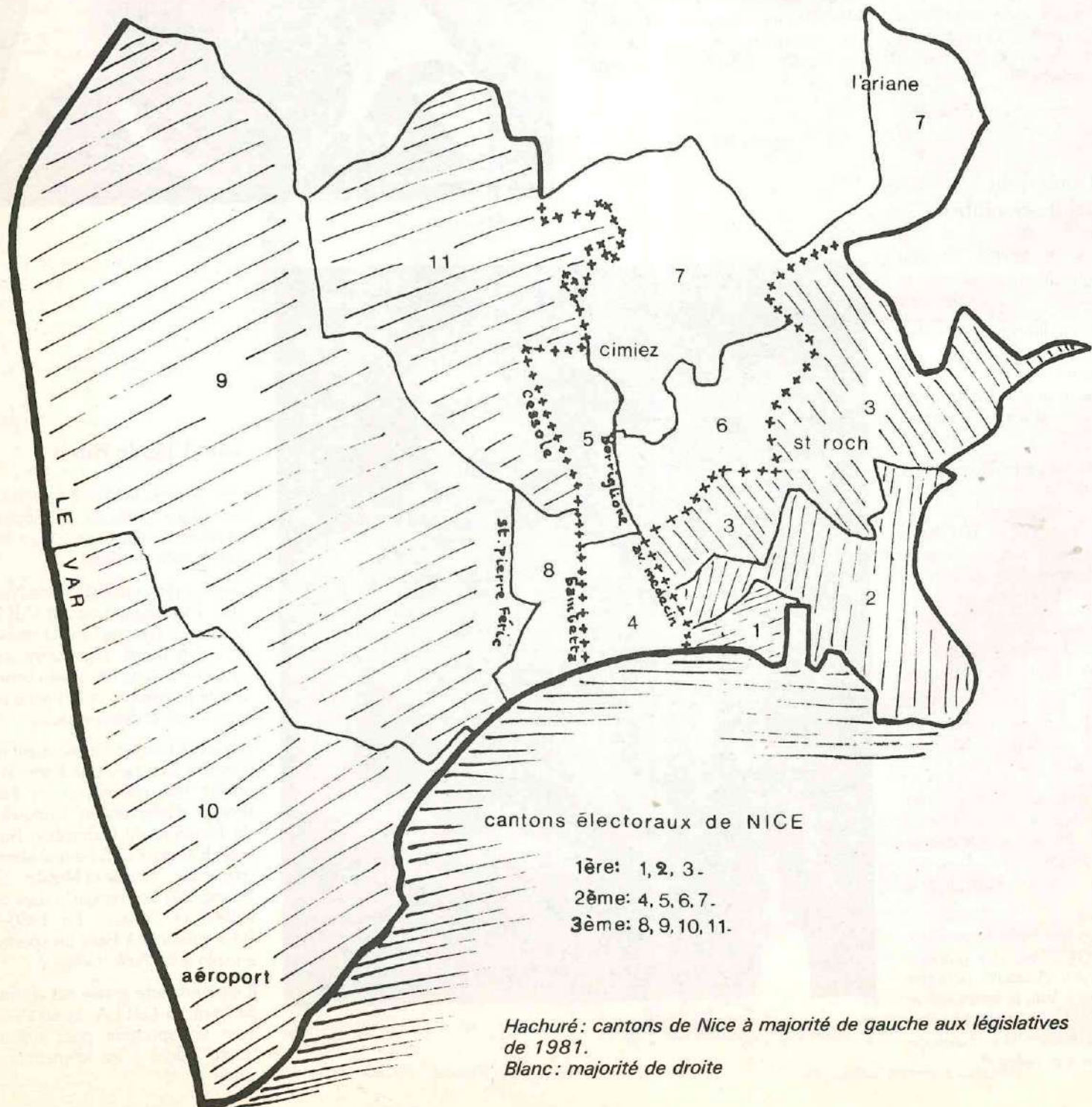
Après deux ou trois tentatives pour monter sa propre troupe, André Riquier joue dans les productions Cria-Pantai: "Les Chevaliers" et "Yves I", spectacle pour enfant.

Sous l'égide du Pantaï, il écrit, crée et met en scène à la Galerie Municipale d'Art Contemporain "Et le spectacle continue". Puis il entreprend, toujours avec le Pantaï, une tournée en Italie avec "Les Chevaliers" et "Et le spectacle".

Intéressé par le travail d'Alain Rais, animateur de la troupe, il a rejoint cette année les "Spectacles de la Vallée du Rhône" à Valence. Le groupe a joué plusieurs fois au Théâtre de Nice, au temps de Monnet.

André Riquier est là comme comédien et animateur. Il travaille actuellement une pièce de Gorki.

M.C et D.M.



NICE A DEUX DEPUTES DE GAUCHE

Les chiffres ont été relevés dans "Nice-Matin" le 11 mai et le 22 juin 1981. Ceux que donnent d'autres journaux sont légèrement différents.

Les données des 2^e et 3^e circonscriptions ne tiennent compte que des résultats des cantons situés dans la commune de Nice (les onze cantons).

Il s'agit dans tous les cas des suffrages exprimés.

Circons.	Gisc.	Mitt.	Total	Ecart Dr-G	%
1 ^{re}	26.577	26.231	52.808	346	0,65
2 ^e	35.904	27.700	63.604	8.204	12,9
3 ^e	34.154	32.017	66.171	2.137	3,2
Total Nice	96.435	86.148	182.583	10.287	5,63

Présidentielle (2^e tour)

Les résultats de l'élection législative ont été regroupés en ensembles "Gauche" et "Droite":

Circons.	Droite	Gauche	Total	Ecart Dr-G	%
1 ^{re}	23.174	25.562	48.736	-2.388	4,9
2 ^e	28.956	24.714	53.670	+4.242	7,9
3 ^e	29.820	30.247	60.067	-427	0,7
Total Nice	81.950	80.523	162.473	+1.427	0,87

Législative (2^e tour)

Résultats partiels pour la 2^e et la 3^e (Nice-ville).

Elections : PIEGE A CONTRA- DICTIONS

Dans "L'Action Républicaine" — ce "journal" qui reparait lors de chaque élection pour servir de support électoral à Jacques Médecin — de juin 81, on pouvait lire, sous le titre évocateur "Ce n'est pas la liberté, c'est la chienlit":

"... Que ne ferait-on pas pour glaner les voix nécessaires à une majorité socialo-communiste dans la future Assemblée Nationale ... N'importe quoi et surtout ... le pire! Jugez-en plutôt: plus de poursuites, contre les homosexuels accusés d'attentat à la pudeur sur les mineurs (déclaration de F. Mitterrand en date du 28 avril 81)! Voici une initiative qui comblera d'aise tous les parents. Il vaudra mieux, à l'avenir, louer les services d'un garde du corps chaque fois qu'ils iront sur une plage ou jouer dans un jardin public! Les spécialistes (mis pour "socialistes"? NDLR) peuvent être fiers de pouvoir disposer des voix des homosexuels! ... C'est bien! Nous, nous préférons la moralité de nos enfants. (...)"

Comparons les comportements des trois circonscriptions entre la présidentielle et la législative — toujours au 2^e tour — au moyen du tableau des écarts (pertes de voix) ci-dessous:

Circons.	Présid. -Législ.	%	Gauche présid. -Gauche légis.	%	Dr. présid. -Dr. légis.	%
1 ^{re}	4.072	7,7	669	2,5	3.403	12,8
2 ^e	9.934	15,6	2.986	10,8	6.948	19,3
3 ^e	6.104	9,2	1.770	5,5	4.334	12,7
Total	20.110	11,0	5.625	6,5	14.485	15,0

Pertes de voix entre les deux scrutins

— C'est la première circonscription qui a le moins d'absentions et de pertes à gauche (2,5%). Il y a un retour à la tradition, qui veut que la première vote à gauche lorsqu'une "personnalité" est sur les rangs, comme ce fut le cas pour Virgile Barel. Sinon, la tendance conservatrice reprend le dessus, comme l'indique le scrutin de 1978, par lequel M. Ehrmann fut élu avec 53.57% des voix.

— Dans les deuxième circonscription, l'abstentionnisme élevé dans les deux camps a gêné la gauche plus que la droite. La gauche n'a pu mettre l'unique candidat de droite (J. Médecin) en ballotage, comme en 1978, ni même égaler au second tour le chiffre atteint par la gauche en 1978: 30.500 contre 28.549 en 1981 (circonscription entière, ville et extérieur dans les deux cas).

— La 3^e circonscription présente un abstentionnisme élevé à droite, moyen à gauche. En comparant les deux tableaux précédents, on constate que c'est la seule où l'écart des voix, qui change de sens des présidentielles aux législatives, se soit réduit d'environ 80%: 2.137 — 427. Dans la 2^e, il a diminué de 48%: 8.204 — 4.242 et dans la première, il a augmenté de 85%: 346 — 2.388, en changeant de sens.

Quant au reste, les chiffres parlent d'eux-mêmes et la presse les a abondamment commentés. A chacun d'en tirer sa stratégie en vue des futurs scrutins.

D'après des indications du Prof. Jean Césaire

Normal, direz-vous, pour quelqu'un qui a toujours fait dans le "Travail, Famille, Patrie". Sans doute, mais voici la lettre, datée du 4 juin 1981, que Jacques Médecin en personne adresse au président du Mouvement d'Information Homosexuel Niçois:

"Monsieur le Président, j'accuse réception de la lettre que vous m'avez adressée à l'occasion de la campagne pour l'élection législative. Depuis vingt ans, je lutte contre tous ceux qui prônent les libertés individuelles et foulent aux pieds les droits de l'homme, garants de la dignité de l'individu. C'est la raison pour laquelle si je suis élu, je ne m'opposerai pas à la suppression de l'alinéa 2 de l'article 331 du Code Pénal, dans l'éventualité où le débat sur ce sujet serait porté devant l'Assemblée Nationale. Je ne pense pas, toutefois, qu'un projet de loi plus complet sur ce délicat problème doive être étudié par les commissions parlementaires. En effet, contrairement à l'opinion qui prévaut

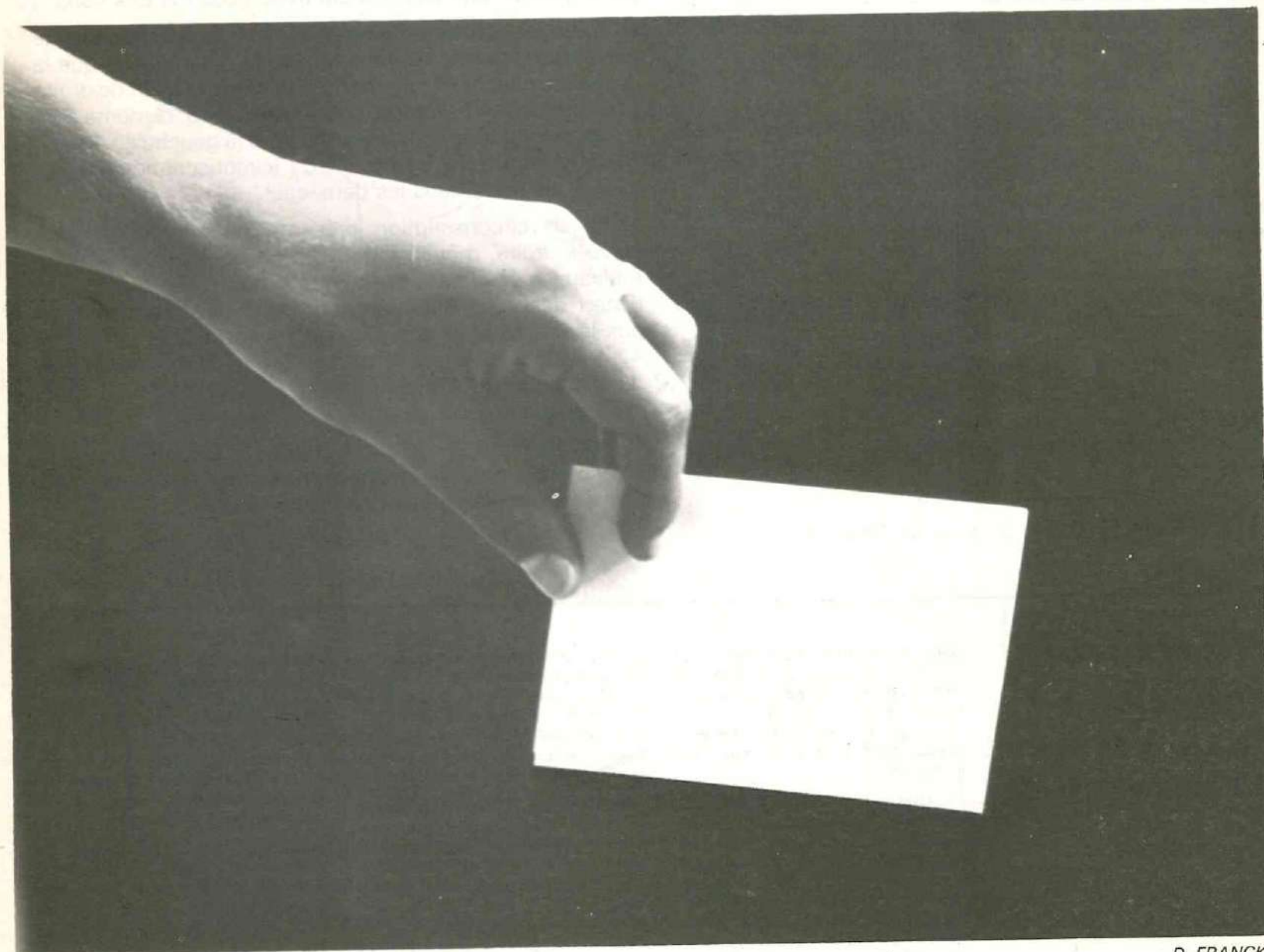
dans les rangs du Parti Socialiste, j'ai toujours pensé que l'abus des textes conduit inévitablement à la réduction des libertés. C'est pourquoi il me semble beaucoup plus simple et sans équivoque de procéder à l'abrogation sans autre forme de procès du texte litigieux.

Je vous prie d'agrèer...etc."

Précisons que le "texte litigieux" en question est celui qui fixe à 18 ans la majorité sexuelle pour les homosexuels, alors qu'elle est à 16 ans pour les hétérosexuels. C'est ce texte même — dénoncé depuis longtemps par les mouvements homosexuels — contre lequel se prononçait Mitterrand!

Alors? Caricature pour inciter à la peur, et moralisme d'un côté, libéralisme et "défense des droits de l'homme" de l'autre ... Que ne ferait-on pas pour gagner les voix nécessaires ... à sa réélection!

JOURNEE D'UN ASSESEUR



D. FRANCK

DIMANCHE 21 JUIN 1981

Dimanche vingt-et-un juin mille neuf cent quatre-vingt-un. Je suis assesseur pour le candidat Max Gallo dans la troisième canton, au troisième bureau dit Maréchal Vauban, à l'école maternelle Saint-Roch, rue Fornéro-Menei.

Sept heure trente. Ce bureau de vote est sans doute le plus agréable de la première circonscription: vaste salle de jeux de la maternelle, bien éclairée, cernée de fresques colorées, dessinées par des enfants. Tout le monde est à l'heure, la présidente, et la secrétaire, désignées par la mairie, les deux assesseurs et le délégué d'Ehrmann: la mère, le père et le fils; les deux assesseurs de Gallo: Michel et moi-même.

Formalité d'usage: nous nous présentons, comptons les enveloppes, il en manque sept par rapport au nombre d'inscrits et nous répartissons les tâches.

Je suis à l'extrémité de la table à gauche, chargé de vérifier la conformité entre la carte d'électeur et la carte d'identité, ensuite je remets l'enveloppe bleue où sera glissé le bulletin de vote.

Huit heures. Ouverture au public du bureau de vote. Un vingtaine de personnes se précipitent. Le travail de vérification commence et aussi la monotonie: "numéro deux mille neuf cent! Madame Amélie les Bains, épouse Untel...votez madame! A voté!".

Une vieille dame présente une carte d'électeur où sa date de naissance ne concorde pas avec celle de sa carte d'identité, nous lui demandons une minute pour vérifier sur la liste d'émargement. Elle rouspète. "Je suis du Nord, nous dit-elle, et je ne vais pas me laisser faire, on a trop souffert en quatorze!" Incident vite clos, elle peut voter et s'éloigne en maugréant. Une odeur de cigare musqué flotte dans le bureau. La présidente fronce le nez et s'évente. "Bertrand Félix...A voté!" Il soulève sa casquette et nous salue à la ronde, le regard amusé.

Huit heures quarante. 100 votants dont 4 procurations. Rapides échanges de vue entre nous sur la fluidité des votants par rapport au premier tour, nous sommes tous d'accord pour dire que ça va plus vite.

Neuf heures vingt. 200 votants, 7 procurations. Premier passage du délégué "volant" socialiste, brèves poignées de mains "tout va bien? Oui, tant mieux! Je file alors!".

Un groupe de femmes âgées pénètrent dans le bureau. Elles ont été amenées par une estafette et viennent d'une maison de retraite. La plupart serrent dans leur main un bulletin de vote déjà plié. L'une d'elle se met à pleurer alors que je

8.00 — OUVERTURE AU PUBLIC DU BUREAU DE VOTE • 20 PERSONNES SE PRÉCIPITENT —

vérifie son identité, et me raconte qu'elle a dû attendre de huit à neuf heures l'arrivée de leur transport. Elle est née en 1898.

Dix heures. 300 votants, 9 procurations. Deuxième passage de notre délégué, quelques personnes viennent se faire inscrire pour le dépouillement. Il s'agit d'envoyés d'Ehrmann puisque nous connaissons les nôtres. Passage souriant du président de la commission de contrôle. Je me lève pour aller examiner le travail de l'assesseur du bord opposé qui tient la liste d'émargement, surtout lorsqu'arrivent des procurations. Chaque fois il me jette un regard irrité, mon manège l'exacerbe. Je lui oppose le visage serein d'un assesseur sûr de son droit.

Dix heures trente. 400 votants, 12 procurations. Le flot des votants s'est assagi. On respire et on échange quelques mots. Le délégué du PS nous apprend que durant la nuit on a tenté de fracturer la porte de la permanence de Gallo. De plus toutes les affiches officielles situées aux entrées des bureaux de vote ont été recouvertes ou déchirées. "Mais... notre délégué dresse son index... on a photographié les types qui ont fait ça et on a relevé les numéros des voitures". On leur tresse tout de même une couronne d'adjectifs bien sentis. Salauds, voyous, trous du cul, froussards...

Onze heures cinq. 500 votants, 17 procurations. Une femme qui a voté la semaine dernière dans la deuxième circonscription, élu Médecin, vient voir si elle ne peut pas voter cette semaine ici. "Mais non Madame, c'est impossible!". Elle se retire dépitée.

Arrivée des casse-croûtes ehrmanniens. Boîtes carrées semblables à celles des pâtisseries. Nous, Michel et moi, on s'est débrouillé avec des copains.

Onze heures cinquante-cinq. 600 votants, 23 procurations. Une brave dame vote debout au milieu du bureau, on la pousse dans l'isoloir. Apparition d'une femme d'une cinquantaine d'années qui nous déclare être de Nice-Matin. Elle voudrait connaître le nombre des participants. On le lui donne, elle aligne les chiffres sur un carnet où se chevauchent d'autres colonnes de

chiffres. Une demi-heure plus tard elle revient nous demander les mêmes renseignements. "C'est fait, on vous les a donné tout-à-l'heure". Elle s'en va confuse et en s'excusant.

Passage du député Ehrmann. Sourire de porcelaine et yeux tristes dans un visage de velours jaunâtre, plissé de rides. Il nous serre la main à tour de rôle. Je lui demande "Tout va bien monsieur l'Adjoint?" Il marque un temps d'arrêt et cligne de l'œil. Je ne sais s'il m'a reconnu.

Treize heures. 700 votants, 25 procurations. Mon casse-croûte est arrivé, je partage avec tout le monde la brioche. La secrétaire nous offre du café, on discute. La secrétaire révèle à l'assesseur d'Ehrmann qu'il est du signe du cancer "je l'ai deviné à cause de votre air bougon et de vos yeux rêveurs, je le sais croyez-moi, mon fils est du même signe". On parle de son fils; elle ne peut rester séparée de lui plus de vingt-quatre heures.

Jusqu'à quatorze heure c'est le calme complet, quelques votants tranquilles, une religieuse qui vote aussi par procuration pour sa supérieure en vacances à Washington. La présidente du bureau soupire de jalousie. Je lui dis qu'elle a peut-être raté sa vocation!

Abondance de temps mort. On s'étire, on se lève pour se dégourdir les jambes, on se lance quelques plaisanteries. Prenant des airs de conspirateur, un homme tire une chaise et vient s'asseoir à côté de Michel pour l'entretenir de son itinéraire politique. Michel ne l'avait jamais vu auparavant, il ne sait comment s'en débarrasser.

Quatorze heures trente. Coup de bourre. Arrivée de 5 procurations d'un coup.

Quinze heures vingt. 800 votants, 33 procurations. Une petite fille s'appuie sur la table face à nous et nous raconte qu'elle joue au football et marque des buts. Elle nous montre son beau maillot coloré, sa mère survient et lui arrache le bras. Grave discussion entre les membres du bureau de vote sur l'état physique et comparatif des personnes d'un même âge.

Passage en coup de vent d'un Max Gallo transpirant accompagné d'un militant qui lui arrive à la taille.

Seize heures trente. 900 votants, 38 procurations. Une vieille dame s'effondre sur une chaise le temps de reprendre sa respiration. Le soleil a tourné, il se dépose sur le carrelage découpé en tranches par les barreaux d'une fenêtre. Courte discussion sur le nombre supposé de votants en fin de journée.

Dix-sept heures cinquante. Nous tournons au ralenti mais arrivons enfin au millier de votants! Une mère énergique fonce dans le bureau de vote traînant dans son sillage un gamin apeuré. Dix huit heures trente-sept. Très excité, notre délégué vient nous dire que selon ses propres estimations, en concordance avec les Renseignements Généraux, Max a gagné!

Dix-neuf heures cinq. 1.100 votants, 40 procurations. On s'agite sur nos chaises.

Dix-neuf heures trente. Les assesseurs des deux parties ne tiennent plus en place. Les échanges plaisants de la journée font place à une sourde tension, les scrutateurs arrivent, nous observons ceux d'Ehrmann du coin de l'œil; la secrétaire dorlote et bécote son fils.

Dix-neuf heures quarante-cinq. Les deux flics qui accompagneront les résultats font leur entrée, l'appareur se tient à côté de la porte pour la fermer à huit heures précises, on fusille du regard un votant retardataire qui nous sourit malicieusement.

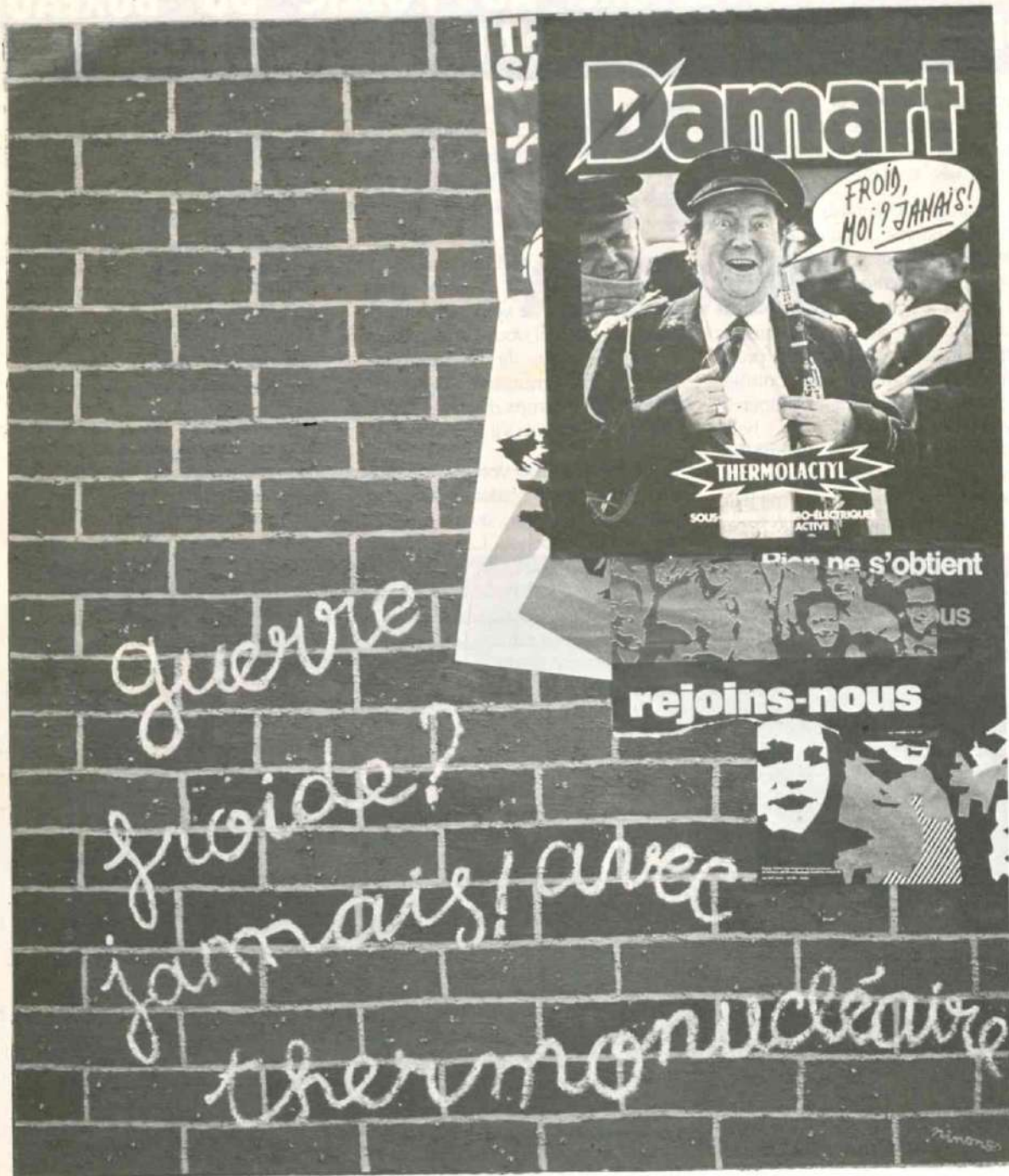
Vingt heures. Brouhaha et soupirs. On ferme le bureau, on se lève, on s'étire, la présidente ouvre l'urne, on l'entoure, elle commence à compter les enveloppes. C'est le moment du dépouillement!

Résultats: inscrits: 1.479 / votants: 1.153 / nuls: 15 / exprimés: 1.138 / Gallo: 649 / Ehrmann: 489.

L'Assesseur 047

(*) Le titre de cet article s'inspire de celui d'un roman d'Italo Calvino paru en 1966 aux Editions du Seuil: "La journée d'un scrutateur".

19.45 — LES DEUX FLICS QUI ACCOMPAGNERONT LES RESULTATS FONT LEUR ENTREE — 20.00 — ON FUSILLE DU REGARD UN VOTANT RETARDATAIRE —



Archives d'impressions personnelles

Bientôt les frimas

Cette affiche me réchauffe le cœur, Je lui décernerais volontiers la palme de la France profonde.

Un compatriote grassouillet, au visage rubicond, heureux, hilare, exprime sa joie de vivre, content, tandis que ses copains de la fanfare municipale se gèlent tout autour de lui.

Lui, il est censé être vous, moi.

En simple chemise, agrémenté d'une cravate "club", la veste triomphalement ouverte, il parade fièrement au premier plan, tandis qu'à l'arrière-ban, un de ses collègues, cache-nez jusqu'aux yeux, le regarde abasourdi.

Notre héros, bravant le froid et les intempéries, défait les boutons de sa chemise et nous révèle son secret, comme Superman il peut affronter et vaincre le mal, grâce à un collant, seconde peau qui le rend invincible.

Notre jovial n'a aucun pouvoir surnaturel ou inexplicable. Ce Superman-là ne vient pas d'une autre galaxie, c'est n'importe qui d'entre nous. Notre Superman, c'est plutôt Super-Dupont, de la bande dessinée de Gotlib et Solé.

Son pouvoir sans doute étonnant, mais non extraordinaire — puisqu'il est à notre portée — est l'aboutissement d'une recherche scientifique. Donc rassurante. Le nom de la marque, irradiant en éclair fait immédiatement surgir en nous l'idée de l'électricité. Et par conséquent, les effets de la science. Grâce à nos laboratoires français, à notre génie, nous serons comme d'habitude invincibles et prêts pour la der des der. La guerre économique et énergétique.

Mais avez-vous remarqué que notre réchauffé est mauvais camarade? Pendant qu'il fanfaronne, ses collègues s'époumonnent dans leurs instruments contre vents et neige.

J.J. Ninon

Ils sont tellement usuels, banals, qu'on ne les voit même plus. Pourtant, considérés "hors fonction", ils peuvent prendre un aspect humoristique, une signification inattendue.

C'est le jeu favori de beaucoup de peintres contemporains et aussi de poètes.

Mais ça se discute. La Coccinelle n'était absolument pas hideuse à sa naissance. Fruit d'une réflexion esthétique d'avant-garde : l'œuf partout et dans tous les sens, c'était la pointe du design de l'époque. Quant à la Jeep, cendrillon des armées, elle n'avait jamais eu d'autre vocation que militaire. Ses constructeurs ne se souciaient pas de ses attraits.

Alors, d'accord - pas d'accord avec la comparaison des deux véhicules?

OBJETS TROP FAMILIERS

Anniversaires

Et pourtant elles tournent

La vingt millionième coccinelle

La jeep quarantenaire

Nées à la même époque, l'une a fait carrière dans le civil, l'autre dans l'armée. Conçues à l'issue de la crise économique des années 30, le berceau de l'une a été l'Allemagne hitlérienne; le berceau de l'autre, l'Amérique rooseveltienne. Mais elles se sont retrouvées sur tous les continents, comme leur aînée, la Ford "T", et leur cadette, la "2 CV".

Destinées à une diffusion massive et à une utilisation multiforme et durable elles ont été qualifiées de fonctionnelles, robustes, simples, et surtout laides.

Car toutes deux se parent de la même laideur utilitaire et pragmatique qui leur ont permis de défier le temps.

Gros hanneton toujours produit au Brésil, l'une reste la seule voiture encore pourvue d'un marche pied.

L'autre, parallépipède sur roue, est entrée dans la vie civile et maintenant, par mode — après avoir conquis les bourbiers — s'élance à l'assaut des beaux quartiers.

Ainsi la laideur apparaît-elle comme le corrolaire inévitable de tout objet utilitaire distribué à profusion.

C'est l'équation : laideur = masse = durée

Et si laideur = durée

On en déduit que :

a / Seule la laideur ne subit pas l'outrage des ans ou des modes.

C'est au contraire une mode, par essence fugitive, qui la sort parfois d'une traversée du désert.

b / Seuls les objets laids sont abondamment consommés, et ce, par les classes à faible ou moyen pouvoir d'achat.

c / Seuls les plus favorisés ont droit à une production plus esthétique, car ils sont dépositaires du bon goût. Et non pas, comme vous pourriez le croire, de la fortune.



**SON CRIME: PENSER...
SI ON L'OUBLIE, IL MOURRA**



**amnesty
international**

NICE BP 133 Nice cedex 06.003

**Permanence: 15 Rue Pertinax
mercredi 17h-19h
samedi 9h-12h**

CANNES/ANTIBES

**2 Avenue Saint Nicolas Cannes 06.400
Permanence: même adresse
dernier mardi de chaque mois 16h-20h**

**CAGNES/VENCE Madame Massacrier
12 Chemin du loutin
06.800 Cagnes/Mer**

**MENTON Madame Jesqui
7 Rue Colonel Hebert
06.500 Menton**

**GRASSE Sainte Hélène
06.560 Valbonne**



NOVEMBRE N° 2

- des dossiers sur la vie économique et le monde du travail
- des photo-reportages
- des articles de fond sur Cannes
- des entretiens avec des jeunes de Carros
- des points de vue inattendus sur la rentrée scolaire
- encore des histoires de Boon-hommes, la page illustrée de notre humoriste belge maison
- le courrier des lecteurs
- les guides des spectacles, livres, loisirs, etc.,
- de belles photos et des illustrations humoristiques ou pas de nos photographes habituels et de nos dessinateurs ...

RETENEZ VOTRE EXEMPLAIRE,
OU MIEUX,

ABONNEZ-VOUS!